

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 5

Marc Halevy

Le 01/05/2006

Notre réalité contemporaine : tout le monde contrôle tout le monde sans que personne ne maîtrise rien.

*

L'oiseau vole sans penser à voler : il ressent chacune de ses plumes et le vent et la trajectoire et toutes les inflexions au sein desquelles il se coule sans rien analyser.

L'homme qui roule à bicyclette fait de même.

Il s'agit là de comportements holistiques et organiques, inaccessibles à l'analyse et à la mécanisation.

On ne peut jamais, par la parole et les mots, apprendre à un enfant à rouler à bicyclette : il essaie et tombe jusqu'à ce qu'il ait "compris". On peut le conseiller, l'accompagner, mais il n'apprendra jamais que seul, pour lui-même, en lui-même, par le vécu et le ressenti. Il en va de même pour tout ce qui touche la vie !

*

Il existe une immense différence entre exo-régulation (maîtrise du système par un système de contrôle extérieur) et endo-régulation (maîtrise et contrôle du système de l'intérieur, du dedans de lui-même).

Les systèmes simples peuvent être exo-régulés (c'est le cadre de la cybernétique) ; les systèmes complexes, jamais.

Ainsi, il est criminel de continuer à croire - ou à faire semblant de croire - que nos systèmes sociaux, économiques et politiques puissent encore être exo-régulés respectivement par la Loi, le Patron ou l'État.

L'exo-régulation porte sur un principe d'obéissance et sur les états successifs du système. L'endo-régulation, elle, porte sur une intention vers une finalité et sur le processus global de ce système.

*

De Wolfgang Wickler :

*"L'homme est l'être qui sans cesse veut plus qu'il ne peut,
et peut plus qu'il ne doit."*

Faux ! L'homme est l'être qui sans cesse fait moins qu'il ne veut et veut moins qu'il ne peut.

*

Si rien n'a de sens, rien n'a de valeur.

Si le Tout a un sens donc une intention, alors une éthique est possible : celle de l'adhésion.

*

**

Le 02/05/2006

La valeur vient du sens.

Ce qui ne *donne* pas de sens ne *reçoit* pas de valeur.

Après la valeur d'échange et la valeur d'usage, voici venir la valeur de sens : nous entrons dans une économie du sens (du "pour-quoi").

La nature des besoins fondamentaux a évolué : moins physiques et plus psychiques, moins matériels et plus immatériels. La société de consommation est une impasse, bien du monde le ressent aujourd'hui confusément.

Après la société de consommation vient la *société de consolation*.

Une société maternante et féminine qui, faute d'apporter des réponses, vend des baumes euphorisants à une humanité infantilisée, en déliquescence spirituelle et culturelle.

Il y a peu de chances que vienne une *société de consolidation* qui fasse passer, massivement, l'humanité de l'autre côté, du côté du : "si tu veux du sens, si tu veux du pour-quoi, si tu veux des réponses, c'est en toi, en toi seul et par toi seul, qu'il faut creuser au plus profond, dans l'ascèse et le questionnement, dans l'effort et la volonté".

Seuls les "élus" passeront de l'autre côté, laissant sur le quai des hordes d'animaux humains gavés d'euphorisants.

Nietzsche appelait cet "autre côté", les îles bienheureuses ...

*

J'ai le net sentiment qu'il y a, dans l'existence, des périodes de *congruence* où tout prend sa place, où tout converge, où toutes les pièces de la mosaïque de la vie dessinent enfin le motif global.

*

Curieux monde dont plus personne ne veut vraiment mais qui continue sur sa course folle comme une machine emballée et qui fonce droit devant lui, dans la nuit, vers la mort.

Qui peut dire "stop" ? Qui veut dire "stop" ? Qui va dire "stop" ?

Face à ce monde affolé qui va de plus en plus vite dans le mur, que répondent les dirigeants politiques et économiques ?

- 1- Nous ne sommes pas si sûr que cela que l'on aille dans le mur (politique de l'autruche) ;
- 2- De toutes les façons, nous sommes impuissants malgré nos "signes" apparents de pouvoir (impuissance de fait des "pouvoirs" artificiels) ;
- 3- Même si nous en avons le pouvoir, nous n'en aurions pas le temps puisque nos horizons sont à court terme et qu'il s'agit là d'un travail à long terme (les échéances électorales ou boursières priment sur les échéances vitales).

*

Curieux monde où la classe ouvrière vote de plus en plus à l'extrême droite et rejette le socialisme qui n'intéresse plus que les parasites inquiets et quelques intellectuels égarés.

Curieux monde où le syndicalisme de gauche fustige l'esprit sécuritaire qui est pourtant son fond de commerce.

Curieux monde où l'économie ne regarde que les grandes entreprises moribondes du passé et ignore les PME vivantes du futur.

Curieux monde où l'enseignement et la recherche coûtent toujours trop cher, mais où les "stars" amassent des milliards en vendant des hochets de médiocrité aux illettrés.

Curieux monde où les politiques se jouent le jeu débile de la guerre médiatique pour un "pouvoir" qui n'est qu'éternel aveu d'impuissance.

Curieux monde où les échéances boursières et électorales priment sur les échéances vitales.

Curieux monde où les riches veulent toujours plus pour combler leur vide, et où les pauvres veulent tout pour ressembler aux riches.

Curieux monde où l'homme s'autoproclame sacré, au mépris et au détriment de la Vie dont il vit.

Curieux monde où tous réclament tous leurs "droits" sauf un : celui de se satisfaire de ce que l'on a et d'accomplir ce que l'on est.

Curieux monde où la fuite est courageuse et le courage, imbécile.

Curieux monde où Dieu est mort, mais où triomphent les idoles.

Curieux monde où la conscience n'est déjà plus morale, mais ne sera peut-être jamais cosmique.

Curieux monde où les questions ne reçoivent pas de réponses et où les réponses ne reçoivent aucune question.

Curieux monde malade qui refuse de se soigner et préfère courir au suicide collectif.

*

Le monde humain a dérapé lorsque la quantité a supplanté la qualité.

Ce dérapage funeste est l'œuvre de la modernité.

En tout, le quantitatif tue le qualitatif.

En tout, le trop est ennemi du bien.

Trop d'humains disqualifie l'homme.

Trop de production disqualifie l'objet.

Trop de consommation disqualifie le plaisir.

Trop de travail disqualifie l'œuvre.

Trop d'information disqualifie l'intelligence.

Trop de savoir disqualifie la connaissance.

Trop de distraction disqualifie la vocation.

Ce qui tue le monde, c'est le règne de la quantité.

L'absurdité des "économies d'échelle". Le culte des zéros derrière le chiffre et avant la virgule. La quantité stimule l'arrogance et l'orgueil : fortune, gloire et popularité se nourrissent de grands nombres.

La quantité avilit, dilue, appauvrit.

Le quantitatif corrompt tout.

Tout ce qui est populaire est vulgaire et médiocre¹. Et réciproquement.

La qualité est dans le petit nombre. Toujours.

¹ Par simple logique étymologique !

*

J'ai l'âme² d'un poète.

Je me suicide à chaque idée, à chaque image, à chaque phrase, à chaque mot. Et je tente de ressusciter au suivant.

*

L'Amour ne peut s'adresser qu'au plus global (le Tout-Un) ou au plus spécifique (cette femme).

Entre ces deux extrêmes, l'amour est totalement vide de sens : autrui, humanité, peuple, justice, vérité, etc ... ne sont que des catégories verbales où l'amour n'a rien à faire !

Il n'y a que deux Amours : l'Amour mystique et l'Amour charnel.
Le reste n'est que babillage.

*

Je ne me soucie des hommes qu'en tant qu'ils contribuent au projet cosmique de la Vie. Hors cela, au mieux, ils m'indiffèrent, au pis, ils me dégoûtent.

*

Traiter chacun selon sa nature et non selon la Loi.

*

Il y a trente deux ans, le 01/05/1974, je notais dans mon carnet, avec gourmandise tant je la faisais mienne, cette pensée de Paul Valéry :

"Et je jouis sans fin de mon propre cerveau".

Rien n'a changé ! Je jouis sans fin de cette pensée qui pense en moi.
Au-delà de mots comme "vérité, quête, recherche, écriture" ... c'est le mot "jouissance" qui est le plus fort, le plus vrai.

*

² L'âme, *anima*, c'est ce qui anime, ce qui fait vivre.

La science est explicitation de la relation d'un sujet à un objet, mais toujours relativement à un projet.

Toute science est relative car orientée.

Cette relativité, si l'on n'y prend garde, peut être porteuse d'idéologie.

*

**

Le 03/05/2006

De Sylvain Tesson (in : "Petit traité sur l'immensité du monde") :

*"Ils se contentent de voyager silencieusement,
pour eux-mêmes, parfois en eux-mêmes.(...)*

Ils vont seuls, avec lenteur, sans autre but que celui d'avancer.(...)

Eux, ils se tissent un destin, pas à pas.

(...) ils n'appartiennent qu'au chemin qu'ils foulent."

*

La vie est trialogique.

Il y a l'univers. Il y a le système. Il y a l'intention.

Le monde, le véhicule, la volonté. C'est la triade chinoise : Terre, Homme, Ciel.

L'océan, le voilier, la course. L'objet, le sujet, le projet. Etc ...

*

**

Le 04/05/2006

Chemine ton chemin ; laisse au monde les siens.

*

**

Le 07/05/2006

L'Amour ne peut s'adresser qu'au plus intime : mystique ou charnel.

*

Du rabbin David Meyer :

*" Pour le Juif, Dieu n'est autre que ce que le récit de la Torah nous en dit.
(...) Avec chaque livre, à chaque chapitre et à chaque histoire, c'est une nouvelle
facette de «l'image» de Dieu qui se révèle au lecteur et qui lui permet de
comprendre quelque chose de ce que Dieu est."*

*

**

Le 08/05/2006

De Henri Lambert (in : "Le nouveau contrat social" - 1915) :

"Où il y a une loi, il y a une volonté."

Les lois humaines traduisent les volontés humaines.
Les lois universelles traduisent les volontés cosmiques.

Et toute loi n'étant que l'expression idéalisée de processus récurrents, et toute
volonté n'étant que celle de réaliser une finalité, c'est cette récurrence même
qui exprime cette finalité cachée sous-jacente ...

*

Tout aliment que tu manges est de la vie que tu prends. Aie la décence de lui
rendre hommage en le respectant, en le préparant avec amour et en n'en
gaspillant rien.

*

La misère existentielle et l'indigence matérielle n'ont aucun lien entre elles.
Le vide intérieur n'est jamais comblé par quelque nourriture matérielle que ce
soit.

Avoir faim et être malheureux sont indépendants. L'avoir et l'être ne se
compensent pas mutuellement. Ils ne se transcendent que dans le devenir.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Tu te dis libre ? (...) Libre de quoi ? (...) libre pour faire quoi ?"

Il n'est qu'une seule liberté fondamentale : celle de vouloir s'accomplir dans et par l'accomplissement de la "volonté de puissance" cosmique.

*

**

09/05/2006

L'illusion de l'être n'est qu'un être-là dans l'ici-et-maintenant, vécu de l'intérieur, dans l'immanence absolue et quiétude du Tout qui est tout en tout.

*

De Yves Paccalet (*in* : *"L'humanité disparaîtra, bon débarras !"*) :

"Qu'est-ce que l'homme ? (...) Pour Kant, celui qui juge. Pour Marx, celui qui travaille. Pour Bergson, celui qui crée."

*"L'homme est une espèce jetable, à l'image de la civilisation qu'il a inventée (...)
Nous sommes les seuls vrais parasites de la planète (...)
L'homme est le cancer de la terre (...)*

*Si l'humanité s'éteignait, la vie continuerait sans elle et sans aucun problème.
Nulle morale là-dedans. Nous ne sommes indispensables à personne, sauf à nous-mêmes. **L'homme n'est pas l'unique valeur**, contrairement à ce que pensent les religieux, les moralistes et les philosophes humanistes. (...)
L'humanité n'est pas sacrée."*

*

De Sylvain Tesson :

*"(...) ne rien attendre du chemin (...)"
"L'enfer, ce n'est pas les autres, c'est l'obligation de vivre avec eux."
"Tourner le dos à la marche du monde moderne (...)
tourner le dos à la laideur moderne."*

*

* *

Le 12/05/2006

Qu'est-ce que le Réel ?

C'est l'évidence du "il y a du il-y-a". C'est le cumul évolutif de tout ce qui est advenu jusqu'à présent.

Mais c'est surtout la source sous-jacente de tout ce que je suis, de tout ce que je perçois, de tout ce que je ressens, de tout ce que je pense, de tout ce que je vis.

Je ne connais le Réel que par ses manifestations en moi qui ne suis que le lieu et le réceptacle de ces manifestations.

Le Réel est le substrat ultime de tous les phénomènes, de ceux que je connais comme de ceux - l'immense majorité - que j'ignore.

*

Il n'y a pas de "simples". Il n'y a pas d'élémentaires.

Il y a autant de complexité dans le plus infime que dans le plus immense.

*

De Julius Evola (in : "Chevaucher le tigre") :

"Quel est le Dieu dont on a annoncé la mort ? Voici la réponse de Nietzsche lui-même : "Seul le Dieu de la morale a été dépassé". Il se demande aussi : "Est-ce que cela a un sens de concevoir un Dieu au-delà du bien et du mal ?" La réponse doit être affirmative. "Que Dieu se dépouille de son épiderme moral et on le verra réapparaître au-delà du bien et du mal". Celui qui disparaît n'est donc pas le dieu d'une métaphysique, mais le dieu du théisme, le dieu personnel qui est une projection des valeurs morales et sociales ou un appui pour la faiblesse humaine."

*

Une vie conforme à la Nature.

Une vie conforme à ma nature.

La Nature et ma nature ... Convergence.

Ma nature n'est qu'une manifestation singulière de la Nature.

Vivre conformément à ces deux natures qui n'en sont qu'une : les accomplir dialectiquement, simultanément, complémentirement, synergiquement.

*

**

Le 13/05/2006

Il n'y a rien à connaître ; il y a à vivre !

*

La logique est un leurre. Elle ne révèle ni ne découvre aucune "vérité" ; elle rend les vérités découvertes par l'intuition, plus ou moins plausibles, conformes, acceptables. Le logicisme n'est que conformisme. Il conduit à la banalité, à la médiocrité, à la conformité. Il n'est de pensée pensante qu'intuitive.

Retour à Nietzsche : la vérité ne se découvre pas, elle se révèle et la vérité ne se démontre pas, elle s'assène.

*

Sans sujet. Sans objet. Sans projet. Sans rejet.

Sans sujet : tout "je" est illusoire. Tout est vague sur le même océan, tout est manifestation fluente et impermanente du même évanescent.

Sans objet : toute possession est illusoire. Pouvoir user du nécessaire est suffisant.

Sans projet : toute projection est illusoire. Seulement cultiver l'intention d'enrichir le réel en tout.

Sans rejet : toute sélection est illusoire. Qui ne cherche rien voit tout, qui ne refuse rien reçoit tout : sans tamis, tout est opportun.

Sans sujet, sans objet, sans projet, sans rejet : tout est à vivre ici-et-maintenant.

*

Nous vivons la fin d'un temps qui pourrait bien être la fin des temps. Il ne reste guère de choix.

Il faut d'abord opérer d'urgence notre propre métanoïa intérieure et y conformer notre vie pratique.

Il faut ensuite favoriser, de proche en proche, la métanoïa de ceux qui en sont capables.

Il faut enfin prendre le plus distance possible - matérielle et culturelle, géographique et spirituelle - avec la masse des humains qui est d'ores et déjà condamnée à disparaître et qui deviendra de plus en plus menaçante et violente.

*

Ne rien avoir pour pouvoir être.
Ne rien être pour pouvoir devenir.

*

**

Le 14/05/2006

Nos sociétés se complexifient de plus en plus vite car de plus en plus d'intervenants de plus en plus différents - et revendiquant de plus en plus ces différences -, interagissent de plus en plus vite et fort. Ces interactions foisonnantes et effervescentes viennent du fait, notamment, des nouvelles technologies de communication (Internet, GSM, SMS, etc ...) qui entraînent de nouveaux modes, très rapides et très efficaces, de mobilisation et de prolifération sociales. Face à ces nouveaux processus, les lenteurs et inefficacités des processus bureaucratiques et fonctionnaires de tous les appareils et de toutes les institutions font bien pâle figure.

Cette complexification de la société civile rend caduques toutes les machineries démocratiques qui, parce qu'égalitaires, procédurales et hiérarchiques divergent de plus en plus d'avec les processus profonds de démassification, de différenciation, d'individuation, de particularisme, de réticulation, de communautarisme, de "localisme", etc ...

La démocratie, en tant que système de représentation, de décision et de pouvoir, est plus qu'en panne. Elle est obsolète. Le "contrat social" est résilié. La Nation n'existe plus et l'État se vide.

Les prochaines élections verront s'affronter partout le populisme petit-bourgeois et ouvrier qui refuse la complexification et veut tout simplifier par simplisme, et le socialisme gauchisant et intellectualisant qui s'obstine dans l'égalitarisme et perpétue le clientélisme envers le peuple des assistés. Jamais cette confrontation, quoique ancienne, n'aura été aussi forte. Les processus électoraux à venir seront de plus en plus violents, avec des relents de

guerre civile. Et ces violences accéléreront d'autant la déliquescence du système démocratique.

Il n'y a donc que trois voies possibles : l'enlèvement démocratique avec la gauche socialiste, la régression anti-démocratique avec la droite populiste ou le dépassement de la démocratie vers la fédération d'un réseau de communautés autonomes et flexibles rassemblant des individus libres et autonomes.

*

A tous les échelons, du plus global au plus local, notre monde voit se radicaliser l'affrontement entre deux humanités : le **peuple des frustrés** et le **peuple des assistés**.

Le peuple des frustrés est celui des poujadistes, populistes, intégristes, syndicalistes et autres extrémistes de tous bords.

Le peuple des assistés est celui des fonctionnaires, subsidiés, chômeurs, syndiqués, smicards, humanitarisés, colonisés et autres parasites de toutes conditions.

Et au-dessus de leur mêlée archaïque, l'avenir, s'il en est un, a bien du mal à émerger.

C'est l'heure du grand choix.

Celui de continuer dans la dépendance à l'autre comme les frustrés qui n'existeraient pas sans ceux qu'ils envient, et comme les assistés qui ne vivraient pas sans le laiteux sein maternel de leurs idoles.

Ou celui d'opter définitivement, quelqu'en soient les dégâts, pour l'âge adulte de l'humanité : celui de l'autonomie.

*

Tu veux te connaître toi-même ? Tant pis pour toi.
Gratte tes blessures ... Délecte-toi de tes pus ...

*

* *

Le 15/05/2006

Les penseurs n'ont pas d'intention ; leur seul critère est la fécondité.

*

Dieu est la face cachée du Réel, le Monde en est la face visible.

C'est donc dans les yeux de l'homme qui scrute que la différence entre Dieu et le Monde se fabrique artificiellement.

Autres yeux, autres dieux.

*

Naturellement, spontanément, la pensée humaine tend à nier le temps, que ce soit dans le mouvement ou dans le changement.

L'esprit guette le figé, le statique, le récurrent, l'inaltérable, l'irréfragable pour ne pas avoir à faire avec l'impermanence.

En tout, l'homme cherche de l'éternité, de l'invariabilité.

De là sa haine du variable et du fluent, son rejet du nomade et de l'éphémère.

De là son goût pour la dogmatique et tous les intégrismes qui en naissent.

On connaît peu de la vie de Lao-Tseu et d'Héraclite et l'on ne connaît rien de leur mort. J'aime à les croire crucifiés par une foule hystérique en quête de fixité. La crucifixion cloue la vie vivante sur la croix invariable d'une mort éternelle : triomphe de l'illusion sur le temps.

*

La pensée classique se borne à s'intéresser à l'état des choses et se détourne des processus qui font les choses. Le principe d'incertitude exprime clairement que connaître l'état, c'est ignorer le processus et réciproquement.

Le pensée classique passe donc à côté de l'essentiel³.

L'homme est-il ontiquement incapable de penser directement le processus et condamné à ne le voir que comme une succession d'états ?

L'homme ne peut-il se représenter le temps lui-même ? Est-il condamné à devoir le transposer en une chaîne de positions dans un espace ?

Henri Bergson croit pouvoir répondre par la négative et peut exulter :

"La métaphysique deviendra alors l'expérience même. La durée se révélera telle qu'elle est, création continuelle, jaillissement ininterrompu de nouveauté."

*

³ A savoir les processus c'est-à-dire la genèse, la généalogie, le mouvement, l'évolution, la morphogenèse, etc ...

Tout a un dessin extérieur et un dessein intérieur.

*

Atteindre le sommet, là où il ne s'agit plus de grimper mais de s'envoler !

*

* *

Le 17/05/2006

Le socialisme est la maladie d'Alzheimer de nos sociétés : sénilité, trouble de mémoire, dégénérescence mentale, incontinence. La maladie est incurable et coûte énormément.

*

J'ai créé mon entreprise pour ne plus avoir de patron.
J'ai quitté mon entreprise pour ne plus avoir d'employés.

*

* *

Le 18/06/2006

Dans la Grèce antique, un citoyen ne pouvait l'être, c'est-à-dire jouir de droits politiques, que s'il était un "homme libre" (par opposition à l'esclave).
La post-démocratie réhabilitera cette idée à partir de la notion d'autonomie (par opposition à la dépendance).

Pour devenir citoyen du demain, il faudra donc remplir quatre conditions.

Autonomie matérielle : capacité à subvenir à ses propres besoins corporels.

Autonomie intellectuelle : capacité à penser par soi-même.

Autonomie émotionnelle : capacité à être authentique.

Autonomie spirituelle : capacité à se construire du sens.

*

Apophatique ; de "apo" (loin de) et "phanein" (apparaître). Ce qui part loin de l'apparence.

Tout le contraire d'épiphanique : de "épi" (vers) et "phanein" (apparaître). Ce qui va vers l'apparence.

Une religion épiphanique, comme le christianisme, est forcément opposée à toute mystique apophatique. L'évidence est dans les mots eux-mêmes.

*

Ceux qui se surnomment eux-mêmes les post-humanistes⁴ ne sont que des hyper-modernistes en ce qu'ils font de la science et de la technologie le tremplin de la mutation humaine. C'est n'avoir pas compris que ce tremplin ne sera pas extérieur et matériel, mais intérieur et spirituel. Le surhumain est déjà bien au-delà et d'une bien autre nature que leur post-humain.

Ils ont cependant raison d'annoncer la fin des "valeurs" humanistes, égalitaires, démocratiques et humanitaires. Ils ont raison d'entrevoir un éclatement profond de l'humanité avec de terribles cataclysmes pouvant aller jusqu'à la destruction de toute vie humaine sur Terre⁵.

*

* *

Le 20/05/2006

Il n'y a que ceux qui souffrent de la solitude qui en parlent.

Ceux qui en jouissent - et ils sont bien nombreux -, pourquoi et à qui en parleraient-ils ?

Il en va de même de la misanthropie. Ou de la joie de vivre. Ou de la frugalité.

*

La souffrance : elle est. Cette souffrance a deux modes : la douleur effective du choc avec le réel et la souffrance imaginaire induite par toutes les peurs que nous nous inventons.

L'origine de la souffrance : elle est dans le refus du réel selon trois modalités. Soit combattre le réel : c'est entrer en résistance contre lui et en sortir blessé, tuméfié, brisé. Soit ignorer le réel : c'est s'enliser dans l'imaginaire de ses propres peurs et craindre sempiternellement la récurrence d'une douleur mémorisée ou l'occurrence d'une douleur inventée. Soit fuir le réel : c'est sombrer dans l'idéalisme en se construisant des arrière-mondes censés gommer ou nier

⁴ Cfr. Jean-Paul Baquiast

⁵ Voir aussi "Introduction au siècle des menaces" de Jacques Blamont (Ed. Odile Jacob)

les turbulences et les heurts du monde réel. L'origine de la souffrance est donc triple : la résistance, la peur et l'idéal.

L'extinction de la souffrance : elle passe par l'acceptation radicale du réel (le "grand oui" et l'*amor fati* de Nietzsche) non dans la résignation, mais dans la jubilation. Le réel est un océan. Il ne s'agit donc pas de tenter absurdement de vaincre l'océan, mais d'apprendre à y naviguer, comme le marin profitant des vents, des courants, des marées et des vagues pour aller où il veut.

Les chemins de jubilation : *amor fati*. D'abord, apprendre à accepter et à comprendre le réel tel qu'il est afin de s'y fondre, et d'y trouver sa voie. Ensuite, savoir ce que l'on veut devenir, c'est-à-dire découvrir la vocation profonde que l'on porte pour l'accomplir afin de vivre dans la joie de tous les ici-et-maintenant. Enfin, développer une porosité et une reliance profondes avec le réel afin de profiter de chacun de ses frémissements, de chacune de ses risées, de chacune de ses vagues pour en tirer l'énergie de son accomplissement intérieur.

*

Les figures de l'homme divinisé.

Les racines. Moïse, l'errant. Arjuna⁶, le délivré. Lao-Tseu, l'immortel.

Les dérivés. Bouddha, l'éveillé. Jésus, le crucifié. Mahomet, le guerrier.

Figures de proue des six religions du monde qui se sont forgées à leur image.

Judaïsme : religion du cheminement et du questionnement.

Hindouisme : religion de la libération et de la transfiguration.

Taoïsme : religion de l'intemporel et du non-agir.

Bouddhisme : religion de la vacuité et de la compassion.

Christianisme : religion de la souffrance et de la mort.

Islamisme : religion de la conquête et de la domination.

*

L'immortalité n'est pas la négation de la mort, mais son dépassement⁷.

L'immortel est à la fois le toujours-né et toujours-mort ET le jamais-né et

jamais-mort : il est le Vivant intemporel.

⁶ Arjuna (le Blanc) est le héros du Mahâbhârata (et spécialement de sa partie intitulée Bhagavad Gîta), disciple du dieu Krishna (le Bleu-Noir), lui-même huitième avatar du dieu Vishnou (l'Agissant, le solaire).

⁷ C'est d'ailleurs là la divergence flagrante entre la philosophie Tao-chia (Lao-tseu et Tchouang-tseu) et la religion Tao-chiao. La première tend à l'immortalité au-delà de la mort par le non-agir érémitique, alors que la seconde en est la déclinaison populaire et abâtardie, et recherche l'immortalité par l'anti-mort selon des voies alchimiques. Elles peuvent se rejoindre dans l'herméneutique symbolique et mystique des pratiques alchimiques.

L'intemporalité est au-delà de l'éternité : l'éternité n'est que la totalité du temps alors que l'intemporalité est l'au-delà du temps.

*

La feuille de Lotus flotte sur l'eau sans en être mouillée.
La fleur de Lotus puise sa beauté et sa pureté dans la vase du fond.

*

Avec son "Dieu est mort", Nietzsche proclame que l'homme est artisan et maître de son destin et que Dieu est totalement étranger à tout ce qui lui arrive. "Dieu est mort" signifie : "l'homme est autonome et responsable". Autonome, c'est-à-dire qu'il doit récuser toute "morale d'esclave". Responsable, c'est-à-dire qu'il doit assumer sa "volonté de puissance".

*

Je suis un chercheur. Un chercheur de futurs.

*

D'Angélus Silesius :

*"Tu n'aimes pas les hommes, et à bon droit !
C'est l'humain qu'on doit aimer en l'homme."*

Non l'humain, mais le chemin vers le surhumain.
Et je connais bien peu d'hommes qui soient humains et encore moins qui soient chemin vers le surhumain.

*

A quoi sert de se brûler les yeux à regarder le soleil en face, alors qu'il suffit de regarder tout ce qu'il éclaire pour le voir partout.
Ainsi du Divin vivant.

*

Inversion du mythe de la caverne ...

Rien d'objectuel n'existe, l'objet se forme en moi par mon regard. L'idée se forge en moi par ma pensée. Hors de moi, rien n'existe qu'un magma indifférencié. C'est mon regard qui crée l'objet et ma pensée qui crée le concept.

Il y a cristallisation intérieure du fluide extérieur.

Je suis plongé dans un flux de vibrations dont les "couleurs" s'inventent en moi, dont les "formes" se projettent en moi : c'est moi la paroi de la caverne.

Cette conscience que j'appelle orgueilleusement "moi" n'est que cela : l'écran de projection de tout ce qui est perceptible par mes sens.

C'est en moi que se fixe le fluide. Et c'est perversion et mensonge car le réel n'est que fluide et vibration.

Je ne suis d'abord qu'une plaque sensible où se fixent des images artificielles, le temps d'une exposition. Et je ne suis ensuite que le révélateur qui développera cette plaque aux couleurs de mon langage.

Rien de ce que je vois ou de ce que je pense n'a de réalité. Le réel, dont je ne suis qu'épiphénomène, n'est que fluidité et vibrations, écoulement tumultueux : insaisissable, inexprimable, irreprésentable. Il est fluidité absolue. Tao.

*

* *

Le 22/05/2006

L'expression japonaise "*mono no aware*" exprime cette sensibilité à la fugacité de la beauté des choses, cette émotion de l'infime qui passe. Elle porte tout un art de vivre : être en éveil, à chaque instant, pour recevoir ce que l'instant porte en lui de beauté éphémère et furtive, d'émotion fulgurante.

Le frémissement d'une aile de libellule ou l'irisation d'une goutte de rosée ... Ravissement et émerveillement furtifs face aux moments fugaces riches d'une beauté infinie mais volatile.

Art de vivre dans la fluidité du Tao ... qui enseigna le ch'an et le zen.

*

Il n'est d'autre art que celui de vivre. Cet art est sacré.

Il n'est d'art que sacré. Tout le reste n'est que futilité ou spectacle.

L'œuvre n'est que le relief d'un art de vivre. L'œuvre n'est authentique que si la vie qu'elle exprime l'est autant.

L'art atteint au sublime par la pureté, la noblesse et la richesse de l'émotion.

L'art élève l'Homme vers le Ciel⁸.

L'art authentique est le chemin de la sublimation.

*

L'art d'une époque, au travers de ses canons esthétiques, ne fait que traduire, en plein ou en creux, les valeurs de cette époque. En ce sens, l'art est toujours, par conformisme ou anticonformisme, un vecteur idéologique.

Ainsi l'art du XX^{ème} siècle - dont il est plus qu'urgent de sortir radicalement - véhicule-t-il le mercantilisme, la violence, le matérialisme, la laideur, la dérision, le désordre ambiants.

Ainsi l'art du XXI^{ème} siècle véhiculera-t-il la simplicité, la frugalité, la naturalité, etc ... Il sera plus zen et roman que baroque ou dodécaphonique.

*

Chacun vit au cœur d'un sentiment de l'homme, de l'univers et de la divinité (la triade taoïste Homme - Terre - Ciel).

Mon sentiment pour l'homme : dégoût.

Mon sentiment pour l'univers : émerveillement.

Mon sentiment pour la divinité : évidence.

*

Un objet, même le plus banal, n'a de sens qu'en tant que prière des mains. Sa beauté, simple et frugale, vient de son utilité à accomplir parfaitement le geste qu'il interpelle. Car ce geste, même banal, contribue à ce qui le dépasse infiniment.

*

De Bernard de Clairvaux :

"Credetur sanctior, quo coloratio."

"Est cru plus saint ce qui [est] plus coloré" ...

On dirait aujourd'hui : est cru plus important ce qui est plus spectaculaire ...

ou : est cru plus essentiel ce qui est plus populaire ...

⁸ Le symbole du Ciel est à prendre ici au sens chinois et non au sens chrétien.

"Nihil sub sole novum" ...

*

L'ascétisme ne rejette pas le Beau, mais il craint le dévoiement, la distraction, le divertissement (au sens étymologique de ces trois mots) par le Beau.

Beauté du Diable, disait-on. Si l'esthétique ne sert pas la mystique, elle sert le diabolique ... c'est-à-dire le nombrilisme humain.

*

* *

Le 23/05/2006

Le simple, comme le complexe, est sans partie, tout un, compact et intégré, insécable, catalytique. A eux deux, ils sont à l'opposé du compliqué qui n'est qu'assemblage de parties additionnées qui ne tiennent ensemble que par la violence de ses rivets.

Le complexe est du simple bouillonnant. Le simple est du complexe tranquille. Le compliqué, lui, est contre-nature, artéfact artificiel, tentative avortée de complexité ou de simplicité.

*

* *

Le 25/05/2006

La paix n'est que l'étouffement de la violence des frustrés sous la violence des puissants.

*

Réapprendre la flânerie méditative, la flânerie comme méthode de méditation. Vagabonder parmi les herbes de la nature ou les pages d'un livre, au long des rues d'une bourgade ou des rives océanes. Et là laissez l'esprit nomadiser vers d'improbables ressentis, vers quelque lumineuse extase, vers l'idée qui jusque là manquait.

Oh, peu importe le livre ou le lieu, pourvu qu'y soit l'état d'âme : un calme serein, tranquille et silencieux, une porosité offerte à tout ce qui s'offre et une gourmandise intérieure où lenteur et délectation se conjuguent déjà.

*

Il n'y a que deux façons de mourir : d'ennui ou d'usure.

*

* *

Le 26/05/2006

Lorsque les livres étaient rares, il fallait qu'ils fussent copieux, débordant, dégoulinant de détails, de descriptions, de commentaires, de digressions. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de lire quelques ouvrages du XIX^{ème} siècle gavés de mots et de phrases où l'on se perd.

Aujourd'hui, c'est le temps qui est rare et l'on attend du livre qu'il soit sec, rapide, concis, allant à l'essentiel. L'effort doit aller à la pureté, à la simplicité, à la frugalité. Le lecteur n'a plus que faire de fioritures et de vocalises. Wagner se tait enfin et la flûte zen peut se laisser entendre.

*

A toute métaphysique, il n'y a que deux points de départ possibles. Ou bien la démarche s'origine dans l'ego et la question originelle est celle de l'absurde ou du sens de l'être-là, jeté dans un monde extérieur et étrange (c'est toute la philosophie d'un Heidegger ou d'un Sartre). Ou bien la démarche s'origine dans le réel et la question originelle est celle du rôle de cet épiphénomène qu'est ce "moi" évanescent dans le tout qui le submerge. A l'angoisse existentielle des premiers répond la recherche de sens des seconds : partir du soi et le poser face au monde, ou partir du réel et y intégrer ce qui semble un "soi". Dans les deux cas, ce "soi" n'est qu'une possibilité de devenir(s), mais dans le premier, il n'est qu'une bulle de néant issue du néant qui doit s'inventer sa propre justification sur rien, alors que dans le second, il n'est qu'une bulle de réel issue du réel dont la justification est enfouie dans ce réel.

Ou bien le "soi" est projet de lui-même, ce qui est une aporie menant à l'absurde (Camus), ou bien le "soi" est projet de et pour ce qui le dépasse c'est-à-dire le réel.

Il est une existence fondamentale qu'il faut poser en amont de toute question : celle de soi (égotisme existentialiste) ou celle du réel (réalisme transcendantaliste), sachant que l'une est forcément subordonnée à l'autre. L'existentialisme d'Heidegger ou de Sartre n'est que la phase finale de l'égotisme moderne poussé dans ses dernières conséquences absurdes.

Au Moyen-Âge qui posait le "Il", la Renaissance a opposé le "Je". Il nous faut maintenant poser le "Ça"⁹.

*

A chaque instant, chacun est porteur de mille devenirs possibles dont un seul sera réalisé dans l'instant même.

De Baruch Spinoza :

"Omnis determinatio est negatio".

Ce choix sera personnel - et gageons qu'il soit le plus riche qui mène le plus haut - ou sera celui du sort qui, toujours, optera pour le plus banal (la voie entropique de plus grande pente).

L'existence est une sempiternelle lutte contre la médiocrité naturelle.

Se choisir, c'est se distinguer : la norme est à la banalité.

*

* *

Le 27/05/2006

De Gustave Flaubert :

"Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli."

D'Eugène Delacroix :

"L'homme est un animal sociable qui déteste ses semblables."

De Gustave Thibon :

"A droite, on dort. A gauche, on rêve."

De Henry Ford :

"Les obstacles sont les choses que vous voyez quand vous perdez de vue votre objectif."

⁹ D'ailleurs, il est utile de noter que ce "Il" (celui du Dieu personnel) n'était qu'un "Ça" déguisé en "Je".

De Joseph de Maistre :

*"Mais de tous les monarques, le plus dur, le plus despotique, le plus intolérable,
c'est le monarque peuple."*

De Jean de la Fontaine :

"Loin d'épuiser une matière, on n'en doit prendre que la fleur."

*
* *

Le 28/05/2006

Le plaisir doit rester le seul critère de réussite.

*

Non pas croire en soi, mais croître en soi.

*

L'éveil et le rêve sont incompatibles.

*

Sénèque disait que nul vent n'est favorable à qui ne sait où il va.
Je dis moi que tous les vents sont favorables à qui va n'importe où.
Tout projet est projection qui ferme des possibles et qui filtre des opportunités.
L'essentiel n'est pas d'aller quelque part, mais de naviguer pour la joie de la
navigation.
C'est la mer, non le port, qui est la joie du marin.

*

La musique comme le cosmos - mais le cosmos n'est-il pas la musique par
excellence, la musique des sphères -, repose sur trois piliers : le rythme, la
mélodie et l'harmonie.

Le rythme de la pulsation du temps qui construit la durée.

La mélodie de l'accomplissement extrême de chaque instrument (dont le silence).
L'harmonie de la forme parfaite qui intègre toutes les résonances.

Dialectique des mélodies et des harmonies sous la pression du rythme.
La musique, comme le cosmos, est un processus de composition.

*

Philocalie ...

Amour la beauté. Amour par la beauté.

Ce courant mystique de l'orthodoxie chrétienne veut atteindre Dieu au travers
de la beauté et "voit" Dieu dans le beau. Et comme Dieu est tout en tout ...

*

Le temps s'accumule. De la durée qui dure et non de l'instant qui passe.

*

Embaucher des salariés ? Jamais ! Le salariat est une des formes modernes de
l'esclavage. Un esclavage librement consenti et désiré par une masse veule et
sécuritaire, dans une époque médiocre et sans projet. Une société où l'immense
majorité est mentalement inapte à l'autonomie, est condamnée à l'enlèvement et
à la disparition.

*

Le plus grand ennemi de l'entreprise, c'est l'État. Toutes ses simagrées et
gesticulations n'y changeront rien. Les chiffres sont là : il y a 3% d'autonomes
et, donc, 97% de dépendants. La mécanique démocratique et la veulerie
populacière fait le reste.

*

Nowhere : nulle part ...

Now-here : maintenant - ici ...

Tout est dans ce tiret !

*

A la rare exception près de ceux qui prennent et appliquent la décision de respecter et de promouvoir la vie en tout, partout et toujours, et qui vivent strictement selon le principe de frugalité, l'humanité est une engeance malfaisante. Laissons-la s'autodétruire. Le plus vite sera le mieux. Bientôt, il sera trop tard et plus rien ne sera possible.

*

Il est pour demain matin ce grand éclatement des sociétés de droit en myriades de communautés de projet.

*

Partir du "soi" ou partir du "ça" ...

Le "soi" : ce qui ressent confusément un "ça" qui l'habite.

Le "ça" : ce qui porte mystérieusement un "soi" qui le vit.

Il n'y a pas d'autre source à toute métaphysique. Elle se ramène à l'irréductible contradiction entre les existentialismes qui partent tous du "soi" et les transcendantalismes¹⁰ qui partent tous du "ça".

Historiquement, le transcendantalisme d'Emerson (qui n'est qu'un des derniers avatars du transcendantalisme fondamental) était une réaction forte et romantique contre la pensée positiviste et rationaliste des "Lumières" (eux-mêmes précurseurs de l'existentialisme formulé par les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles).

*

* *

Le 31/05/2006

De Guillaume Durand :

"Le Dieu de Whitehead n'est pas créateur et transcendant. Il s'identifie plutôt à un potentiel immanent présent en chaque parcelle de la matière vivante et auto-organisée (panthéisme/panpsychisme). La philosophie organique de Whitehead suppose une nature pleinement dynamique, composée d'événements et de processus sans plan prédéfini, et dépourvue de toute norme stabilisatrice.

¹⁰ On remarquera que j'ai évité avec soin le mot "essentialisme" (idéaliste à la Platon, ou autre) qui n'est qu'une sous-catégorie - et la moins féconde - du transcendantalisme car celui-ci, comme l'existentialisme, peut parfaitement considérer le devenir bien au-delà et au-dessus de l'Être. L'essentialisme est le versant statique - donc le moins intéressant - du transcendantalisme que je préfère dynamique et créateur, évolutif et "artiste".

Par contraste avec la pensée de Leibniz, tous les mondes possibles deviennent compossibles; l'ordre et le désordre sont des éléments indispensables dans l'univers. D'où l'aspect chaotique souvent attribué à la conception whiteheadienne de la vie organique."

*

Nietzsche est post-nihiliste. Il faut assumer le nihilisme total (rien n'est absolu à l'homme ou en l'homme) avant de le dépasser vers le surhumain. L'absolu relève de l'Être, de la fixité, de l'éternité. Mais l'Être est Néant ! Seul le Devenir advient. Tout est transformation perpétuelle, processus, dynamique où aucun point fixe (absolu) ne peut exister. Tout est fluence.

*

Vocation. Évocation. Invocation. Convocation. Révocation.

*

Le problème - drame ? - des enfants d'aujourd'hui : "on ne leur donne plus ce dont ils ont besoin, mais ce dont ils ont envie".

*

* *

Le 01/06/2006

En tout, substituer une logique de processus à une logique de planification.

Une logique de processus est une logique organique qui enclenche un cheminement libre sur une intention libre.

Une logique de planification est une logique mécanique qui applique un itinéraire préétabli vers une destination prédéfinie.

*

De Philippe de Woot :

"La finalité de l'entreprise, c'est d'entreprendre."

Entreprendre, c'est la passion de créer.

*
* *

Le 02/06/2006

A l'ethnocentrisme antique, au théocentrisme médiéval et à l'anthropocentrisme moderne, succède déjà un cosmocentrisme noétique.

*

Une structure est toujours une propriété émergente d'un processus. Et tout processus est toujours l'actualisation d'une intention, d'une finalité, d'un pourquoi.

Ainsi, pour comprendre une structure, il faut d'abord (re)connaître l'intention qui la nourrit.

*

A méditer ...

Lorsque le doigt montre la lune, ce n'est pas le doigt qui importe.

Le rite ne sert à rien d'autre qu'à nourrir les officiants.

Faire zazen pendant des heures ne sert qu'à donner mal au dos.

Méditer ? Faire parfaitement ce qu'il y a à faire, ici-et-maintenant.

Tout est frivolité.

*
* *

Le 03/06/2006

En instituant le principe de la souveraineté nationale, le traité de Westphalie de 1648 fonde le modernisme politique international. Il officialise une vision analytique et mécaniste du monde comme réseau d'interactions entre des entités indépendantes, fixes et autonomes, appelées "États". Il fonde toute la vision moderne et artificielle du "droit" international. Il a préparé le terreau de tous les nationalismes, de tous les bellicismes et de tous les colonialismes. Les principes de ce traité sont aujourd'hui caduques.

Ce traité doit impérativement être dépassé : il faut restaurer l'unicité du monde humain et la solidarité de toutes les collectivités humaines, au-delà des États, dans le cadre d'une conscience planétaire. Le monde est redevenu solidaire et

unitaire. Les États doivent s'effacer et devenir de simples pourvoyeurs locaux de logistiques infrastructurelles au "juste prix" d'une fiscalité minimale. Il faut impérativement éradiquer tous les niveaux intermédiaires entre l'individu et la monde.

*

Celui qui vend de la sagesse, n'a pas la Sagesse.

*

* *

Le 05/06/2006

Le temps est de la poussière de durée dont chaque instant n'est qu'un grain.

*

* *

Le 06/06/2006

J'aime l'homme solitaire qui vit loin des hommes solidaires, car cette solidarité n'est que leur coalition contre tout ce qui les dépasse.

*

* *

Le 07/06/2006

L'univers n'est pas un objet. L'univers est un processus.
Il est un processus de croissance fractale.

*

Nos sociétés doivent d'urgence choisir entre démocratie (le pouvoir à ceux qui plaisent à court terme) et téléocratie (le pouvoir à ceux qui construisent à long terme), entre égalité et finalité, entre stagnation et projet, entre inertie des wagons et énergie des locomotives, entre dictature de la médiocrité et élan créatif, entre repli sécuritaire et pari élitare.

N'en déplaise aux humanistes et idéologues de tous bords, ces deux polarités sont incompatibles et inconciliables. Le OU entre eux est exclusif.

OU égalitarisme démocratique OU volontarisme téléocratique.
Le passage de l'un à l'autre sera douloureux mais inéluctable.

*

Un processus d'émiettement identitaire est inexorablement en marche au sein de l'Union Européenne, et partout dans le monde.
Indépendance du Monténégro et, bientôt du Kosovo ou des factions d'Ukraine ou d'ailleurs ; guerre civile entre Palestiniens ou entre Irakiens ou entre Afghans ; sécession inévitable et souhaitable de la Belgique ; séparatisme corse ou breton ou basque ; revendication hispanique et afro-américaine aux USA ; horreurs du Darfour, du Ruanda et sur toutes ces "frontières" absurdes des jeux coloniaux : les exemples foisonnent.
Nous sommes tous les héritiers et les victimes de jeux de puissance obsolètes entre des gens qui ne représentaient qu'eux-mêmes : que me sont Louis XIV, Guillaume d'Orange, Napoléon ou Staline ?
Les États façonnés naguère, ici ou ailleurs, lors des différents "traités" de Westphalie à Yalta, de Vienne à Potsdam, n'ont plus aucune signification. Leurs frontières sont artificielles. Leur culture intérieure n'est qu'un médiocre plus petit commun dénominateur entre des gens qui ne demandaient rien à personne, mais qui étaient trop "petits" pour s'opposer aux "grands".
Aujourd'hui, tous ces couvercles artificiels se fissurent et explosent. Il n'y aura bientôt plus ni États, ni Nations. Il y aura des Communautés protéiformes d'appartenances librement choisies en fonction de projets librement exprimés et assumés.

*

Logique de la chose et logique du processus.
Logique de l'Être et logique du Devenir.
Logique de l'objet et logique du projet.
Logique de destination et logique de cheminement.
Logique de planification et logique de vocation.
Toutes ces logiques sont deux à deux inconciliables.

*

* *

Le 08/06/2006

La vie, la pensée, la conscience, l'âme ... autant de processus qui, par essence, ne pourront jamais être ni fixés ni figés dans aucun "objet", qui ne pourrions donc jamais être objectivés.

*

Paradoxe d'Epiménide : "je suis crétois et tous les crétois sont menteurs".

*

* *

Le 09/06/2006

Le rapprochement entre pensée déductive (rationnelle, analytique, algorithmique, univoque, axiomatique, etc ...) et paradigme industriel est très pertinent. Le passage au paradigme noétique (post-industriel, immatériel, etc ...) implique une autre pensée (non à la place, mais au-delà de la pensée déductive). Une pensée qui intègre les talents du cerveau droit. Une pensée que l'on pourrait qualifier, tout à la fois, d'intuitionnelle, d'inductive, de métaphorique, de poétique, d'analogique, d'anagogique, de symbolique, de catalytique, etc ... pour laquelle les méthodes et les techniques de base manquent encore largement. Ce sera l'un des chantiers les plus cruciaux de l'ère noétique qui s'ouvre que de concevoir ces outils neufs. Le chantier connexe encore plus stratégique est de faire apprendre cette pensée-là à l'école, cette école qui, aujourd'hui, est totalement et irréversiblement enlisée dans l'hypertrophie du cerveau gauche et des savoirs CONTRE le cerveau droit et la Connaissance.

*

C'est un sujet qui prend de plus en plus de place : comment gérer l'incertitude ?
Ou, plutôt, comment se gérer face à l'incertitude ?

Il est une loi systémique à rappeler toujours : plus augmente la complexité d'un univers, plus cet univers gagne en degrés de liberté, plus il est imprévisible, plus l'incertitude grandit. Et notre univers humain connaît un saut immense de complexité depuis 30 ans. Nous sommes donc contraint de vivre dans et avec de plus en plus d'incertitude, nous, hommes peureux, frileux, angoissés, anxieux, trouillards. Plus croît l'incertitude ambiante, plus nos sociétés deviennent sécuritaires (écoutez les discours politiques, revendicatifs, syndicaux, etc ...). Il y a rupture de plus en plus dramatique entre le principe de réalité (l'incertitude croissante et irréfutable du monde réel) et le principe de plaisir (l'opiniâtre

désir des masses de jouir, sans limite et sans effort, d'une vie douillette et confortable, sécurisée et artificielle).

*

Le problème n'est jamais de gérer un monde, mais de se gérer au sein du monde.

*

* *

Le 10/06/2006

Dieu n'est absolu qu'en tant qu'étranger à toute représentation. Sinon, il n'est qu'idole. En tant que vocable humain pour désigner l'Un au-delà du Tout, le mot Dieu lui-même est inadéquat et idolâtre.

Dieu est à l'extrême. A la fois au plus lointain et au plus intime : le Tout de tout, le Tout en tout.

Toute religion est toujours idolâtre en tant qu'elle désigne l'objet de son culte. Seule la mystique pure peut y échapper dans l'apophatisme et la non-dualité absolue.

Sur Dieu, il n'y a rien à dire : en Dieu, il y a tout à vivre.

Dieu n'est pas un problème de foi. La foi commence avec le choix d'une représentation de Dieu, donc avec l'idolâtrie.

L'idolâtrie est affaire de foi ; pas Dieu.

Dieu est l'évidence absolue au-delà de toute foi.

L'athéisme est une idolâtrie, mais en creux, puisqu'il récuse - à bon droit - un Dieu qu'il se représente.

L'athéisme est toujours un anti-théisme.

En cela, l'athéisme est une religion. Et en cela, comme toute religion, l'athéisme récuse toute mystique puisqu'en elle, il perdrait son objet.

*

Les mondanités masquent et travestissent le monde.

*

Le bruit remplit le vide.

Là où règne le bruit, là vivent les âmes vides et les esprits creux.

*
* *

Le 11/06/2006

Marche, petite sœur. Ton chemin s'ouvre et il est beau.
Marche, tout simplement. Sans haine et sans souci, sans espoir et sans rancœur,
sans remords et sans regrets.

*
* *

12/06/2006

Dieu : Génie créateur.
A l'œuvre dans tout, partout, toujours.
Intelligence active, plus artiste qu'ingénieur.
Immatériel car toute la matière et toutes ses formes sont issues de Lui.
Esprit primordial habité du Désir inépuisable de réaliser tout ce qui se peut.
Esprit originel en quête de Lui-même au travers de tout ce qui émane de Lui.
Dieu qui n'est ni au-dessus, ni en dehors, mais bien au-dedans de tout.
Il est immanence absolue qui se transcende par ce qu'Il crée en Lui.

L'univers est l'aventure de Dieu.
L'homme n'y est qu'une poussière parfois pensante, parfois intelligente.
Porteur, comme tout, de l'Esprit qui est la respiration du monde : inspiration et expiration.
Prendre conscience de l'Esprit qui respire en nous.

*

De Edward de Bono :

*"Les idées sont les lunettes au travers desquelles
les données deviennent des informations."*

... au travers desquelles les faits prennent sens.
En grec, *eidos* signifie "forme".

*

L'altruiste se valorise *dans* les autres. L'égoïste se valorise *par* les autres.
Deux formes d'égoïsme.

Dans le *ça*, il n'y a plus ni soi, ni autre.
La morale s'y dissout dans l'éthique et l'éthique s'y dissout dans
l'accomplissement cosmique du Tout par tous.

*

La biosphère humaine est une hémorragie : un flot immense d'énergie créatrice
s'en écoule en pure perte, en empoisonnant tout ce qui l'entoure.

*

De Alfred North Whitehead (*in* : "Symbolisme") :

*"(...) Un rocher n'est rien d'autre qu'une société de molécules qui permet les
différentes espèces d'activité propres aux molécules. J'attire l'attention sur la
forme la plus inférieure de société pour chasser cette idée que la vie sociale
serait une particularité des organismes les plus évolués."*

*

Chaos et harmonie ne sont pas mutuellement exclusifs.
L'un est dans l'autre, l'un alimente l'autre, l'un active l'autre.

*

* *

13/06/2006

Rien n'existe en soi ou par soi ; tout ce qui existe, n'existe qu'en tant que partie
intégrée dans un tout plus grand qui l'englobe et le dépasse.

*

Savoir, c'est mémoriser (l'érudit).
Connaître, c'est comprendre (le sage).

Et comprendre, ce n'est ni expliquer, ni prédire ; c'est intégrer en cohérence, c'est "prendre avec".

Le "pour-quoi" au-delà des "comment" : là naît la compréhension.

*
* *

14/06/2006

Non pas réguler les choses, mais stimuler les choses à SE réguler.

*

Contre la logique de planification qui prédéfinit le but atteindre, la logique de processus est une logique d'enclenchement sans savoir où l'on va.

*
* *

Le 15/06/2006

Les services publics ne sont que des sous-produits du concept d'État. Et ce concept est en voie d'extinction. Dont acte.

*

Les mécanismes normatifs n'ont de sens qu'en situation récurrente et stable. Aujourd'hui, en situation turbulente et incertaine, rien n'est vraiment récurrent et l'essentiel ne se produit qu'une seule fois.

Les quarantièmes rugissants ne donnent jamais de seconde chance.

*

Il y a les hommes de pouvoir qui ne cherchent qu'à exercer leur contrôle sur les gens et les situations sans que le changement ne puisse ébranler ce contrôle.

Il y a les hommes de politique qui ne cherchent que l'entente la plus large possible et ne souhaite, donc, que l'apparence du changement.

Il y a les hommes de puissance qui ne cherchent qu'à influencer leur entourage pour l'amener à désirer le changement par lui-même.

*
* *

Le 17/06/2006

Le rejet ou le refus de toute métaphysique est l'indice flagrant de tous les anthropocentrismes car, avec la métaphysique, l'homme cesse de prendre toute la place et reprend sa juste place.

*

L'économie est un système complexe où il n'existe pas de "lois" mécaniques. Les prévisionnistes sont des charlatans.

*

Il faut inventer sa vie pour la réussir.

*

Bureaucratie : triomphe absolu du "comment" sur le "pour-quoi". Absurde systématisé. Kafka.

*

Partout où la théologie dit "mystère", il suffit de comprendre "symbole".

*

En matière spirituelle, est-ce que la recherche a encore un sens lorsque l'on a trouvé ?

*

Pourquoi voudrait-on que je sois cohérent et conséquent avec moi-même ? Le torrent ne bifurque-t-il pas à chaque pierre, à chaque racine, à chaque chute ? Ma cohérence est dans le mouvement, pas dans ses limons abandonnés aux rives passives.

*

De Friedrich Nietzsche (*in* : "Par delà le bien et le mal") :

"Que nous importe la morale, à nous, les fils de Dieu."

Remplacer en tout le "Tu dois" de la Loi par le "J'adhère" de la Passion.
Ou bien le divin tend à s'imposer à l'humain (la religion), ou bien l'humain tend à participer au divin (la mystique).

Et la Passion est tout sauf la Loi d'Amour : tentative chrétienne de récupération de la Passion par la Loi.

*

Le message unique de toutes les spiritualités est évident : il y a du divin (quels que soient ses attributs) au-delà de l'humain (quels que soient ses attributs, aussi). Le passage du mode humain au mode divin exige mort et renaissance, c'est-à-dire détachement du tout et rattachement au Tout.

Les divers courants spirituels diffèrent sur les techniques à mettre en œuvre pour permettre et accomplir ce passage.

Et ces techniques relèvent, précisément, des attributs que l'on prêtera à l'humain et dont on se libérera par le passage au divin.

Pour Moshé et Lao-Tseu : l'esclavage. Pour Bouddha : la souffrance. Pour Jésus : le péché mortel. Pour Mahomet : l'impureté.

Différentes perception du "mal humain".

Le héros (prophète, saint ou martyr) est celui qui brise les murs de l'humain pour ouvrir l'infinitude divine.

On ne comprend une spiritualité qu'en comprenant ce qu'elle combat, c'est-à-dire sa formulation spécifique du "mal humain", son expression propre de l'abîme qui sépare l'humain du divin.

Chaque spiritualité est un pont particulier jeté au-dessus de cet abîme incontournable : l'humain est un mal qu'il faut dépasser et qu'un tout petit nombre parvient à dépasser.

Depuis toujours, le divin se pare des attributs que l'on récuse dans l'humain. Aujourd'hui, c'est l'humain dans sa totalité qu'il faut récuser afin d'éveiller un divin total.

*

* *

Le 18/06/2006

Celui qui se croit arrivé, n'est nulle part.

On n'arrive jamais nulle part puisqu'il n'y a jamais nulle part où aller.

Vivre sa vie comme une belle rivière qui coule, de torrents en étangs, de cascades en marais. Vivre sans destination (donc sans projet ni projection) dans l'écoulement du présent, dans l'écoulement de la vie.

Le réel est ici et maintenant ; il n'y a ni ailleurs, ni plus tard.

Chaque existence n'est que l'accomplissement d'une intention qui, à défaut d'être forgée de l'intérieur, sera subie et aliénée à l'extérieur.

Tout ce qui existe tend vers (in-tension) son accomplissement en plénitude, mais celui-ci se déploie, pour chacun, d'une manière unique et spécifique.

Toute existence est une morphogenèse unique qui sera un subtil dosage d'endogenèse (force de la volonté et du désir dans la vocation) et d'exogenèse (soumission aux pressions, contraintes et résistances externes).

Ma vie est l'accomplissement d'une intention qui peut être mienne ou celle des autres. Si je veux être libre, c'est-à-dire maître de mon intention, il me faut d'abord clarifier et affirmer cette intention qui me forgera ; il me faut ensuite me libérer des intentions que l'on me prête ou que l'on m'impose ; il faut enfin assumer le prix de la liberté d'être moi-même mon propre chemin où ma vie cheminera dans la seule joie de l'accomplissement.

Quelle est mon intention radicale (qui est donc ma racine) ? Une intention ne s'exprime pas sous forme d'un but à atteindre, mais sous forme d'un mode de vie.

Le question n'est pas : où veux-je aller ?, mais bien : quel genre de chemins veux-je emprunter ?

En tout lieu, refuser de s'y établir et décider de partir ; en tout lieu, le quitter par un chemin inconnu qui ne mène nulle part mais qui me convient (qui est en harmonie avec mon intention de vie).

La finalité n'est pas de devenir quelqu'un ou quelque chose, mais de devenir un perpétuel devenir. Et donc, de n'être jamais ni quelqu'un, ni quelque chose.

Philosophie du processus de soi.

Logique du processus et du devenir au-delà de toutes les logiques de l'être et de l'avoir.

*

* *

Le 18/06/2006

On ne peut empêcher ce qui a eu lieu.
On peut s'accommoder de ce qui a lieu.
On peut esquiver ce qui aura lieu.

Non pas diriger le flot mais bien se diriger au sein du flot.

*

Montaigne dit : "le but de notre carrière, c'est la mort". Je dis : l'issue de notre carrière, c'est la mort, mais son but est l'intemporalité.

*

Comme Montaigne, je n'aime ni l'époque ni le monde (humain) où je vis.
Ce que je déteste le plus dans mon époque, c'est son mercantilisme généralisé.
On ne choisit pas son époque, mais on peut y choisir son mode de vie.

*

* *

Le 20/06/2006

Aucune philosophie ne peut se construire sans un point d'appui, une "certitude première". Ainsi le "cogito ergo sum" de Descartes ou sa version inverse : il y a existence puisqu'il y a pensée.

Partir du "Je" pour en induire un "Il-y-a" (un "Ça") qui le transcende, ou partir du "Il-y-a" pour en déduire un "Je" épiphénoménal ...

*

Trois croyances humaines ...
Le bonheur des hommes passe par le progrès technique.
Le bonheur des hommes passe par le progrès moral.
Le bonheur des hommes passe par le progrès intérieur.

Matérialité. Moralité. Spiritualité.

Intellect. Cœur. Âme.

Le "progrès" technique a abouti aux mercantilismes.

Le "progrès" moral a abouti aux totalitarismes.

Il ne reste bien que le progrès intérieur, spirituel et mystique.

*

Sur l'océan, c'est le cap, ici-et-maintenant (l'intention), qu'il faut définir (la destination finale, la mort, est définie déjà).

Il nous revient de la rejoindre de la meilleure manière.

C'est cela choisir, à tout moment, son cap (selon la nef, les vents et les courants du moment).

C'est ce choix d'un mode de vie qui est le cœur de la liberté : choisir SON cap !

*

Le processus engendre substance, propriétés et lois ; et non l'inverse.

*

L'homme croit deviner des normes et des lois dans le magma du réel un peu comme un enfant croit "voir" un chien ou un dauphin dans le nuage qui le fait rêver.

*

Les "signes avant-coureurs" n'apparaissent tels qu'une fois la course terminées ; au temps de leur occurrence, ils n'étaient rien.

La "logique" d'un processus est toujours rétrospective.

*

* *

Le 21/06/2006

Lorsque l'homme était rare et fragile, il fallait miser sur la valeur humaine et sur les valeurs humanistes. Aujourd'hui que l'homme est pléthorique et sécurisé au point de mettre toute vie autre en danger, cette valeur et ces valeurs sont obsolètes et dangereuses, nocives.

L'idée de solidarité est devenue criminelle.

Plus il y a d'humains qui crèvent, plus la vie aura de chance de survie !

*

Ce n'est pas en assistant les "pauvres" d'aujourd'hui que l'on construira une économie saine qui évitera les vrais pauvres de demain. Mais il est vrai que ce sont les "pauvres" assistés d'aujourd'hui qui votent ...
La lâcheté et la mièvrerie socialistes tuent demain !

*

J'emmerde les riches autant que les pauvres ; mais les riches, eux au moins, il ne me coûtent rien et ils me fichent la paix.

*

De Épictète :

"Est-ce que Socrate n'aiment pas ses enfants ? Oui, mais comme un homme libre, comme un homme qui se souvient qu'il doit d'abord être l'ami des dieux."

*

Puisque les "devoirs" moraux sont contradictoires et que ces contradictions sont irréductibles et rédhibitoires, la conclusion s'impose : il n'y a pas de devoirs moraux. Ce ne sont qu'artifices et mensonges au service d'un ordre social artificiel et contre-nature, au service du pouvoir arbitraire qui les édicte.

*

* *

Le 21/06/2006

Tous les présages sont favorables à qui veut qu'ils le soient. Et réciproquement.

*

L'État - et le civisme qu'il commande - n'est qu'un succédané de la Patrie. Et l'idée de Patrie est morte dans les tranchées de l'Yser et de Verdun.

*

* *

Le 24/06/2006

Être, à tout moment, prêt à tout.

Au pis comme au meilleur.

Au tout comme au rien.

A la vie comme à la mort.

*

* *

Le 25/06/2006

Le mysticisme est une démarche extatique à l'intérieur d'une religion.

La mystique est une démarche extatique au-delà de toutes les religions.

Maître Eckart est un authentique mystique.

Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix ne sont que des mysticistes.

*

Le "Je" masque le "Il y a" (le ça des upanishads). Par exemple, quand vous dites "Je dis", le "Je" ne dit rien mais "il y a parole à travers lui", comme le "Je" ne pense, ni ne crée, ni ne connaît rien mais il y a pensée, création ou connaissance à travers lui. Ce "Je" est une personne au sens étymologique : ce masque scénique à travers quoi cela sonne ...

Le masque n'est pas le réel, mais à force de le porter et de le faire voir, il risque de prendre la place du réel et de l'occulter totalement dans le jeu du théâtre des hommes narcissiques et nombrilistes ...

*

Religion sociale des solidaires : reliance horizontale des hommes en une communauté fédérée par une loi, des rites et des symboles, sans que doive nécessairement intervenir quelque spiritualité que ce soit.

Religion mystique des solitaires : reliance verticale de l'homme à l'absolu par une ascèse, sans que doive nécessairement intervenir quelque rituelle que ce soit.

*

L'individu, c'est ce que nous sommes tous, indistinctement.
La personnalité, c'est ce qui nous distingue tous radicalement : ce qui rend chacun unique, différent, inégalable.

En nivelant la diversité irréductible des personnalités, l'atomisme individualiste fait le lit de la massification moderniste c'est-à-dire des égalitarismes et démocratismes de notre époque.

Le démocratismes est à la politique ce que l'industrialisme est à l'économie : du mécanicisme, de l'uniformisation de masse, de la standardisation.

Démocratisation égale plébéianisation.

Sortir radicalement de l'horizontalité sociosphérique pour s'accomplir dans le verticalité entre biosphère et noosphère.

Non pas retour à la Nature, mais retour à la verticalité !

*

Le Tout n'efface pas la partie : il l'intègre en la dépassant mais aussi en la préservant dans sa dynamique.

*

La question de Leibniz : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?, est mal posée.

Il y a quelque chose" parce que quelque chose pouvait advenir et que tout ce qui peut advenir, advient tôt ou tard.

La bonne question est : quelle est la source de cette potentialité dont tout ce qui advient, procède ?

Réponse : l'Esprit !

L'Esprit précède la Matière et l'engendre pour s'y réaliser.

Cette réalisation est un processus évolutif, progressif et créatif, sans plan ni projet autre qu'elle-même, selon toutes les voies émergentes et inconnues possibles.

*

* *

Le 26/06/2006

L'ère moderne, mécaniciste et géométrisante, fut apollinienne.

Apollinisme : simplification, rationalisation, purification, hiératisme, immobilisme, idéalisation, etc ...

Dionysisme : foisonnement, prolifération, fécondité, exubérance, charnellité, accomplissement, etc ...

Il pourrait y avoir une troisième voie qui les transcende, alliant à la fois naturalité et frugalité, fécondité et pureté. C'est la voie du Zen que l'on pourrait nommer la "voie d' Artémis"

*

Expliquer et prédire n'est pas comprendre.

*

La science classique postule des "lois universelles" parce qu'elle choisit, dans l'univers, que de s'intéresser qu'au récurrent, au répétitif, à l'uniforme ... et à rejeter dans les poubelles du hasard tout les foisonnements d'inédits, d'uniques, d'exceptionnels.

*

D'Aristophane :

"Enseigner les hommes, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu."

*

* *

Le 28/06/2006

Avec le "pour-quoi" (causalité et finalité), l'homme quitte l'animalité (liée au "comment" seulement). Le sur-humain est au-delà de tous les pour-quoi et de tous les comment : il est dans l'ici-et-maintenant au cœur du toujours-et-partout.

*

* *

Le 29/06/2006

La mort de Dieu, c'est plutôt la mort du divin en l'homme. Retirez le divin de l'homme, il ne reste que l'inhumain.
Nous sommes entrés en barbarie.

*

La démocratisation dégénère toujours en plébéianisation, et celle-ci finit toujours par pourrir tout ce qu'elle touche¹¹.

*

Non pas se construire par rapport aux autres, ni pour eux, ni contre eux ; mais se construire par rapport à soi, vers son propre dépassement, vers l'au-delà de soi et des autres.

*

La Sagesse est devenue sauvage puisqu'elle effraie les foules.

*

L'homme noétique, selon Nietzsche (*in : Ainsi parlait Zarathoustra*) :

*"Et ce que vous appelez le monde doit d'abord être créé par vous : votre raison, votre imagination, votre volonté, votre amour doivent devenir votre monde même!
Et, vraiment, ce sera pour votre félicité, vous qui cherchez la connaissance!"*

*

Lorsque Nietzsche crie : "Dieu est mort", de quel Dieu parle-t-il ?
Zarathoustra, dans le chapitre "Sur les îles bienheureuses", répond : "être unique et absolu, inébranlable, suffisant et immuable".
Être : donc non-devenir.
Unique : donc non-Un.
Inébranlable : donc immobile, inerte.

¹¹ Tout : des villes à l'Internet, en passant par les sports, les spectacles, la chanson, le sexe, les stations de sports d'hiver ou les coins de belle nature. Tout !

Suffisant : donc incapable de progrès.
Immuable : donc incapable d'accomplissement.
Il est évident que ce Dieu-là est mort et bien mort !
L'absolu divin est ailleurs ...

*

Dieu n'est pas Amour absolu. Dieu est Création perpétuelle.
L'Amour est une de Ses créations, parmi tant d'autres.

*

De Friedrich Nietzsche (*in : Ainsi parlait Zarathoustra*):

"Vouloir affranchit : c'est là la vraie doctrine de la volonté et de la liberté".

*

L'homme est là, mais l'humain reste à tailler.
A coups de ciseau et de marteau. Dans le sang et la sueur.

*

**Qui es-tu ?
Que veux-tu ?**

Les seules deux questions à poser à tout ce qui existe (y compris, et surtout, à soi-même et à Dieu).

*

Celui qui vend de la Sagesse, n'est pas un sage.

*

L'enfance innocente et pure est une idéalisation contre-nature.
Un enfant est un animal retors, cruel, envieux, vicieux, jaloux, égoïste, ingrat,
ignorant, pervers, hypocrite.
L'enfance est une maladie infantile dont il faut guérir au plus vite.
Et l'immense majorité des adultes ne connaissent pas cette guérison.

*
* *

Le 30/06/2006

Le Christianisme (par rapport au Judaïsme), comme le Bouddhisme (par rapport à l'Hindouisme), n'a rien inventé mais a tout dégradé : il a vulgarisé, humanisé et démocratisé ce qui était noble, divin et élitare.

*

Dieu n'est pas personnel. Il n'est pas une personne. Il n'est pas ce par quoi cela sonne. Il est ce qui sonne et tout ce qui émane de lui, le résonne. Il n'est pas le masque. Il est le Réel masque, pour l'homme, par les apparences au travers desquelles Il se manifeste.

*

Vie humaine ...
Apparaître. Paraître. Disparaître. Comparître.

*

Non-dualité.
La non-différenciation n'est pas indifférence.

*
* *

Le 01/07/2006

C'est souvent que les ignorants prennent pour des insultes, les mots qu'ils ne comprennent pas.

*

La sociosphère humaine doit se transcender, se dépasser, se sublimer vers la noosphère surhumaine.
C'est sa seule mission. C'est sa seule justification.

*

* *

Le 02/07/2006

Le moteur de l'évolution cosmique est une dialectique entre une force de création et une force d'harmonisation.

Il en va de même dans toutes les activités humaines et, spécialement, en art. Ici, la force de création produit de l'original et la force d'harmonisation produit du beau. L'un sans l'autre est stérile. L'art "moderne" - qui porte si bien son nom puisque aussi moche que la modernité elle-même - a promu l'originalité pure comme fin en soi, au mépris de la recherche esthétique : il débouche donc sur des "choses" laides mais originales, qui ne font se pâmer que les snobinards ou les intellos en mal d'idées.

*

* *

Le 04/07/2006

Dans l'Écho (journal financier et boursier belge) :

"(...) les marchés financiers ont une sainte horreur du risque (...)"

Un comble ! Alors que la spéculation est, précisément, le jeu des risques ... Le capitalisme spéculatif (et frileux) a évincé le capitalisme entrepreneurial (et passionné). La Bourse et la Banque (avec les fonds de pension) tuent l'entreprise.

*

* *

05/07/2006

Tous les livres ont déjà été écrits. Il n'en est guère plus de quelques dizaines. Nous nous contentons de sempiternellement les commenter ou de les retraduire dans l'air du temps.

*

La démocratie donne le pouvoir aux plus nombreux. Les plus nombreux sont incapables d'autonomie et sont donc des parasites (des autres, du système, de la nature). Le démocratisme instaure et conforte, donc, le parasitisme.

*

Plus un système est complexe, moins il est déterminé, plus le nombre de ses degrés de liberté augmente et plus il **doit** choisir.
La conscience et la pensée naissent avec la liberté.

*

* *

Le 07/07/2006

Je ne crois pas aux vertus de la masse, mais je crois que l'avenir de l'humanité se fera au travers de petits groupes (je dirais même de communautés culturelles indépendantes de tout critère national, géographique, historique, socioéconomique).

Je crois en la vertu du petit nombre. Je pense que la grande majorité des humains s'est déjà condamnée à disparaître ou, à tout le moins, à se séparer du courant de la complexification cosmique, pour se replier sur elle-même et dégénérer dans un nombrilisme stérile.

Je crois au retour inéluctable d'une nouvelle aristocratie (au sens grec) qui portera l'avenir de l'humanité **MALGRE** la masse : une aristocratie sans pouvoir ni mépris, une aristocratie de la connaissance et de la création (en fait, cette aristocratie noétique a toujours existé, mais je crois qu'elle va prendre ses distances et se créer une autonomie forte par rapport à la masse).

Je crois donc à la résurgence de processus élitaires forts dans la décennie qui vient (avec des heurts et ruptures que l'on devine, avec la culture égalitariste et humaniste ambiante).

Je crois vraiment que Nietzsche a vu juste et qu'il sera le grand "prophète" du XXIème siècle.

*

* *

Le 08/07/2006

Le monde d'aujourd'hui, même parmi les plus démunis, s'enlise dans le principe de plaisir et renie le principe de réalité.

Signe de dégénérescence ...

*
* *

Le 09/07/2006

Dans "The Gardian" (journal britannique) :

*"Dans un monde de café express vite avalé, ce rituel [le "five o'clock tea"] cache quelque chose de languissant, de plaisir fait à soi-même, de **refus de la course au succès professionnel**"*

*

Amor fati : vivre la jouissance de s'accomplir dans l'accomplissement cosmique. S'y couler avec volupté sans lui opposer de résistance comme on nage dans le courant d'une rivière, comme on navigue avec le vent et les courants sur l'océan.
Amor fati : devenir libre dans et par le Réel et non contre lui.

*
* *

Le 10/07/2006

Le Réel est tout ce qu'il y a, tout ce qui existe, perceptible ou non, connaissable ou non, concevable ou non, matériel ou non.

Le Réel est existence pure, existence absolue ; non pas existence de quelque chose, mais existence en soi. Elle contient et transcende toute chose qui existe.

Du Réel en soi, on ne peut rien dire sinon qu'il existe et qu'il contient tout ce qui existe. Mais il ne peut se réduire à son contenu. Il est le Un qui transcende, intègre et unifie le Tout. Il est ce Un qui est plus que le Tout comme ce Tout est plus que la somme de tout.

La métaphysique du Réel-Un absolu, en tant que monisme transcendantal, dépasse donc absolument le panthéisme qui n'est que le monisme phénoménal du Tout non transcendé par le Un.

Le Réel, en tant qu'existence pure, ne peut être assimilé à l'Être car tout ce qui existe, n'existe que dans le mouvement et le changement de tout en tout, que dans le Devenir qui nie l'Être.

Exister, c'est devenir.

*

Dans le Monde :

"Zidane, du haut de ses 34 ans, avait plus contribué à unifier l'humanité que n'importe lequel des traités politiques, de même que Diego Maradona, tout drogué, imbécile et incontrôlable qu'il soit, a plus réuni de monde autour de lui que Platon, Kant, Einstein, Gandhi et Mandela".

Toute la médiocrité de notre monde vulgaire est dans ces lignes ... au premier degré qui est celui du constat ... et au second degré qui est celui des média qui relaie ces vomissures !

*

Sur la Philosophie de la Nature de Schelling et la pensée romantique (in : "Histoire de la pensée" de Jean-Louis Dumas) :

"La science empirique (...) montre la Nature dans sa torpeur apparente comme objet, mais la philosophie de la Nature la donne comme sujet agissant, comme le flux vivant du devenir, dont les choses ne sont que les productions. (...) La Nature pensée comme sujet est pure "activité", et non la substance immobile de Spinoza : c'est la vie organique et non la "chose" inorganique, qui est le modèle de la Nature effective.(...) Tout est organique (...). La Nature est activité infinie, force sans cesse agissante. (...) Dans la Nature règne une dualité de forces opposées; toute chose provient de la tension, du concours, de l'équilibre de ces forces.(...) La méthode dialectique de connaissance devient ici devenir dialectique de la nature.(...) La Nature crée en tant qu'artiste (...)"

"(...) cette vocation de la personne qui doit conquérir dans les incertitudes du monde, sa propre souveraineté.(...) La cosmologie galiléenne ne fait plus autorité comme prototype de vérité applicable au domaine humain. La connaissance de l'homme est irréductible à la connaissance des choses.(...) Le romantisme oppose à l'intelligibilité réductrice des sciences expérimentales, la contemplation de l'harmonie cosmique.(...). Le but de l'éducation est de promouvoir en chacun l'éveil d'une conscience aussi totale que possible de la condition de l'homme dans le monde.(...) Elle favorise l'itinéraire de chacun vers lui-même : le romantisme commande une pédagogie de la singularité. L'un des grands traits du romantisme est le primat restauré de l'expérience religieuse.(...) L'épistémologie romantique

est une épistémologie de la totalité : on recherche une "compréhension à partir du tout" (...). Et c'est la notion d'organisme qui est le concept majeur du romantisme."

"Cette doctrine [celle de Schleiermacher] semble répudier la référence directe à une dogmatique systématique et objective : tout ce qui serait proposé de l'extérieur par une autorité est récusé.(...) L'intuition religieuse de l'Univers est la saisie d'une Vie infinie prise dans son activité ininterrompue, qui se révèle à nous à chaque instant dans chacune de ses manifestations.(...) chaque conscience intuitive du Tout n'est qu'une partie du Tout (...).

En tous points, la pensée romantique et organiciste de Schelling (dont je me sais, depuis aujourd'hui, l'héritier jubilant) s'oppose à la pensée moderniste et rationaliste des Lumières (de Kant à Hegel).

La physique empirique décrit certains phénomènes pourvu qu'ils soient discernables et récurrents.

La physique théorique modélise ces descriptions au sein de théories dont la valeur tient à leurs vertus explicatives et/ou prédictives.

Mais seule la physique spéculative (ou métaphysique) permet de comprendre et d'intégrer tous les phénomènes (même non discernables ou non récurrents) et toutes les théories (même non formulées) en une vision globale, cohérente et unitaire du cosmos.

*

La pensée et la vérité appellent l'épreuve et non la preuve.

*

Commencer chaque jour par cinq choix : le livre que l'on va ruminer, le repas que l'on va concocter, la ballade dont on va jouir, l'ouvrage que l'on va créer, la joie que l'on va offrir.

*

Le passé n'a de richesse qu'en tant que sur-passé.

*

* *

Le 11/07/2006

Faut-il reprocher aux syndicats d'organiser plus que de favoriser le parasitisme social ? Non, bien sûr. C'est leur seul fond de commerce : distribuer des rentes sécuritaires qui sont le pendant des rentes financières servies aux filières spéculatives, tout autant parasitaires.

*
* *

Le 26/07/2006

La dissection des cadavres n'apprend rien sur le fonctionnement des vivants¹².

*

Remplacer partout les métaphysiques de l'Être et de l'identité du "je suis ce que je suis" par la métaphysique du Devenir et de l'activité du "je deviens ce que je fais".

*

Un processus est plus qu'une suite d'états (comme l'histoire du film est bien plus qu'une suite hachée de photos sur une pellicule) ; il est une "histoire", précisément, une logique à l'œuvre, un cheminement mû par une intention, sans destination ni itinéraire ni balises. Comme le cheminement est la rencontre d'un élan et d'un paysage, tout processus est la rencontre entre une intention et des contraintes.

*
* *

Le 29/07/2006

Tout ce qui est compliqué est faux.
Tout ce qui n'est pas complexe est simpliste.

*

¹² C'est d'ailleurs là que naît l'irréductible différence entre la médecine occidentale mécaniste et analytique qui s'est bâtie sur la dissection des cadavres morts, et la médecine holistique chinoise qui s'est bâtie sur l'expérimentation sur des prisonniers vivants.

Reformuler la question de Leibniz : pourquoi y a-t-il évolution et non repos ?

*
* *

Le 30/07/2006

Lorsque tu connais l'Homme, la Nature et Dieu, que te reste-t-il à faire ?
A vivre en Homme de Dieu dans la Nature.

*

Seul l'arbre inutilisable vit longtemps en paix. Tout ce qui est utilisable finira
par être exploité par les vautours.

*

Je ne suis pas ce que je suis ; je deviens ce que je fais.

Ne fais que ce qui te fait devenir.
Fais tout ce qui te fait devenir.

*
* *

Le 31/07/2006

<p>Agir pour-quoi ? Pour Avoir. Pour Être. Pour Devenir. Agir pour avoir : matérialisme. Agir pour être : moralisme. Agir pour devenir : spiritualisme.</p>

L'histoire occidentale semble bien être une succession de cycles d'un demi
millénaire chacun. Chaque cycle relève d'une prédominance.
Ainsi l'Avoir domine les ères romaine (-50 à +450) et moderne (+1450 à +1950).
L'Être domine les ères hellénique (-550 à -50) et médiévale (+950 à +1450).
Le Devenir domine les ères prophétique (-1050 à -550), gotique (+450 à +950) et
noétique (+1950 à +2450).

*
* *

Le 01/08/2006

Réponse à une lectrice ...

"Quant à l'avenir, vous dites "inventons-le". Je vous suis sur le principe. Dans la pratique, je sais que l'on ne peut "inventer" un avenir collectif contre la masse et que cette masse se crétinise de plus en plus : du pain (allocations en tous genres) et des jeux (de la télé avant toute chose). Je suis donc extrêmement pessimiste quant à l'avenir collectif de nos sociétés qui ont perdu tout projet, tout élan, toute transcendance pour tout dire, devenues incapables de se dépasser elles-mêmes et enlisées dans un nombrilisme matérialiste et hédoniste, stérile et débilitant.

Je pense que l'avenir qu'il nous faut d'urgence inventer est un avenir individuel ou micro-communautaire en marge (et à l'abri) des convulsions (les pires sont à venir dans un futur proche) des sociétés massiques qui nous entourent.

L'humanité vit, sous nos yeux, une immense bifurcation dont elle ne sortira pas indemne, bien au contraire. Cette bifurcation induit des ruptures profondes et fondamentales qui réduiront à néant les espoirs et idéaux infantiles des "Lumières" (l'actualité d'aujourd'hui est éloquente : des simulacres risibles d'élection présidentielle au Congo où le tribalisme est infiniment plus puissant que toute fausse "démocratie" dont aucun congolais n'a quoi que ce soit à fiche, mais que l'on pratique pour complaire aux bailleurs de fonds occidentaux ; l'idiotie de la diplomatie américaine qui croit que la "démocratisation" massive du Moyen-Orient (avec ses 87% d'illettrés) sera la panacée, alors que la "démocratie" est aux antipodes de la tradition islamique et de la culture arabe (qui sont des paradigmes guerriers fondés sur le culte du chef). Tant de naïveté est coupable.)

L'avenir, s'il en reste un à inventer malgré l'entreprise dévastatrice, pillarde, destructrice et suicidaire de la société mercantiliste et réductionniste "moderne", est à la marge, à la périphérie, dans les interstices de l'esprit et de la pensée, là où la barbarie des pouvoirs et puissances de masse n'ont pas accès. Les seules pâquerettes qui se succombent pas à la tondeuse, sont celles qui se logent, discrètes, entre deux pierres dans un petit coin inaccessible."

*

* *

Le 02/08/2006

Le Réel contient tout mais ne se réduit à rien.

*

L'objet induit l'objectivité qui est l'illusion de l'intellection.
Le sujet induit la subjectivité qui est l'illusion de l'intuition.
Le projet induit la projectivité qui est l'illusion de la volition.

Viser le non-objet au-delà de tous les objets.
Viser le non-sujet au-delà de tous les sujets.
Viser le non-projet au-delà de tous les projets.

Le Réel est au-delà du non-objet, non-sujet, non-projet.

D'abord se dépasser en tant qu'objet en se libérant des autres.
Ensuite se dépasser en tant que sujet en se libérant du moi.
Enfin se dépasser en tant que projet en se libérant du temps.

Alors seulement commence la vie dans la présence du présent, dans
l'indistinction de l'indistinct, dans l'accomplissement intégral.

*

Faire confiance à son inspiration du moment.

*

Extrait de "La voie négative" :

*"Il n'est pas de Chemin ! Les Chemins mènent d'ici à là. Comment un chemin
pourrait-il mener d'ici à ici ? Il ne pourrait que nous éloigner de chez nous."*

Toutes les traditions initiatiques occidentales se fondent sur le voyage, la
progression du profane au sacré, de l'ignorance à la connaissance.
Il y a un "ici" et il y a un "là".

L'Orient du Tao, du Ch'an et de Zen n'entre pas dans cette métaphore du
voyage : tout est déjà ici depuis toujours.
A l'action du voyage, il oppose le non-agir de la posture.
Le problème n'est pas de progresser mais d'abolir.
Abolir le mur factice qui sépare notre conscience ici-et-maintenant du Réel
partout-et-toujours.
De là, la posture assise : assieds-toi !

Il n'y a nulle part où aller. Tout est déjà ici.

Il ne s'agit ni de chercher ni de construire. Il s'agit d'accueillir la Présence dans le présent.

Il n'y a pas de quête. Ni de conquête. Ni de requête.

Il y a tout déjà ici-et-maintenant. Sous le voile de l'illusion et de l'ignorance.

Sous le trouble de l'effervescence, il y a la transparence.

*

Le Réel, c'est ce qui agit. Il n'y a rien à chosifier.

Le Réel est processus au-delà de toute chose.

*

Du "Dictionnaire de sagesse orientale" :

"Le Zen n'est pas une religion, mais une racine indéfinissable et incommunicable que l'on ne peut expérimenter que par soi-même. Dénuée de tout nom, de tout qualificatif, de tout concept, elle est la source de toutes les religions qui sont autant de forme de cette même expérience. Dans ce sens, le Zen n'est lié à aucune tradition religieuse particulière, pas même à la tradition bouddhiste. Il est la "perfection originelle" de toute chose et de tout être, commune à l'expérience de tous les grands saints, sages et prophètes de toutes les religions, quels que soient les noms les plus divers employés par la désigner."

Le Zen revient à l'affirmation radicale de l'accomplissement du Tout en tout et à l'adhésion totale à cet accomplissement, ici-et-maintenant.

Le Tout s'accomplit, ici-et-maintenant, en moi et par moi, que j'en aie ou non conscience.

Prendre conscience de cet accomplissement et l'accompagner indéfectiblement.

*

* *

Le 04/08/2006

La vie n'a pas d'autre sens que d'aller au bout de la volonté de vivre la Vie en plénitude, pour la magnifier, pour l'enrichir, pour la grandir.

*

La seule vocation de chacun et de tout ce qui existe est d'aller au bout du meilleur de soi-même et de devenir le meilleur de ce que l'on est.

*

La vie n'a pas de destination, mais il n'y a pas de vie sans intention.

*

Qui suis-je ?

Par mon action : un prospectiviste engagé.

Par mon émotion : un poète de la nature.

Par ma réflexion : un philosophe des sciences de la complexité.

Par mon inspiration : un mystique moniste du devenir.

*

* *

Le 05/08/2006

En toute tradition spirituelle, il y a deux voies : celle du rite et celle de la gnose, c'est-à-dire, celle de la pratique et celle de l'extase, celle de la religion et celle de la mystique, celle du peuple et celle du prophète.

*

Quelques réflexions au fil de "Esprit zen, esprit neuf" de Shunryu Suzuki¹³ ...

- Toujours occupé, jamais pré-occupé. Demeurer disponible à tout. Vivre prêt à tout.
- Soto : dissoudre le mental dans le zazen. Rinzai : exploser le mental dans le koan. Dans les deux cas : le non-mental. Tout est déjà ici et maintenant. Le laisser transparaitre en dissipant la houle du mental.
- Un monde intérieur illimité ...
- Chacun de mes rythmes (pouls, respiration, ...) n'est que le reflet harmonique du rythme cosmique fondamental, de la pulsation du temps.

¹³ A surtout ne pas confondre avec Daiseitz Teitaro Suzuki, son presque contemporain dont l'illumination Rinzai (plutôt mystique) s'oppose souvent au quiétisme Soto (clairement antimystique) de Shunryu.

- Prendre clairement conscience de l'activité universelle qui est derrière toutes les apparences.
- Demain n'existe pas.
- Il n'y a ni bien ni mal, ni ailleurs ni plus tard, ni ceci ni cela : il n'y a que ce qui se fait ici-et-maintenant.
- Faire bien ce qu'il y a à faire ici-et-maintenant.
- La pure liberté est au-delà des interdépendances et non contre elles.
- Tout coule : se couler dans l'écoulement.
- Tout se passe à l'intérieur.
- L'esprit de Bouddha, c'est l'esprit du Tao. C'est l'atman du brahman. C'est le zen.
- Tout ce qui se passe, se passe et n'a pas de valeur. Ni bon ni mauvais : c'est ! Et il n'y a rien d'autre. Et cela qui se passe, se passe en, moi, et je suis cela. Ni bon ni mauvais. Sans valeur.
- Cultiver notre graine pour accomplir l'arbre. Quelle graine ? La vacuité. Accomplir la vacuité qui est non-dualité pure.
- Ce qui est, est : ni remords ni regret, ni orgueil ni humilité. Le problème n'est pas ce qui se passe. Le problème est : devenir ce qui se passe. Au-delà du subir et de l'agir. Non-subir, non-agir. Vivre le réel ; devenir ce qui se passe. Sans droit ni devoir. Sans but ni cause. Sans destination ni itinéraire. Sans projet ni rejet. Sans volition ni soumission. Devenir ce qui se passe.
- L'extraordinaire est dans l'ordinaire. Nulle part ailleurs. Hors l'ordinaire, il n'y a que poudre aux yeux.
- L'illumination n'est rien d'autre que l'évidence de l'évidence.
- Deviens totalement ce que tu fais. Fais totalement ce que tu fais.
- Ne pas perdre de l'énergie à creuser des traces.
- Ne jamais confondre les savoirs *sur* quelque chose et la connaissance *de* quelque chose.
- Oublie-toi toi-même !
- *"Quand la charrette n'avance pas, que fouettes-tu, la charrette ou le cheval ?"*
- Se parler à soi, c'est se savoir étranger à Soi.
- *"La plupart des gens vit dans l'illusion".*
- Tout ce qui se passe pour toi, se passe en toi.
- La parole exprime moins le message que l'intention du message.
- Être naturel : vivre sa nature et l'accomplir. Spontanéité. Devenir ce que l'on fait et faire ce que l'on devient.
- *"Tant que vous ne faites pas votre propre voie, vous ne pouvez aider personne et personne ne peut vous aider".*
- Vivre est un Art.

- Zazen : s'asseoir. Ne courir nulle part puisque tout est déjà ici. S'asseoir, c'est vivre activement et totalement ce qui se passe, sans chercher quoique ce soit hors ce qui se passe ici-et-maintenant.

*
* *

Le 06/08/2006

Nous vivons un changement radical de paradigme au niveau mondial, au niveau de l'humanité entière.

Globalement, cette trans-mutation consiste en le **passage profond de l'extériorité à l'intériorité.**

Ce passage se fonde sur la fin de la croyance que l'essentiel et le principal de ce qui nourrit nos existences, doivent venir de l'extérieur, que le progrès passe par l'acquisition d'objets, que le bonheur passe par la solidarité collective, que la connaissance passe par l'enseignement ex-cathedra, que le salut passe par la soumission à une révélation (philosophique, idéologique ou théologique).

Ces croyances qui ont fondé la modernité, ont abouti aux carnages, aux barbaries, aux tyrannies, aux pillages des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Aujourd'hui, il n'est plus possible de cautionner l'impasse de ces croyances-là. Cette impasse implique et impose une mutation radicale et profonde de nos regards sur l'homme et le monde, sur l'existence individuelle, collective et globale.

Cette trans-mutation peut s'exprimer clairement selon les quatre axes traditionnels de la matérialité (le Corps), de la sensibilité (le Cœur), de l'intellectualité (l'Esprit) et de la spiritualité (l'Âme).

Au niveau de la matérialité, la grande trans-mutation signe le **passage du mercantilisme à la frugalité**, et marque la fin du matérialisme, du consumérisme, de l'industrialisme, de la spéculation, de la marchandisation : elle est portée en ce sens par le danger des pollutions et des pandémies, par la montée du vide des existences et par l'entrée du monde en ère de pénurie grave (énergie, eau, air, espace, talents).

Au niveau de la sensibilité, la grande trans-mutation signe le **passage de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme**, et marque la fin de l'humanisme, de l'égalitarisme, du démocratism, des socialismes, de l'humanitarisme, de tous les assistanat ; elle sera portée en ce sens par l'émergence du principe d'autonomie et du principe d'écologie, ainsi que par la conscience que la souffrance ne se

sublime que du dedans (tout apport extérieur n'étant qu'emplâtre sur jambe de bois).

Au niveau de l'intellectualité, la grande trans-mutation signe le **passage du réductionnisme au holisme**, et marque la fin du mécanisme, du scientisme, du positivisme, du cartésianisme, du rationalisme, du déterminisme ; elle sera portée en ce sens par l'impasse des sciences classiques et l'émergence des sciences de la complexité.

Au niveau de la spiritualité, la grande trans-mutation signe le **passage du dogmatisme à la quête**, et marque la fin des idéologies, des religions, des militantismes, des prosélytismes, des intégrismes, des sectarismes, des idéalismes ; elle sera portée en ce sens par l'émergence de la quête de Sens, personnelle, radicale et perpétuelle, et par la montée en puissance des mystiques monistes (orientales et occidentales).

*

Métanoïa ...

Retournement complet ... Inversion radicale ... Conversion paradoxale ...

Apprendre à se retourner comme un gant.

L'extérieur à l'intérieur : tout ce qui se passe, se passe en nous ; notre regard crée les choses, l'espace, le temps ; notre conscience est le seul lieu du monde.

L'intérieur à l'extérieur : au plus profond de l'âme s'ouvre l'accès à l'illimité qui nous fonde et nous englobe et nous transcende.

N'est réel que ce que nous vivons réellement de l'intérieur.

L'extérieur n'est que la projection de notre intérieur. Les objets n'existent pas, ce sont des constructions, des assemblages de nos perceptions et conceptions.

Il y a le projeté et il y a le vécu.

Le vécu seul est réel et il est tout intérieur, vécu du dedans.

L'extérieur n'est que construction intérieure.

Et, paradoxalement, le réel qui nous englobe (notre extérieur) et qui est l'océan dont nous ne sommes qu'une infime vague, n'est accessible que de l'intérieur, "à la fine pointe de l'âme", au fin fond de la méditation.

*

* *

Le 09/08/2006

De la Mundaka Upanishad :

"Les rivières n'ont de cesse qu'elles trouvent la paix ultime dans leur union à l'océan, où disparaît et leur nom et leur forme. Ainsi le sage se libère et de son nom et de sa forme, lorsqu'il s'unit au rayonnement de l'Être Suprême, plus grand que toute immensité. En vérité, qui connaît Dieu, devient Dieu."

*

L'objet porte le plaisir mais ne s'y identifie jamais. La possession de l'objet ne pérennise nullement le plaisir. Au contraire, bien souvent, puisque le plaisir naît autant de cette rareté, de cette impermanence qu'annihile la possession. C'est le péché originel immense de la société de consommation que d'avoir confondu plaisir et possession.

Le non-attachement en prônant la dépossession, ne rejette nullement la jouissance du plaisir. Il l'avive, plutôt. On ne jouit bien que de ce que l'on ne possède pas. La possession est une dominance qui rompt le charme du désir. Le plaisir naît du désir.

*

* *

Le 10/08/2006

En 325, à Nicée, sous la férule de l'empereur Constantin (qui ne se laissa baptiser que sur son lit de mort, mais sans foi), le christianisme - jusque là vague syncrétisme paulinien d'essénisme judéo-chrétien et de bouddhisme hellénisé - naîtra réellement en absorbant le mithraïsme, religion à mystères alors en large faveur dans les Légions romaines¹⁴.

Le christianisme est effectivement né de toutes pièces aux conciles des IV^{ème} et V^{ème} siècles et mettra un demi millénaire à s'imposer en Europe.

Le cycle de la prédominance chrétienne s'étend sur 1.500 ans : 500 ans de croissance à l'ère gotique¹⁵, 500 ans de maturité à l'ère médiévale¹⁶ et 500 ans de déclin à l'ère moderne¹⁷.

¹⁴ Pour que le Christianisme puisse devenir religion d'Etat, selon le vœu de Constantin et pour des raisons strictement politiques aussi éloignées que possible de la foi et de la spiritualité, il fallait impérativement que l'armée s'y reconnaisse. L'incorporation du mithraïsme à Nicée y a pourvu (la naissance de "Jésus", d'une vierge, le 25 décembre, dans une grotte, par exemple, sont des éléments clés de la symbolique mithriaque que le christianisme a intégré et digéré fort tardivement)

¹⁵ De la victoire d'Alaric à Rome à la mort du dernier carolingien.

Si l'on ajoute à ces 1.500 ans les 3 siècles de balbutiements pré-nicéens, et les quelques siècles qu'il faudra pour que la décomposition finale du monde chrétien soit achevée, l'ère chrétienne aura duré les deux mille et quelques années de l'ère du Poissons (cfr. Paul Le Cour - 1937).

Le cycle du Taureau qui l'avait précédé, du minotaure crétois au taurobole mithriaque, dura lui aussi plus de deux millénaires. Du bélier abrahamique à l'agneau pascal, le cycle du Bélier encore antérieur, également. Et l'ère du Verseau qui commence sous nos yeux, de même, probablement.

Sans attacher d'importance à ce symbolisme astrologique somme toute artificiel, l'intérêt du modèle est de constater l'évolution de la spiritualité méditerranéenne en quatre grands stades : monisme naturaliste, anthropocentrisme mythologique, monothéisme dualiste et cosmocentrisme moniste.

Face au foyer méditerranéen¹⁸, les bassins spirituels du Sinaï (Hébreu), du fleuve jaune (Chinois) et de l'Himalaya (Indien), n'ont pas évolué selon les mêmes pas.

Le Désert, La Mer, la Plaine et la Montagne appellent des chemins différents. Le Feu, l'Eau, la Terre et l'Air. Symboles, encore ...

Il semble - et il est souhaitable - que le cosmocentrisme moniste émergent à l'ère du Verseau, voie ces quatre foyers se rapprocher et converger dans vers une spiritualité unique (avec mille facettes, nuances, écoles, rites, etc ...) ¹⁹ : ce rapprochement signera la fin de tous les idéalismes dualistes et, par conséquent, de tous les intégrismes dont le christianisme américain et le mahométisme islamiste sont aujourd'hui les plus néfastes représentants, l'un et l'autre dans la violence. Qu'ils s'entretuent donc au plus vite !

Je suis persuadé que nous vivons, à l'échelle planétaire, l'affrontement des deux derniers ressortissants de la pensée dualiste.

¹⁶ De la mort du dernier carolingien à la chute de Constantinople, ville de Constantin, sous le sabre arabo-musulman. Ô ironie !

¹⁷ De la chute de Constantinople et de la découverte du nouveau monde, à la chute du mur de Berlin et à la prolifération d'Internet.

¹⁸ Il est utile de rappeler que l'histoire de la pensée et de la spiritualité européen-occidentales s'enracine dans l'Est de la Méditerranée, la pensée et la philosophie grecque s'originant bien plus dans l'actuelle Turquie (Elée, Ephèse, Milet, etc ...) qu'en Grèce proprement dite. Quant à Rome, elle n'a été qu'un lieu de dégénérescence où, à deux mille ans d'intervalle, deux cycles sont venus pourrir, l'un au Capitole, l'autre au Vatican.

¹⁹ Le succès grandissant du bouddhisme - certes affadi, aseptisé, idéalisé et simplifié - en Occident est très symptomatique de cette tendance lourde. L'intérêt - plus confidentiel et élitaire - pour les difficiles métaphysiques védantiste et taoïste, aussi. Même le "retour" - trop médiatisé et trop "mode" - de la Kabbale est patent. Sans parler des milliers d'ouvrages publiés chaque année et traitant du fondement de la vie et du bonheur, de l'épanouissement personnel et de toutes les dimensions de la quête du sens.

Islam et chrétienté²⁰ vont s'entretuer, nettoyant ainsi la Terre où pourra enfin germer la pensée moniste.

Deux mille années d'idéalisme platonicien vont bientôt s'achever dans un immense bain de sang.

La pensée dualiste est discriminante, guerrière et masculine : elle cultive le face à face, la lutte (pour la bonne cause, bien entendu), le prosélytisme, la conquête (violente ou pacifique), le militantisme, la hiérarchie, l'obéissance, la dominance, etc ...

La pensée moniste, tout à l'inverse, est intégrante, intériorisée et féminine : elle cultive le côte-à-côte, la coopération, la tolérance, la diversité, le non-agir, la réticulation, la reliance, le respect, etc ...

Culture et contre-culture aurait-on dit dans les années 1950 à 1980 ...

Cette contre-culture²¹, qui germe enfin aujourd'hui et triomphera demain, remonte à Héraclite d'Ephèse et s'est perpétuée, souterraine, durant plus de deux millénaires malgré les persécutions permanentes.

Cette longue chaîne dionysiaque égrène ses perles au fil des siècles (pour la repérer entre le IV^{ème} s. et le XVIII^{ème} s., il suffit de suivre pas à pas les condamnations à l'index, au bûcher ou à l'excommunication fulminées par Rome) : les alexandrins, l'ébionisme et le pélagisme, les pères du désert, les kabbalistes, les mystiques rhénans et mosans, les béguines, les alchimistes, les "sorcières", la Rose-Croix, la Franc-maçonnerie spiritualiste, les romantiques allemands avec Schelling en tête, Goethe, Nietzsche bien sûr, Bergson peut-être, les transcendentalistes américains avec Emerson, Thoreau et Whitman, Teilhard de Chardin, Einstein, la beat-generation avec Kerouac et Ginsberg, les hippies originels, les gnostiques de Princeton, les penseurs de l'écologie profonde, les néo-philosophes taoïstes et zen, les cosmologistes holistiques, les physiciens de la complexité, etc ...

Le mouvement s'accélère depuis la fin de la seconde guerre mondiale : c'est le seul espoir de survie qu'il reste à l'humanité ... ou, à tout le moins, à ce qu'il en restera ... si la Terre veut encore bien d'elle !

*

* *

Le 11/08/2006

²⁰ A la notion de chrétienté, il faut impérativement rattacher ses sous-produits mêmes les plus laïques ou athées que sont les idéologies socialistes ou gauchistes de tous bords, et les idéologies conservatrices et droitistes fondées sur la "morale" et les "valeurs".

²¹ Michel Onfray se trompe en réduisant cette contre-culture aux courants hédonistes qui, eux aussi, mais pas toujours pour les mêmes raisons ni avec la même profondeur, se sont opposés au dualisme idéaliste ambiant.

De Michel Houellebecq :

*"Je reste au bord de la vie, je suis un suicidé vivant. (...)
Ma mission est de creuser vers le Vrai. (...)
Je ne dois pas avoir peur. Fondamentalement, je suis déjà mort."*

*

La dissection des cadavres n'apprend rien sur le fonctionnement des vivants²².

*

Passer en tout des métaphysiques de l'Être et de l'identité du "je suis ce que je suis" à la métaphysique du Devenir et de l'activité du "je deviens ce que je fais".

*

Un processus est plus qu'une suite d'états (comme l'histoire du film est bien plus qu'une suite hachée de photos sur une pellicule) ; il est une "histoire", précisément, une logique à l'œuvre, un cheminement mû par une intention, sans destination ni itinéraire ni balises. Comme le cheminement est la rencontre d'un élan et d'un paysage, tout processus est la rencontre d'une intention et de contraintes.

*

* *

Le 15/08/2006

Qu'est-ce qu'un esclave ? Une personne qui dépend entièrement de quelqu'un (un "maître") ou de quelque chose (une "drogue"). L'abolition de l'esclavage a du boulot et de beaux jours devant elle ...

Mais la majorité des hommes pourrait-elle et voudrait-elle être autre chose qu'esclave ?

La liberté, l'indépendance et l'autonomie sont des luttes et des quêtes permanentes.

Elles répugnent à la masse parce que celle-ci est infantile et ne demande qu'à être maternée, sécurisée, assistée en tout.

²² C'est d'ailleurs là que naît l'irréductible différence entre la médecine occidentale mécaniste et analytique qui s'est bâtie sur la dissection des cadavres morts, et la médecine holistique chinoise qui s'est bâtie sur l'expérimentation sur des prisonniers vivants.

Les hochets ont toujours été les armes des tyrans. *Panem et circenses.*

*

En lisant le "Manuel de Bouddhisme Zen" de D.T. Suzuki :

- Les trois refuges ou joyaux bouddhiques sont Bouddha, Dharma et Sangha. Bouddha, l'éveillé, représente l'éveil, la pleine conscience, la connaissance spirituelle au-delà de tous les savoirs intellectuels. Dharma, la loi, représente la loi cosmique, la dynamique profonde du réel, le principe universel d'accomplissement. Sangha, la communauté, représente l'interdépendance de tout avec tout, le Tout de toutes les parties, la non-dualité absolue du réel. Connaissance. Accomplissement. Non-dualité. Trois surnoms du Tao.
- Quatre grands vœux bouddhiques.
Sauver tous les êtres : œuvrer à l'éveil en tout et en tous.
Eteindre toutes les passions : juguler l'ego et toutes ses manifestations.
Maîtriser tous les accomplissements : œuvrer à la réalisation du tout.
Parvenir à la vérité : non seulement la connaître, mais la vivre.
- Atteindre l'éveil : accomplir pleinement sa propre nature. Devenir ce que l'on fait et faire ce que l'on devient.
- Mettre fin à la naissance et à la mort : vivre la Vie intemporelle, éternelle et immortelle, au-delà de toutes les existences particulières, éphémères et éphémérales.
- Vacuité : absence de toute représentation au-delà de la conscience de l'illusoire de toute représentation. Il n'y a ni formes, ni couleurs, ni odeurs, ni sonorités, ni saveurs, ni textures, ni idées : toutes constructions mentales artificielles. Le Tout est vide de toute partie.
- Dualité de la non-dualité : il y a le "ni ... ni ..." et il y a le "et... et...". La non-dualité est au bout de toutes les dualités, là où elles s'épuisent dans la vacuité.
- Vacuité et non-dualité : la vacuité est (le) vide de toute dualité. Il n'y a plus d'objets, il n'y a plus qu'un processus unique (le Tao) duquel tout participe, sans distinction.
- Il n'y a pas d'objet sans sujet ni de sujet sans objet. Ils se construisent l'un l'autre. Tuer l'un, c'est tuer l'autre. Derrière eux, le non-duel.
- "Il n'y a rien de facile ni rien de difficile".
- Le détachement est non-attachement. Le non-attachement est entrée radicale dans le flux. Il est non-dualité en acte.

- S'inscrire dans la "nature" de se qui se passe.

*
* *

Le 16/08/2006

L'humanité est, à la surface de la Vie, un épiphénomène plutôt néfaste dont la médiocrité et les prédatons sont de moins en moins compensés par le génie de quelques surhumains le plus souvent exécrés, rejetés et persécutés par la populace. Triste bilan !

*

Pourquoi s'élever lorsqu'il suffit de se baisser ?

*

L'altérité (pour un autre monde) et les mouvements alternatifs qui la portent, ne seront crédibles que lorsqu'ils se seront aussi débarrassés de l'humanisme et de ses sous-produits (égalitarisme, justice sociale, assistance mondiale, tiers-mondisme, réduction des inégalités, développement durable, commerce équitable, etc ... ; bref, les déclinaisons laïques de la pitié et de la charité chrétiennes).

L'altérité ne pourra prendre sens qu'en reconnaissant que capitalisme et humanisme sont les deux faces opposées de la même médaille empoisonnée : celle de la modernité occidentale.

La lutte contre l'un doit nécessairement aussi être combat contre l'autre : il n'y a pas d'humanisme sans capitalisme comme il n'y a pas de capitalisme sans humanisme.

L'altérité authentique n'est ni libérale ni sociale, ni de droite ni de gauche, ni conservatrice ni progressiste, ni riche ni pauvre, ni passéiste ni futuriste, ni nostalgique ni utopique.

*

Je fais totalement mienne cette affirmation définitive de Nicholas Georgescu-Roegen que je vient de découvrir :

La seule finalité pratique de toute existence est la joie de vivre !

Tout - dans le domaine tant privé que public - doit y être subordonné. Aucune politique, aucune économie, aucune institution, aucune entreprise n'ont de sens ou de légitimité si elles n'y concourent pas massivement.

*

La libération du surhumain en l'Homme passe nécessairement par le rejet de l'humanisme, de ses valeurs, de sa morale d'esclaves.

Comme le lotus au-dessus de la vase, la puissance créatrice du surhumain ne peut se déployer qu'au-delà de la fange humaine.

Il est absurde de prétendre que l'émergence du surhumain implique nécessairement celle de la tyrannie et de l'oppression : la tyrannie et l'oppression sont l'expression typique de l'humain, indigne du surhumain.

Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme !

Le passage au surhumain est forcément aristocratique, donc non démocratique. Il ne concerne aucunement la masse qui, d'ailleurs, ne se rendra compte de rien puisque, pour elle, rien ne changera. Ce passage relève radicalement de l'intériorité, individuelle ou réticulaire ou communautaire.

*

* *

Le 19/08/2006

La joie de vivre se cultive et se construit de l'intérieur ; le monde extérieur, y compris les autres, n'en est que le contexte, le terreau.

Il n'y a rien à attendre ni à espérer des autres. La joie de vivre, c'est d'abord la joie de vivre libre, c'est-à-dire autonome et indépendant : ne dépendre de rien ni de personne. L'amour n'est authentique qu'à ce prix. Renoncer à tout ce qui entrave, à tout ce qui attache, à tout ce qui emprisonne, même les "meilleurs" sentiments.

La haine, la violence, la guerre n'existent et ne prospèrent que dans et par la dépendance : celui qui est autonome, c'est-à-dire détaché, ne connaît pas de conflit, avec rien ni personne.

La joie de vivre et le bonheur ne sont qu'intérieurs ; tout le reste n'est que décor.

*

Pour la philosophie classique - celle de l'Être -, l'existence a ou n'a pas de sens. Si elle a un sens, celui-ci peut être général et subi, ou individuel et projeté. Mais la vie n'a pas de sens ; elle en prend pourvu que chacun devienne ce qu'il fait et fasse ce qu'il devient. Le sens advient : il n'est pas un but, mais une conséquence. La vie prend sens si un sens prend vie.

*
* *

Le 20/08/2006

Je ne suis pas si sûr qu'il n'existe pas d'espaces (certes en marge ou en interstice) qui soient hors d'atteinte du système "pouvoirs cyniques/masses crétinisées". Je pense au contraire qu'il en existe beaucoup, très reculés, inaccessibles, et jalousement gardés secrets par ceux qui y vivent. Royaume de Shambala ...

*

En tout, on trouve quatre catégories d'humains : les passionnés, les riches, les aigrefins et la populace. Le processus est toujours le même qui a pollué et perverti bien des domaines, du ski à la randonnée en passant par la voile, le golf, le voyage, l'équitation, etc ... Les passionnés sans le sou attirent les riches pour qu'ils apportent leur argent et leur notoriété. Les tabloïds s'intéressent au phénomène. La populace en bave de jalousie et les aigrefins cassent les prix et ouvrent la porte à la masse qui s'engouffre et saccage tout. Tout ce processus porte l'euphémique nom de "démocratisation".

*

Embraser sans incendier : ni paille, ni poudre.

*

La démocratie n'est que la tyrannie des plus cyniques soutenus par les plus esclaves.

*

Un homme libre ne demande rien à personne.

*

On fait des guerres et des révolutions au nom de la liberté, mais elles ne font que repeindre les idoles et renforcer les tyrannies. Il n'y a pas de guerre honorable, il n'y a pas de révolution légitime.

*

Tout ce qui est collectif est idolâtre, tout ce qui est idolâtre est collectif.

*

L'homme passe d'un esclavage à l'autre. Il est d'abord esclave de son ventre, puis de sa famille, puis de son chef, puis de son dieu. La voie de l'homme est la voie de l'esclavage. Et hors quelques surhumains qui ont entrevu une autre vérité, les hommes ne souhaitent pas sortir de leur esclavage, ils souhaitent seulement l'aménager en confort.

*

La grande vérité est dans la liberté absolue. Mais une liberté qui n'a rien à voir avec les caprices des hommes. Une liberté qui est bien plus que la liberté de faire ou dire ou penser ceci plutôt que cela. Une liberté, une autonomie, une indépendance inouïes. Une liberté qui ne se déploie plus au plan humain mais au plan cosmique, divin, surhumain. Détachement absolu. Non-agir absolu. Il s'agit d'une totale libération intérieure, par l'intérieur. Il s'agit d'un absolu détachement de tout : aucune chaîne n'entrave l'eau qui coule, aucune chaîne n'emprisonne le vent. Là la liberté est parce que l'esclavage n'est plus possible : il n'y a plus rien sur quoi quelque chaîne que ce soit puisse avoir la moindre prise ou emprise.

*

Le misanthrope que j'étais, s'est peu à peu guéri de ses blessures et de ses faux espoirs. Il s'est mué en ermite. Mais un ermite intérieur qui n'a besoin ni de grotte, ni de sauterelles, ni de peau de chameau. Mon monde à moi n'est plus de ce monde. Mais il n'en est devenu que bien plus réel. Car là est le nœud : les hommes vivent dans "leur" monde qui n'est pas "le" monde ; ils vivent dans l'apparence et l'illusion, ils vivent dans l'irréel de leur imaginaire. Ils croient que

les couleurs, les sons, les textures, les saveurs et les arômes que leur montrent leurs sens, existent réellement. Ils se trompent. Tout cela n'est qu'invention de leur cerveau qui interprète, à sa façon partielle et partielle, des ondes électromagnétiques incolores, des ondes acoustiques silencieuses, des mouvements désordonnés d'atomes emmêlés, de complexes molécules chimiques sans goût ni odeur. Les hommes ne vivent pas le monde, ils l'interprètent. La vraie vie, la vraie liberté sont dans le vrai monde : il suffit d'y entrer. Pour y entrer, il suffit de renoncer aux illusions, aux apparences, aux grilles de l'humanité. Il faut dépasser l'humain et renoncer à lui pour atteindre à l'authentique. Toi qui veux brûler toutes les idoles des hommes pour les libérer, sache et comprends bien ceci : la plus infâme idole de l'homme, c'est l'homme lui-même. L'humanisme est la plus insidieuse, la plus pernicieuse, la plus gangréneuse des idolâtries. Il faut donc que tu brûles l'humain pour que l'homme se transcende et atteigne à l'illimité et au vrai. L'humain est un mythe : rien en l'homme ne fait de lui le centre ou le cœur ou le but ou le sommet de l'univers. Il ne vaut rien par lui-même. Il ne vaut que par ce qu'il fait et bien peu font quelque chose.

*
* *

Le 21/08/2006

Notre civilisation moderne ne s'intéresse qu'au "comment" des phénomènes (la "mécanique" des choses, leur "logique", leur "bilan") sans s'interroger sur leur "pour-quoi" qui, pourtant, touche les couches profondes de l'être et du devenir.

*
* *

Le 22/08/2006

Des Psaumes de David :

*"Qui me donnera les ailes de la colombe
pour que je puisse trouver un lieu de repos ?"*

*

La théorie des coïncidences (donc des choses ou événements qui, contre toute probabilité, convergent, "tombent ensemble") pose la question des limites de la

rationalité humaine et de l'orgueilleuse prétention du positivisme à croire que tout, dans le cosmos, entre dans les catégories étroites de la logique aristotélicienne, du mécanisme cartésien et du réductionnisme scientifique. Il n'en est rien. La rationalité humaine ne couvre qu'une infime partie des phénomènes.

*

Toute l'ascèse mystique consiste à faire taire le cerveau gauche de la pensée analytique, logique et déductive, pour permettre au cerveau droit d'écouter et d'entendre ce que le monde du réel lui dit en direct. C'est cette porosité, cette reliance au réel au-delà de la pensée raisonnante, qui constitue la clé de l'état mystique. Il s'agit en somme de cesser de raisonner et de commencer à résonner.

Il n'y a rien d'irrationnel là-dedans. Mais il y a du transrationnel (passage au-delà de la rationalité mais non contre elle).

Le seul préalable pour entrer dans la voie de l'ascèse spirituelle est de croire que la reliance directe avec le réel est possible, sans les artifices des sens et de la pensée classique.

Cette foi étant établie, il "suffit" de pratiquer constamment avec soin, rigueur, sérieux et persévérance.

*

De Omori Sogen (maître zen du XX^{ème} s.) :

*"Quand une vache boit de l'eau, cette eau devient du lait.
Quand un serpent boit de l'eau, cette eau devient du poison."*

*

Passer du "connaître" la vérité au "vivre" dans la vérité et plus encore au "vivre" la vérité sans même y penser, spontanément, naturellement, est un saut terrible.

La connaissance connue doit s'intérioriser en vie vécue.

*

* *

Le 25/08/2006

Les grosses entreprises du modèle industriel (même dans les services) sont des brontosaures appelés à disparaître ou, à tout le moins, à n'être représentatifs que d'une archéologie managériale formolisée.

*
* *

Le 30/08/2006

Je ne crois pas trop aux grands cataclysmes et apocalypses nucléaires ou autres. Je crois que l'homme a déjà inventé de nouvelles manières non de tout massacrer (cela, il sait le faire et il le fait depuis longtemps), mais de se suicider massivement. Le grand suicide est déjà en cours. Et ce grand suicide collectif, le petit nombre peut l'esquiver en vivant autrement, à la marge, dans les interstices, loin des villes, des marchands et de la sociosphère pourrie. Il s'agit moins de se "protéger contre" que de se "distancier d'avec".

*
* *

Le 01/09/2006

Quelle solidarité ?

Je suis foncièrement et indéfectiblement solidaire de la Vie.

Si l'humanité en général ou tel homme en particulier nuisent à la Vie, je m'en désolidarise radicalement. Qu'ils crèvent !

Aujourd'hui des milliards d'humains nuisent à la Vie.

*

L'homme est UN chemin ; il n'est pas LE chemin.

*
* *

Le 07/09/2006

Pour justifier l'Etat, certains utilisent la très éclairante métaphore du phare : sans l'Etat, il n'y aurait pas de phares le long des côtes pour sauver la vie des marins anonymes qui passent au large sans payer quoique ce soit.

Mais aujourd'hui, tous les navires sont équipés de radars et sonars individuels : les phares collectifs sont désormais inutiles.

Dans toutes les dimensions de son existence, l'individu est capable, aujourd'hui, de prendre sa totale autonomie, de construire ses propres solutions personnelles et de faire l'économie des solutions collectives, toujours plus chères, toujours moins performantes, toujours plus aliénantes.

*

Parallèlement à la "Révolution Noétique", une autre révolution, plus profonde, plus fondamentale, se met en route : la "Révolution Intérieure".

Après des siècles d'espairs et de déconvenues, de promesses et de carnages, l'homme d'aujourd'hui a enfin la possibilité de comprendre que le bonheur de l'homme ne vient jamais de l'extérieur.

Les dieux, les prêtres, les princes, les institutions, les idéologies, les plaisirs, les ivresses, les révoltes et les idoles n'apportent que des illusions nourries de mensonges et d'esclavages.

La seule voie du bonheur est intérieure. La joie de vivre ne vient jamais du dehors mais se construit du dedans.

*

* *

Le 10/09/2006

Il n'y a que deux sortes d'humains : les constructeurs et les parasites.

Les constructeurs sont les plus rares : ils cultivent la vie et l'esprit, ils créent du devenir, ils engendrent de la valeur.

Les parasites sont les plus nombreux : ils pillent tout ce qu'il peuvent, ils saccagent et avilissent tout ce qu'ils touchent.

La démocratie donne aux parasites le pouvoir et le droit de tout parasiter au nom de la majorité, de l'égalité, de la "justice sociale". L'assistantat généralisé est la manifestation de ce pouvoir et de ce droit. Il tue l'humanité de l'intérieur.

*

Force est de constater que parmi la mosaïque des cultures humaines de par le monde, il en est, parmi les plus peuplées, qui ne connaissent que le parasitisme généralisé. Celles-là relèvent en général d'une histoire de chasseurs-cueilleurs (comme la plupart des civilisations noires africaines) ou d'une histoire de guerriers (comme la grosse part de la civilisation arabo-musulmane) pour

lesquelles le pillage de l'autre (de la nature, de l'ennemi, du voisin) est la "voie naturelle" de survie.

Cette tendance au parasitisme naturel (et aux tactiques d'agression et/ou de culpabilisation qui l'accompagnent généralement) est la source majeure du "racisme" latent ou rampant qui frappe les arabes et les noirs dans les villes occidentales.

*
* *

Le 14/09/2006

Les hommes s'épuisent à nager à contre-courant pour se faire croire qu'ils restent à la même place et que, donc, rien ne change.

Illusion sécuritaire de la permanence des choses et des êtres.

*
* *

Le 20/09/2006

Le paradigme de la modernité s'appuie sur quatre piliers complémentaires.

Economiquement : le mercantilisme.

Politiquement : l'égalitarisme.

Intellectuellement : le mécanicisme.

Spirituellement : le monothéisme.

Mercantilisme : économie de masse, matérialiste, industrielle et spéculative, où la chosification et la marchandisation sont généralisées.

Egalitarisme : fondement utopique de la démocratie qui refuse de considérer les différences et qui croit en l'intelligence des masses.

Mécanicisme : vision du monde fondée sur la méthodologie cartésienne et la cosmologie newtonienne et articulée comme assemblage de briques élémentaires.

Monothéisme : forme de dualisme ontologique opposant un Dieu créateur, unique et bon, étranger au monde, et un monde matériel inféodé aux puissances du mal.

Le paradigme qui vient, se construira, lui, sur quatre autres piliers.

Economiquement : le noétisme.

Politiquement : le communautarisme.

Intellectuellement : le holisme.

Spirituellement : le monisme.

Noétisme : économie de la connaissance visant l'accomplissement qualitatif et écologique de l'humain dans une éthique de frugalité et de simplicité.

Communautarisme : transformation du monde humain en une macro-mosaïque de micro-communautés autonomes d'appartenance libre et nomade.

Holisme : vision organique du monde comme un vaste cosmos vivant et intégré, en devenir, où tout est dans tout et où tout est interdépendant de tout.

Monisme : foi en l'unité absolue et irréductible du réel perçu comme indifférenciable dans un esprit de radicale non-dualité.

*

* *

Le 21/09/2006

La philosophie ? La quête de la sagesse.

La sagesse ? L'art de bien vivre.

Bien vivre ? Accomplir.

*

* *

Le 22/09/2006

De Michel Besnier (in : "La grâce de solitude") :

"Le sage antique est avant tout préoccupé d'une certaine forme d'autonomie ; être capable de se donner à lui-même la loi, et n'avoir pas à dépendre des autres parce que la dépendance est nécessairement servitude.

(...) ce qui caractérise l'homme des temps modernes est son incapacité à rester dans une chambre ! Cette propension au divertissement. Se fuir, se fuir ! ... Et il est effectivement vrai que ce qui signale l'homme moderne est cette volonté de toujours se fuir. C'est la fuite en avant dans les mirages d'un avenir radieux, mais c'est aussi la fuite latérale grâce à tous les instruments d'abrutissement que nous savons inventer, depuis la consommation des médias jusqu'à celle des neuroleptiques.

(...) Il y a chez le solitaire une dénégation de la socialité."

*

* *

Le 23/09/2006

De Michel Cartier :

*"À la mondialisation de l'économie semble correspondre
une mondialisation de la violence."*

*
* *

Le 25/09/2006

De Jean Biès (in : "Empédocle d'Agrigente") :

*"Il n'y a pas de "miracle grec". (...) les changements profonds survenus au cours
des IV^e et III^e siècles sont presque tous autant d'atteintes à la spiritualité
hellénique et autant de déchéances."*

Socrate (V^e s.), Platon (IV^e s.) et Aristote (IV^e s.) ont tué le génie de l'esprit grec en inventant, respectivement, l'humanisme, l'idéalisme et le rationalisme, c'est-à-dire en coupant l'humain du divin, la partie du tout, la raison de l'esprit.

En devenant le centre du monde grec, en se substituant aux cités d'Orient (Ephèse, Elée, etc ...), en inventant la ville et l'urbanité, Athènes a dé-naturé l'esprit grec et, avec lui, tout l'homme : les dieux, de principes, sont devenus statues. En promouvant la démocratie (toute relative) et l'impérialisme, Clisthène et Périclès (V^e s.) ont tué le cosmocentrisme aristocratique oriental. Le miracle grec est présocratique ; la débâcle grecque est postsocratique.

*

La campagne et la nature sont à présent antinomiques. Les paysans d'aujourd'hui sont les pires ennemis de la nature, ils l'exploitent un maximum et la respectent un minimum (lorsque c'est leur intérêt immédiat) ; la mode et les résidences secondaires font le reste. La campagne est devenue aussi artificielle que la ville ; elle est aussi bruyante, aussi polluée, aussi cloisonnée, aussi spéculative. Aussi sociosphérique, pour le dire en un mot.

La seule issue est de partir vers la nature sauvage. Le prix ? "L'inconfort".

*

* *

01/10/2006

La philosophie de l'accomplissement s'oppose, dans toutes ses fibres et dimensions, aux philosophies de l'asservissement.

Celles-ci, en Occident, reposent sur trois piliers majeurs : le platonisme (devenu ensuite kantisme) qui asservit l'individu aux Idées absolues et à leurs impératifs catégoriques, le christianisme qui asservit l'individu à un Dieu personnel (par l'entremise d'un messie fabriqué) et à ses chapes cléricales, et le socialisme (avec toutes ses variantes allant du national-socialisme ou des communismes, à la social-démocratie) qui asservit l'individu à l'Etat et à ses normes sociétales.

Le débat revient, encore une fois, à ceci : l'homme, en perpétuelle recherche du "vivre bien" (je me méfie de mots tels que "bonheur" ou "plaisir", etc ...), n'a le choix qu'entre deux chemins : celui de l'extériorité qui, toujours, appelle l'assistanat et revient à la voie de l'aliénation et de l'asservissement, et celui de l'intériorité qui peut être la voie de la libération et de l'accomplissement.

Je crains qu'il n'y ait pas d'alternative et que l'humanité a largement choisi les chemins de l'aliénation et de l'asservissement par incapacité foncière de s'assumer et d'opter pour l'autonomie contre les hétéronomies.

L'humanité est un sale enfant capricieux qui grossit sans grandir, qui saccage sans construire, qui geint sans sublimer.

*

La médiocrité des autres nous révèle nos limites. Sublimer cette médiocrité, c'est dépasser ses limites.

*

Qui suis-je ? Une vague sur l'océan.

D'où viens-je ? De l'océan.

Où vais-je ? A l'océan.

Qui suis-je ? L'océan.

*

Ne RIEN faire ou dire qui ne soit librement et consciemment consenti.

Récuser et refuser toutes les hypocrisies, les facilités, les habitudes, les paresse, les abandons, les lâchetés, les faiblesses, etc ... quel qu'en soit le prix.

*

Le démocratisme, l'étatisme, l'égalitarisme, le droit-de-l'hommisme, etc ... (bref, les piliers de la modernité) participent tous d'un ordre sociétal primaire et mécaniste, certes supérieur aux multiples formes de l'oppression et de la violence, mais incapable d'assumer la complexité croissante du monde réel. Le seul choix n'est pas entre le démocratisme absurde de l'Etat de droit et la dictature arbitraire de l'état de violence. Ce sont deux simplismes infantiles. Il ne s'agit pas de choisir entre l'individu/sujet (le citoyen) et l'individu/objet (l'esclave) : il s'agit d'ouvrir la voie à l'individu/projet. Ni citoyen, ni esclave !

*

Si tu as soif, cesse de geindre, de mendier ou de prier.
Creuse ton puits, sinon meurs : tu es de trop.

*

La seule transcendance est la transcendance absolue de l'immanence absolue.
C'est l'équation des upanishads : l'Un transcende radicalement le Tout parce que l'Un fonde totalement le Tout par son immanence absolue.

Il n'y a rien au-dessus ; tout est au-dessous !

*

Ne pas confondre sens comme signification (rien ne signifie rien d'autre que ce qui est ici-et-maintenant dans sa présence au présent) et sens comme orientation (tout est orienté vers l'accomplissement en plénitude).

*

La volonté de puissance de Nietzsche, c'est le désir universel d'accomplissement.

*

Je ne serais pas contre la démocratie dès lors que la majorité humaine ne serait ni médiocre, ni ignare, ni veule, ni faible, ni fainéante, ni dépendante, ni assistée, etc ...

*
* *

Le 12/10/2006

Rien de grand ne peut se faire à l'intérieur de cloisonnages étroits.

*
* *

Le 13/10/2006

Vivre notre vie à la marge, aux frontières lointaines du monde humain, loin de la médiocrité sociosphérique.

*
* *

Le 14/10/2006

La capacité à générer de la cohérence et de la cohésion, spécialement entre les idées, est la définition générale de l'intelligence.
Elle s'oppose à tous les cloisonnements, à toutes les hyperspécialisations, à tous les enfermements. Notre société est donc inintelligente !

*

Le mot "mystique", quoique fort décrié en nos époques de désacralisation et souvent confondu avec le "mysticisme" qui en est la mauvaise caricature, me paraît le seul apte à parler convenablement, hors de tout corpus rituel, dogmatique ou religieux, de cette tension et de ce cheminement universel de la partie vers son Tout, donc de l'homme vers ce que la Kabbale nomme l'Eyn-Sof : l'illimité au-delà de YHWH et des Elohim.

*
* *

Le 16/10/2006

Toute civilisation s'élabore autour de quatre piliers : économique, politique, épistémologique, métaphysique.

Economique : produire et consommer.

Politique : vivre ensemble.

Epistémologique : le vrai et le bien.

Métaphysique : le sens.

On appelle crise la mutation d'une de ces quatre piliers.

Nous vivons la mutation concomitante des quatre piliers du paradigme moderne.

*

* *

Le 17/10/2006

Ne plus croire en rien mais avoir envie de tout.

*

* *

Le 19/10/2006

Sondage récent : plus de 60% (en nette hausse au fil des ans) des adultes considèrent le monde politique corrompu et pourri, mais l'acceptent pourvu qu'ils en soient les bénéficiaires.

Qu'un patron rogne sur les salaires ou les charges sociales, on hurle au scandale ; qu'il rogne sur la qualité de ses produits pour payer des primes et on béatifie le saint.

Morale de l'intérêt vs. morale de la valeur.

*

* *

Le 20/10/2006

Inversons la proposition qui fait de l'espace-temps le cadre "extérieur" du réel, et disons que l'univers se crée DE l'espace et DU temps pour s'y déployer et s'y accomplir. L'espace et le temps deviennent alors des propriétés émergentes du réel parmi bien d'autres dimensions d'état.

La vie consciente peut alors se dérouler dans un référentiel plus riche et d'autres perceptions que seulement spatiotemporelles sont possibles.

*
* *

Le 22/10/2006

L'idéal nie le réel.
Il faut donc nier tous les idéaux pour vivre le réel.

*

De Goethe :

"Au début était le rythme."

*
* *

Le 24/10/2006

De Henry David Thoreau :

*"Le problème n'est pas ce que vous regardez,
mais comment vous regardez et si vous voyez."*

*

Qu'est-ce que la Vie ? La question ne se pose pas puisque tout est vie, comme tout est matière et comme tout est pensée. Il n'y a que ceux qui croient en une non-vie qui se pose une telle aporie. Matière, Vie et Pensée sont trois modalités de manifestation du Tout-Un au long de sa course créatrice vers plus d'accomplissement et plus d'autonomie.

*

L'éthique distingue les morales "absolues" des morales "pratiques". Les morales absolues n'ont ni fondement, ni justification autres que surhumaine (commandements divins, impératifs catégoriques, droit naturel, etc ...).

Les morales pratiques sont le résultats du consensus plus ou moins explicite, plus ou moins légitime, qui ressort des us d'un groupe humain et des comportement sociaux qui y sont dits acceptables ou méprisables. Ces morales se déclinent en codes s'appliquant à tous les membres dudit groupe.

Une valeur est un repère comportemental invariant, c'est-à-dire un étalon par rapport auquel on forge notre action et l'on juge les actes d'autrui.

Les valeurs d'un individu forment sa charte comportementale qui répond à ceci : quels types de chemin vais-je privilégier ou refuser dans l'accomplissement de ma vocation.

Les valeurs individuelles peuvent parfaitement être morales, amORAles ou immORAles. Etant strictement individuelles, elles n'ont rien à voir avec le consensus social. Si les valeurs choisies sont immORAles, il faudra seulement s'attendre à devoir combattre le consensus moral des autres.

Le comportement d'un individu est l'intégrale de tous ses actes et paroles envers le monde (humain et naturel) qui l'entoure. Il s'agit donc de l'ensemble de ses agissements, qu'ils soient visibles ou non, connus ou non, traçables ou non.

Le problème de la morale ou des valeurs ne se pose que si l'individu "valorise" ses actes et paroles, s'il attend d'eux qu'ils véhiculent des invariants de cohérence (lignes de conduite) ou de qualité (vertus).

Il est parfaitement loisible à un individu de se comporter de manière incohérente, chaotique, sans repère ni référentiel (cela ne fera automatiquement de lui ni un délinquant, ni un voyou) : il vit à l'improvisation pure, en quelque sorte. Le prix à payer pour cette totale liberté d'agissement est l'incompréhension, ensuite la réprobation, voire la répréhension, des "autres" face à un marginal "délirant".

*

Principe de précaution : imposer à tous la trouille de quelques paranos qui en savent aussi peu.

*

Les politiques finissent toujours par ressembler à ceux qui votent pour eux. Les politiques sont donc majoritairement des crétins égocentriques.

Symétriquement ...

Les patrons finissent toujours par ressembler à ceux qui les financent.

Les patrons sont donc majoritairement des profiteurs cyniques.

*

L'homme a structuré l'espace où il (sé)vit en ville, banlieue, campagne et nature. Il est aussi profondément erroné de confondre ville et banlieue que campagne et nature.

Autant ville et nature peuvent être des lieux d'élévation, autant banlieue et campagne sont des lieux vils et exécrables.

Les cul-terreux des campagnes (il est loin le temps des authentiques paysans comme mon grand-père ...) ne valent guère mieux que les désœuvrés des banlieues en matière de parasitisme social.

Nature ou culture : entre elles, le marais de la médiocrité imbécile.

*

* *

Le 25/10/2006

Ce n'est pas Internet qui est l'avenir, mais bien la connaissance. Internet n'est qu'un outil parmi bien d'autres que sa popularisation est d'ailleurs en train de détruire : 73% des 4 milliards de courriels quotidiens sont des spams et seulement 5 à 6 % de cette masse totale a un réel intérêt pour le destinataire ; plus de 80% des blogs et des sites "perso" ne proposent que du nombrilisme dénué de tout intérêt et de tout contenu sérieux.

Le GSM fut conçu pour être un instrument professionnel de communication efficace et nomade ; il a été dévoyé et est devenu un gadget stupide pour ados en mal de "connexion" permanente avec plus vide que soi.

L'Internet fut conçu pour être un instrument de partage et de diffusion de la connaissance ; il a été dévoyé et est devenu un lieu de narcissisme pour médiocres en mal de reconnaissance et un lieu de mercantilisme populacrier.

Tout cela est très dommage, mais est en parfaite cohérence avec notre monde futile et plébéien où le principe de fuite et de dépendance offert par le virtuel supplante totalement le principe d'autonomie et de responsabilité requis par le réel.

*

Il faut choisir : ou bien l'univers est une mécanique aveugle et stochastique, soumise à des lois exogènes et immuables²³, ou bien il est un processus organique et généalogique qui se crée et s'invente perpétuellement.

D'un côté : Platon, Descartes, Kant, Hegel, Comte, Darwin, Russel et Carnap.

De l'autre : Héraclite, Eckart, Schelling, Goethe, Nietzsche, Schopenhauer, Bergson et Teilhard de Chardin.

Les sciences de la complexité donnent raison à ceux-ci contre ceux-là dont le XXI^{ème} siècle célébrera les funérailles.

*

Il ne peut y avoir de mathématisation sans idéalisation.

Le réel n'est pas idéalisable.

*

L'univers-modèle (forgé par son langage spécifique) est le vêtement de l'univers-image qui n'est que le reflet, sur le miroir déformant de notre mental, de l'univers-réel où nous sommes plongés et dont nous participons totalement.

L'erreur de Galilée, Newton et des sciences classiques est de prendre le langage de l'univers-modèle (en particulier, les mathématiques) pour le fondement de l'univers-réel. Il ne s'agit pas de rejeter les mathématiques, mais de les remettre à leur juste place : celle d'un langage humain parmi d'autres, particulièrement bien adapté à la modélisation prédictive de certains systèmes simples.

*

* *

Le 26/10/2006

Du R.P. Peter Hans Kolvenbach, Général des Jésuites, en parlant de l'Esprit-Saint :

"Sans lui, Dieu serait toujours loin et le Christ appartiendrait toujours au passé. Sans lui, l'Évangile resterait une lettre belle, mais morte ; l'Église ne serait jamais plus qu'une simple organisation de bienfaisance ; l'autorité ecclésiastique serait perçue comme une domination insupportable, la mission comme de la propagande, la liturgie comme une évocation émouvante, et l'éthique comme une morale d'esclave".

²³ Les tenants du mécanisme n'ont jamais questionné (et a fortiori répondu) : si ces "lois" universelles et immuables (donc transcendantes) existent, d'où viennent-elles ?

Quelle lucidité ! Je confirme : l'homme est infiniment loin du Divin, le Christ est un pur mythe, les Evangiles sont des textes mythologiques grecs, l'Eglise est une organisation de malfaisance, l'autorité ecclésiastique est totalitaire et dénuée de toute légitimité, la mission se résume à de la propagande et participe du lavage de cerveau, du chantage et de la violence, la liturgie est une fantasmagorie et l'éthique chrétienne est bien une "morale d'esclave" (cfr. Friedrich Nietzsche).

Aucun doute : l'Esprit-Saint n'existe donc pas. Dont acte !
En finir donc, au plus vite, avec le Christianisme.

*

Les spiritualités, dont les religions ne sont que les aspects populaires, exotériques et institutionnels, sont toutes des quêtes de reliance. Elles se distinguent les unes des autres par l'objet de cette reliance (le dieu, la nature, les autres, etc ...), par la nature de la reliance (mystique, intellectuelle, affective ou corporelle) et par leurs techniques de reliance (études de textes dits sacrés, rites liturgiques ou initiatiques, pratiques contemplatives, méditatives ou extatiques, épreuves physiques ou mentales, etc ...).

Le fond de la question est de dépasser sa propre finitude en se reliant à "plus que soi" de façon à se donner du sens (direction et signification).

On notera que bien des spiritualités et religions sont parfaitement athées dès lors que l'objet de leur reliance n'est pas un Dieu personnel et transcendant.

Dans tous les cas, il s'agit "d'entrer en reliance", c'est-à-dire de mourir et de renaître "de l'autre côté".

Il ne s'agit pas seulement de reliance "extérieure", par le dehors, "à plus grand que soi", mais aussi de reliance "intérieure", par le dedans, "à plus profond que soi".

On notera encore que cette notion de reliance n'a aucun fondement éthique, mais qu'elle peut induire de l'éthique en tant que condition favorable à son déploiement²⁴.

*

²⁴ L'éthique est toujours un moyen et jamais un but. Il n'y a pas de "droit naturel", ni d'impératifs catégoriques : les valeurs morales ne sont que des conditions à l'accomplissement de soi, accomplissement d'ailleurs parfaitement non impératif. La plupart des hommes se complait à vivre en pourceaux satisfaits, loin des Socrate insatisfaits.

La hiérarchie (la relation) est la négation de la symbiose (la reliance) : elle substitue la nécessaire compétition à la libre collaboration.

*

Du poème de Gilgamesh (2300 ACN), paroles du sage Utanapisti :

*"Démolis ta maison pour te faire un bateau.
Renonce à tes richesses pour te sauver la vie."*

*

Le refus de la fatalité a induit l'intelligence des Juifs et la ruse des Arabes. Mais la ruse est la perversion de l'intelligence : elle se construit non sur la vérité qui résout, mais sur l'attitude qui circonvient²⁵ par les artifices connus de la séduction, de la terreur, de l'obséquiosité, de la menace, de la promesse ou du jeu. La ruse élude mais ne construit rien. Elle est stérile. Elle produit des lâches, des fanfarons, des violents, des malins. Elle rejette la culture, l'intelligence, la connaissance. Elle mise tout sur la "débrouillardise" habile et la "fierté" agressive. Elle induit une posture de parasite (du RMIste au courtisan).

*

* *

04/11/2006

La source du mal-être n'est pas dans la mémoire du passé ; elle est dans l'absence de projet.

*

L'âge ne fait problème que pour qui vit hors du seul présent.

*

La plupart des hommes sont esclaves des deux pires tyrans : la peur de manquer et la peur de perdre.

²⁵ Tout le "problème" israélo-palestinien naît de là. Les Palestiniens ont séduit les médias occidentaux, mais n'ont aucune intention de "trouver" un solution au "problème" qu'ils se sont eux-mêmes inventés dans le droit fil du grand mufti de Jérusalem, grand ami de Hitler.

*

La résignation, c'est du désespoir entériné.

*

Tout vivant vise toujours le mieux-vivre.

Le mieux-vivre vient de l'accomplissement de soi.

L'accomplissement de soi vient de la convergence la meilleure entre les quatre dimensions de soi.

Les quatre dimensions du soi sont ses talents, ses missions, ses vocations et ses valeurs.

*

Le Tout se définit en extension comme Tout totalisant (everything) et en compréhension comme Tout globalisant (whole).

*

* *

05/11/2006

Nous passons d'une société exocratique qui attend l'essentiel de l'extérieur à des communautés endocratiques qui n'en attendent que l'accessoire.

L'histoire de l'exocratie²⁶ occidentale s'est enroulée autour des jeux d'alliance entre les théocraties ecclésiales où l'essentiel est attendu de Dieu par le pouvoir des clercs, les ploutocraties industrielles où l'essentiel est attendu de l'Argent par le pouvoir des marchands et les démocraties populacières où l'essentiel est attendu de l'Etat par le pouvoir des politiques.

L'endocratie viendra de la "révolution intérieure" où l'essentiel n'est attendu que de Soi, dans un climat de frugalité et de simplicité, de solitude et de silence, de méditation et de contemplation, de paix et de sérénité, de détachement et de joie.

*

²⁶ L'exocratie est l'application aux sociétés humaines du principe mécaniste d'exorégulation (comme le thermostat externe régule toute la température d'une maison au départ d'une consigne et d'une boucle de rétroaction), alors que l'endocratie en est celle du principe organique d'endorégulation (comme l'homéostasie régule la température de nos corps sans intervention d'un quelconque régulateur centralisé).

Froid vaut mieux que bruit²⁷.

*
* *

06/11/2006

La prospective, c'est l'art de la lecture des signaux faibles.
L'art de décoder les micro-turbulences aux marges des statistiques, aux interstices des blocs.
L'art de ressentir la vie dans ce qu'elle a d'encore informel.
L'art des germes.

*

L'information stockée (livres, films, disques, journaux, etc ...) va devenir de plus en plus gratuite en tant qu'attracteur des publics vers les informations vécues (spectacles, conférences, enregistrements, théâtre, concerts, tournages, etc ...) qui, elles, deviendront de plus en plus payantes.

*

L'humanité est un déchet de cette Nature qui l'expulse peu à peu.

*

Détruire vers le haut ...

*

Fais tout ce qui ne peut pas ne pas être fait, ici et maintenant.

*

Nous ne pouvons saisir la réalité. C'est la réalité qui nous saisit.

*
* *

²⁷ Cette pensée m'est venue dans un hôtel "moderne" où la climatisation était infernale ... mais elle s'applique aussi aux relations humaines.

Le 09/11/2006

Abolir la Loi et la remplacer par le Juge.

*

L'esprit est comme l'eau. En haut des montagnes, elle gèle en glaciers froids et morts. Dans les vallées, elle coule libre et vivante vers l'océan.

*

* *

Le 16/11/2006

Le socialisme est à l'humanisme ce que le protestantisme est au christianisme. Tous boivent à la même source empoisonnée de la négation des forces de vie et de l'autonomie.

*

Mon optimisme : la vie triomphera et s'épouillera de l'humain.

*

Les métaphysiques de l'Être induisent des philosophies, des logiques et des cosmologies des états instantanés.

La métaphysique du Devenir induit des philosophies, des logiques et des cosmologies des processus vivants.

Dans les sphères de l'âme : posture dogmatique face à quête initiatique.

Au dualisme de l'état actuel (réel) et de l'état désiré (idéal), se substitue le monisme du cheminement infini.

Il n'y a aucun ailleurs-plus-tard terminal ; il n'y a qu'un perpétuel ici-maintenant.

*

Plus que des théories et des systèmes : **inventer de nouvelles façons de vivre.**

*

* *

Le 23/11/2006

Il est curieux de constater que les spécialistes en matière énergétique soient tous d'accord sur les tendances à la pénurie majeure, même s'ils divergent sur les dates d'échéance. Ils sont aussi d'accord sur le fait que ni les progrès technologiques en matière de rendement, ni les sources alternatives d'énergie ne parviendront à résoudre le problème. Mais pas un n'envisage que la seule solution est la mutation profonde de nos comportements de consommation et de vie. Pas un ne prédit que la seule issue est la frugalité et la proximité en tout. Funeste aveuglement ...

*
* *

Le 26/11/2006

Le plus mystérieux est le plus proche.

*

La musique reflète l'époque : monodie grégorienne pour l'ascétisme monacal, polyphonie joyeuse pour l'humanisme libéré, gamme bien tempérée et classicisme rigoureux pour l'autocratie royale, romantisme échevelé pour l'âge révolutionnaire, atonalité et dodécaphonisme pour la rupture, chansonnettes populaires pour la médiocrité démagogique, rap et hard-rock pour la déliquescence banlieusarde ...

La musique de l'âge noétique et du XXI^{ème} siècle reste à inventer.

*
* *

Le 28/11/2006

Je ne pense pas que l'avenir de l'humanité passe encore par les Etats nationaux qui ne sont que les reliquats d'une histoire dépassée et d'un cycle moribond (les Etats sont nés avec l'ère moderne et mourront avec elle très bientôt).

Je ne crois pas en la démocratie. Le peuple est majoritairement imbécile, ignare et aveugle, avide de "*panem et circenses*" et incapable de penser à autre chose que ses rentes sécuritaires et ses plaisirs médiocres et immédiats.

La politique classique n'a donc plus ni sens, ni intérêt.

Dont acte : *sic transit gloria mundi* ...

*

Nous vivons une révolution. Il ne s'agit pas d'une révolution politique, mais bien d'une révolution intérieure : c'est une autre façon de vivre qu'il nous faut inventer, au-delà (voire contre) les institutions qui ne nous concernent plus.

*

* *

Le 03/12/2006

Métaphysique et philosophie de la libération et de l'accomplissement contre métaphysiques et philosophies de l'aliénation et du devoir.

*

"Pour votre confort et votre sécurité" : slogan et leitmotiv omniprésent dans ce monde qui court vers les pénuries et les incertitudes les plus profondes.

*

Liberté individuelle et Solidarité (sécurisation) collective forment le noyau central, respectivement, de la "Droite" et de la "Gauche". Mais l'individuel se passe sans trop de problème du collectif alors que le collectif n'est rien sans l'individuel. La "Gauche" est un luxe que l'on ne peut plus se permettre.

*

Observation : un gosse qui s'ennuie fait du bruit (80% de l'humanité sont donc des gosses).

*

Sans égalité, pas de démocratie. Or l'égalité n'existe pas, donc ...

*

La très grande majorité des chômeurs relève de trois catégories : les sous-qualifiés irrécupérables, les assistés professionnels et les fainéants parasites.

*

Le plaisir matériel vient de l'économie matérielle, le bonheur immatériel vient de l'économie immatérielle.

*

Dans un univers très intégré, les contraintes globales restreignent à l'extrême les marges de manœuvres intermédiaires.
Entre le totalement global et le strictement local, il ne reste aucun niveau de pouvoir réel.

*

La Joie se vit, la Souffrance se fabrique.

*

La ville est devenue le centre de l'humanité et la malédiction de l'Homme.

*

"Dieu est une Parole au bout du Silence."

*

* *

Le 06/12/2006

"Quand, vers 1990, les citoyens communistes ont déboulé dans les supermarchés de l'Ouest, ils ont cru mourir d'un choc nerveux, tant les produits proposés étaient variés. Sans nous en rendre compte, nous subissons ce choc en permanence. Vivre dans une société d'abondance est bien... sauf que nous avons grand mal à gérer harmonieusement la multiplicité des choix. C'est vrai dans tous les domaines, de l'alimentation à l'électroménager, des sites Internet aux activités culturelles, des vacances aux filières universitaires : nous sommes écrasés par le nombre toujours croissant des choix qui nous sont proposés. Nous devrions en être heureux. Les faits révèlent bien autre chose. Paradoxalement, plus il y a de choix, plus les gens sont déprimés."

(Extrait du catalogue "Nouvelles clés")

*
* *

Le 08/12/2006

Publicité : l'art de coloniser, d'asservir et de polluer les espaces mentaux.
La publicité est le parasite des économies de l'immatériel.

*
* *

Le 09/12/2006

La complexité exige l'abandon des logiques additives au profit de logiques combinatoires : un plus un n'est pas égal à deux, un ET un DONNE quelque chose d'autre qui est à la fois différente et plus que la somme des entités initiales. On sort d'une arithmétique des nombres pour entrer dans une mathématique à la fois tensorielle et ondulatoire.

*
* *

Le 16/12/2006

L'autonomie est la vocation ultime de tout.
La complexité est la voie vers l'autonomie.

En tout, l'aliénation et la dépendance sont les contraires de l'autonomie.
Autonomie : autodétermination, indépendance, désaliénation, libération, liberté, détachement, lâcher-prise, désamarrage, ...

Autonomie : n. fém.

1. *Fait d'être autonome.*
2. *Qualité dynamique de l'être humain, qui trouve son équilibre personnel entre les règles qu'il s'est lui-même choisies, et celles qui lui sont imposées, mais dont il admet le bien-fondé.*
3. *Liberté de se gouverner soi-même.*

*

Se chercher, se construire ou se découvrir une bonne raison de vivre ...
Ne pas chercher à se justifier dans ou par les autres.

Se justifier en soi et par soi, mais non pour soi : autonomie, encore, mais autonomie spirituelle cette fois.

*

Chacun est porteur d'une graine qui le dépasse.
Bien peu la font germer.
La plupart l'ignore ou l'écrase à la meule de leur bêtise orgueilleuse.

*

La colère et l'envie sont des refus de la réalité.

*

Amour, haine. Attraction, répulsion. Sympathie, antipathie : envie et rejet, donc.
Mais l'envie et le rejet s'aliènent mutuellement.
Cultiver le Désir qui dépasse et absorbe toutes les envies et tous les rejets.
Il ne s'agit plus du désir de quelque chose ou de quelqu'un ; il s'agit du désir pur, du désir de tout en tout, du désir du Tout. Désir du désir. Amour de l'amour.
Désir de vivre pleinement, dans l'ici-et-maintenant, le tout Réel ce qui se vit dans cet ici-et-maintenant.
Désir sans possession ni projection, sans aliénation ni dérégulation, sans accaparement ni renoncement, sans nostalgie ni utopie.
Désir sans besoin ni réplétion.

*

* *

Le 17/12/2006

Les modèles de la psychanalyse s'appliquent bien mieux aux peuples qu'aux personnes, ne serait-ce que parce que la masse statistique efface les complexités individuelles et ne laisse apparaître que les comportements et relations basiques.

*

* *

Les 19 et 21/12/2006

L'Esprit repose, à la fois, sur une capacité de mémoire et une habileté de reliance (intelligence), L'Esprit est une entité globale qui dépasse et intègre tous les "pensants" comme la Vie intègre et dépasse tous les vivants.

*

La bipolarité primordiale naquit lorsque le "Je pense" devint "Je me pense" dans la différenciation indifférenciée de la réflexivité.

*

Chaque saut cosmique de complexité correspond à l'émergence subite de nouvelles dimensions inédites. Ainsi le big-bang correspond-il à l'émergence de la matière et de ses trois dimensions d'étendue. Quel était le nombre des dimensions cosmiques avant le big-bang, outre le temps ? Ces dimensions sont-elles accessibles à notre observation et/ou à notre connaissance ?

*

Le Cosmos est un projet sans dessin (plan) ni dessein (objectif).

*

La Vie ? Un cheminement sans carte et sans but : la pure joie d'un cheminement.

*

Irréversibilité : la beurre vient du barattage du lait mais n'y retourne pas ni ne s'y réduit.

*

La représentation du Cosmos doit impérativement abandonner l'espace-temps classique et se placer dans un espace des phases bien plus riche, de dimensions et de textures variables.

*

De Swami Prajnanpad :

"C'est le refus des barreaux qui fait la prison."

*

Non pas "marcher vers", mais "marcher" pour la seule joie de la marche adéquate ici-et-maintenant.

*

Les traces de pas dans le sable s'arrêtent à l'océan.

*

L'arbre inutile vit millénaire. L'arbre tordu ne craint pas la cognée.

*

La mémoire, c'est de la durée encapsulée, du temps rebouclé sur lui-même.
L'énergie, c'est de la durée, c'est-à-dire du temps accumulé.

*

La matière : de la mémoire formelle dans l'espace géométrique.
La vie : de la mémoire processuelle dans l'espace opératoire.
L'esprit : de la mémoire intelligente dans l'espace néguentropique.

*

Devenir Juste par la justesse mais non par la justice. Par-delà le Bien et le Mal.

*

L'arbre de la Connaissance du bon et du mauvais (de la Loi) est le chemin de l'obéissance profane. L'arbre de Vie (de la quête) est celui de l'accomplissement initiatique.

*

La religion relie dans l'espace (communauté horizontale et dogme vertical) alors que l'initiation relie dans le temps (tradition horizontale et quête verticale).

*

La Kabbale est l'Art d'ouvrir la Torah vers le Sans-fin.

*

On n'est pas élu, on choisit de l'être.

*

"Vado via" : je vais la voie.

*

La pénurie de diversité croît : tant de biodiversité que de noodiversité.

*

Aussi détestable et haïssable l'humanité soit-elle, aussi scandaleuse et ignoble la souffrance réelle soit-elle, il faut apprendre à accepter le Réel tel qu'il est car la réalité du Réel est la seule réalité, à la fois nécessaire et incontournable. Ce qui est, est ; il n'y a pas de jugement à faire. Ni bénédiction, ni malédiction.

*

Tout ce qui vit est chemin ; qu'importe qu'il soit impasse ou délivrance.

*

* *

Le 24/12/2006

Nous autres, Juifs, parce qu'exclus de la sociosphère tant chrétienne que musulmane), avons été, depuis longtemps, les pionniers de la noosphère.

*

* *

Le 25/12/2006

De Romain Rolland (*in* : "Au-dessus de la mêlée") :

*"Nous avons deux cités : notre patrie terrestre et l'autre, la Cité de Dieu.
De l'une, nous sommes les hôtes ; de l'autre, les bâtisseurs."*

*

La modernité est entrée en agonie dans les tranchées de Verdun et de l'Yser. Les communismes soviétique et chinois, le nazisme allemand et le capitalisme américain n'en sont que les cancers finaux : trois déclinaisons morbides de la même idée de progrès respectivement par le "peuple", par la "race" et par l'"argent".

La postmodernité est née durant les années 1918-1929, dites "folles". L'utopie positiviste et son credo progressiste s'effondrent ...

- **Cosmologie** : Friedman, Hubble, Lemaître.
- **Philosophie** : Bergson, Teilhard de Chardin, Mounier, Marcel, Heidegger, Benda, Wittgenstein.
- **Physique** : Bohr, Heisenberg, de Broglie, Schrödinger, Born, Pauli.
- **Spiritualité** : Alexandra David-Neel, Guénon, Steiner, Gurdjieff, Ouspensky, Fulcanelli.
- **Psychanalyse** : Freud, Jung, Reich.
- **Pharmacologie** : Fleming.
- **Littérature** : Tzara, Kafka, Breton, Eluard, Rilke, Valéry, Gide, Proust, Brecht, Saint-Exupéry, Cocteau, Mann, Zweig, de Unamuno, Malraux, Hemingway, Cendrars, Kessel, Joyce, Giono, Évola, Rolland.
- **Peinture** : Modigliani, Soutine, Chagall, Kisling.
- **Musique** : Ravel, Milhaud, Honegger, Poulenc, Schönberg, Berg, Webern, Gershwin.
- **Design** : Bauhaus, Kandinsky, Le Corbusier.
- **Danse** : Diaghilev, Rubinstein.
- **Économie** : IBM (1924)

*

* *

Le 26/12/2006

Paradoxe ... En arithmétique, un nombre est dit irrationnel s'il n'est pas réductible à une fraction de deux nombres entiers, c'est-à-dire à un ratio, à un rapport. Il n'y a donc rien de plus rationnel que l'analogie qui travaille par correspondances donc par rapports réciproques.

Paradoxe encore ... Un nombre complexe n'est qu'une simple composition additive d'un nombre réel et d'un nombre imaginaire ... qui n'a rien de plus imaginaire que n'importe quel nombre, "réel" ou pas, car tous sont de purs produits de l'imagination humaine.

*

* *

Le 29/12/2006

D'Anna Akhmatova :

"Dans ce monde entièrement chrétien, les poètes sont des juifs."

*

Réconciliation de la chair et de l'esprit. Réunification de l'homme, du cosmos, de l'Un. Monisme radical, encore une fois. Le dualisme cartésien doit être balayé d'un coup. L'esprit et la chair sont un dans le corps. Foin des vieux mensonges et de la haine du corps.

L'esprit sans la chair n'est rien. La chair sans l'esprit n'est rien.

Il faut assassiner ces mythes idéalistes qui pourrissent l'occident depuis Socrate et Platon, qui traumatisent le monde depuis Saül de Tarse et Augustin d'Hippone. Derrière cette schizophrénie pathologique de l'occident, se cache une haine de soi foncière qui engendre la haine de l'autre et un inextinguible besoin de dominance sur lui. L'occident est incapable d'autonomie parce que l'autonomie commence avec le plaisir de vivre seul avec soi.

De la charité chrétienne qui est la perversion infecte de la solidarité cosmique, aux inextinguibles besoins de connexions et de communications perpétuelles des générations contemporaines, la même obsession gangrène la modernité : ne pas être seul pour ne pas avoir à s'assumer. Se construire un vaste tissu dense de connexions artificielles (reliance caritative devenue reliance réticulaire) pour exorciser la solitude foncière de l'homme face à lui-même et à son chemin et à son œuvre. Ne vivre que dans le regard de l'autre pour n'avoir plus à s'affronter soi-même. Attendre tout de la collectivité pour n'avoir plus à compter sur soi.

*

Ni justice (idéologique), ni injustice (cynique), mais justesse. Justesse qui est adéquation au-delà des foutaises égalitaristes. Justesse qui est adéquation parfaite à l'ici-et-maintenant.

*

La révolution intérieure est une révolution personnelle, individuelle, asociale, élitaire. Personne n'en est exclu, mais la plupart s'en excluront : trop difficile ... Le peuple n'a rien à y voir. D'ailleurs le peuple (la populace) n'a jamais rien eu à voir avec aucune des "révolutions" de l'histoire qui sont toujours le fait du petit

nombre et qui ont toutes tourné à la tyrannie, pire que la précédente ... Ainsi la révolution française n'a rien révolutionné du tout : deux ans de terreur, quelques années de dictature impérialiste napoléonienne et une royale restauration. Elle fut le fait d'une petite bourgeoisie parisienne d'origine provinciale, jalouse de la courtoisie déjà largement moribonde. Le seul vrai révolutionnaire de l'époque fut Louis XVI qui eut l'audace de casser la noblesse et de convoquer les Etats Généraux. Tout le reste ne fut qu'épiphénomène réinventé romantiquement sous la plume de Michelet à la fin du XIXème siècle. La seule vraie révolution française fut celle de 1848 qui inventa "Liberté, égalité, fraternité" et qui fut un échec retentissant.

*
* *

Le 31/12/2006

Cette nouvelle année qui commencera ce soir va nous enfoncer encore un peu plus dans le scénario des ruptures majeures.

Je n'attends rien des élites politiques et économiques qui ont trop à perdre dans le changement de paradigme qui s'annonce, et je n'attends rien du peuple qui s'enfonce toujours plus dans l'assistanat, le crétinisme et le "panem et circenses". Entre les deux, les PME et les intellectuels se débattent pour survivre.

L'histoire de l'humanité nous montre que malgré que certains prédisent juste, personne n'écoute : les hommes ne changent que dans la souffrance et la douleur, ils n'anticipent jamais parce qu'ils ne veulent pas anticiper. Le principe de plaisir triomphe toujours du principe de réalité jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

*

Humer la fleur sans jamais la cueillir.

*

La saveur des choses et des êtres n'est pas en eux, mais en celui qui en goûte avec dévotion et respect.

*
* *

Le 01/01/2007

Le christianisme, le bouddhisme, le confucianisme et le socratisme²⁸ sont l'inversion anthropocentrique et dualiste (exotérique et populaire) du cosmocentrisme moniste (ésotérique et élitaire) des pensées judaïque, upanishadique, taoïste et présocratique.

Cette inversion, en plaçant l'homme au centre, a totalement perverti l'humanité. Le XXI^{ème} siècle aura pour tâche urgente et prioritaire de renverser cette perverse inversion. S'il échoue, l'humanité disparaîtra car il n'y a aucune place pour elle au centre !

Une vie humaine ne "vaut" rien de plus qu'une vie d'arbre, ou d'oiseau, ou de rat. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme. L'homme ne vaut rien par ce qu'il est, il ne vaut que par ce qu'il fait. Et bien peu valent le sapin qu'il faudra abattre pour leur cercueil.

*

Réponses à Kant.

Que puis-je savoir ? Rien ! La connaissance rationnelle à la Kant est un leurre. La rationalité de connaît rien, seule l'intuition connaît. La rationalité, elle, formalise et crédibilise.

Que dois-je faire ? Rien ! La seule attitude pertinente est le non-agir taoïste c'est-à-dire simplement l'harmonisation fusionnelle de l'action personnelle avec l'activité cosmique. Je n'agit pas, il est agi par moi.

Que m'est-il permis d'espérer ? Rien ! Espoir et désespoir sont des concepts radicalement vides. Ce qui est, est et ce qui n'est pas, n'est pas. Espoir ou désespoir sont hors du réel et relèvent tous deux de l'imaginaire, du fantasme, de l'illusion.

Kant, père calamiteux du rationalisme moderne et de la modernité rationaliste ; Kant, centre obscur des infectes "Lumières" ; Kant le tâcheron de la pensée petite du tout petit bout de la lorgnette (presque pis que Voltaire) ; Kant le petit professeur qui ne fut pas philosophe ; Kant, le bureaucrate besogneux et le fonctionnaire étriqué de la ratiocination ; Kant, le "concasseur" d'idées qui patauge dans de l'insignifiante poussière analytique.

*

"Hen kai pan" : Un et Tout.

²⁸ Socrate est le fondateur de l'humanisme si "cher" à et pour notre époque.

La formule est d'Héraclite. Elle fut devise des alchimistes médiévaux. Elle fut socle pour Spinoza. Elle fédéra les romantiques allemands : Lessing, Hölderlin, Novalis, Baader, Fichte, Schelling, Schleiermacher, Goethe. Elle aurait pu être un aphorisme nietzschéen.

Elle est tout l'anti-Kant. Comme Nietzsche.

*

Tout Hegel est une vaine tentative rationaliste de concilier les métaphysiques de l'Être (de l'en-soi) et la métaphysique du Devenir (du pour-soi).

Fumeux échec garanti ...

*

Nous vivons une époque maudite : la malédiction humaine étouffe le monde. Je suis tragiquement étranger à cette humanité, à cette époque, à ces lieux.

*

De Christian Godin à propos du "dernier des hommes" de Nietzsche :

"L'idéal démocratique, point d'achèvement de la morale chrétienne, n'aboutit qu'à la constitution d'un immense troupeau sans berger. L'homme démocratique est à un point d'avachissement extrême : il ne veut plus qu'une seule chose qu'il appelle le bonheur et qui en réalité est une espèce de paix, donc de mort."

*

Le pragmatisme est une indigence philosophique.

D'abord prétendre que "ce qui est efficace est vrai" dans l'absolu est une aberration puisque la notion même d'efficacité est essentiellement relative.

Ensuite prétendre que "ce qui est efficace est vrai" n'implique nullement que "ce qui est inefficace est faux".

Pas étonnant que cet affligeant simplisme soit devenu le cœur de l'américanisme.

*

Pascal contre Descartes.

Kierkegaard contre Kant.

Nietzsche contre Hegel.

Bergson contre Comte.

*

De Henri Bergson :

"D'une manière générale, la réalité est ordonnée dans l'exacte mesure où elle satisfait notre pensée. L'ordre est donc un certain accord entre le sujet et l'objet. C'est l'esprit se retrouvant dans les choses."

C'est l'esprit qui "voit" l'ordre qu'il présuppose et qui l'arrange parce que conforme à ses propres structures.

*

La phénoménologie revient aux choses mêmes telles qu'elles apparaissent à la conscience. Elle abolit les dualités classiques entre ego et monde, entre sujet et objet, entre apparence et réalité. Elle replace au cœur de la pensée les concepts d'intentionnalité et de processus.

Mais, depuis Husserl, elle pêche par réductionnisme, par réduction eidétique : processus par lequel la conscience dépouille la chose de ses éléments empiriques (l'apparence singulière) afin de dégager l'essence, et par réduction phénoménologique qui met entre parenthèses le monde afin de dégager le sujet pur, non empirique, l'ego transcendantal.

Par là la phénoménologie retombe dans l'idéalisme et s'effondre.

*

La philosophie analytique (Frege, Russel) remet enfin sur la piste de cette vieille évidence que les mots et les langages forgent les idées qu'ils peuvent sans la moindre garantie d'adéquation. Elle dénie toute valeur aux concepts abstraits (beauté, justice, vérité) et ne donnent réalité qu'au choses-là dans leur irréductible singularité.

*

Avec Hans Jonas, il faut rejeter les morales du prochain et bâtir une éthique du lointain.

Le "prochain" ne compte plus lorsque le "lointain" devient cataclysmique.

*

* *

Le 02/01/2007

De Raimon Panikkar :

"Il ne faut pas s'étonner que la violence et la guerre apparaissent inévitables. De fait, il n'existe aucun autre moyen de résoudre les conflits tant que chaque camp se croit en possession de la vérité absolue."

Il faut bien distinguer les certitudes "verticales" qui ne regardent que soi dans la relation avec la transcendance et l'immanence, et les accommodements "horizontaux" qui participent non de la conviction mais de la convention. Toute confusion entre ces deux dimensions est génitrice de conflits, de violences et de guerres.

Il n'est aucunement nécessaire que "l'autre" soit d'accord avec moi pourvu qu'il me fiche la paix.

*

Le secteur secondaire industriel fut longtemps le grand pourvoyeur d'emplois peu ou non qualifiés. Robotisation et automatisation aidant (et récession consommatrice amplifiant), l'emploi industriel se délocalise et se réduira comme peau de chagrin. Quant aux métiers de l'artisanat matériels (du luthier au plombier ou au soudeur), ils relèvent d'une expertise manuelle que nos sociétés ont dévalorisée et que bien peu maîtrisent.

Il ne reste alors aux désemployés que deux voies. Ou bien ils migrent vers le tertiaire, ou bien ils migrent vers le primaire.

Or, le tertiaire se scinde visiblement en trois : les services industrialisés de plus en plus informatisés et automatisés et, donc, désemployeurs (banques, assurances, administrations, etc ...), les services aux personnes qui demandent peu de qualifications mais qui sont un luxe social, et les services d'expertise qui exigent de plus en plus de qualifications.

Pour la grande majorité des sous-qualifiés, il ne reste donc que les activités du secteur primaire.

Nos sociétés généreront de plus en plus de gens sous-qualifiés qui ne pourront pas trouver emploi dans une économie de plus en plus immatérielle basée sur l'expertise.

Le chômage devenant impayable pour ces sociétés en décroissance, pour tous ceux-là, la seule issue est l'artisanat agricole, le retour au champ, à la culture vivrière : un lopin de terre, des outils, des graines et quelques poules.

Incidentement, cette stratégie permettra aussi de casser la logique infecte de l'agriculture industrielle.

La sagesse chinoise le dit depuis longtemps : donner un poisson ou apprendre à pêcher ...

*
* *

Le 04/01/2007

La révolution intérieure est une révolution personnelle, individuelle, asociale, élitaire. Personne n'en est exclu, mais la plupart s'en excluront : trop difficile ...

*

L'Un engendre l'Esprit qui engendre le Monde. L'Esprit, sans le Monde pour le réaliser, n'est rien. Le Monde, sans l'Esprit pour le vivifier n'est rien non plus.

*

Seuls trois processus sont à l'œuvre dans l'univers pour y construire tout le cosmos.

Expansion de l'énergie qui se crée de l'étendue.

Mémorisation de la néguentropie qui se crée de la durée.

Complexification qui engendre tous les processus et toutes les formes par les jeux d'optimisation dialectique ("guerre") et combinatoire des deux.

*
* *

Le 05/01/2007

De Paul Cézanne :

"Pour les hommes que nous sommes, la nature existe davantage en profondeur qu'en surface."

*
* *

Le 06/01/2007

Apprendre le sourire intérieur : il irradiera de lui-même vers l'extérieur.

*

Ceux qui croient que l'éternité est dans la longueur du temps se trompent : l'éternité est dans l'épaisseur du temps, au creux même de chaque instant qui passe.

*

Apprendre à regarder. A regarder vraiment. Non pour voir ce que l'on cherche, mais pour découvrir ce que l'on ne voit pas. Pour atteindre le réel au-delà des apparences. Les hommes voient mais ne regardent pas. Les hommes entendent mais n'écoutent pas. Les hommes croient mais ne connaissent pas car la connaissance de l'évidence est tellement au-delà de toutes les croyances. Comment faire comprendre qu'au-delà de toutes les illusions, il y a une évidence qui se passe de tous les mots, de tous les raisonnements, de toutes les arguties, de toutes les critiques. Une évidence tellement évidente que rien ne peut l'exprimer : le seul chemin vers elle est intérieur au-delà de tout mot, de tout concept, de toute pensée : l'ultime évidence de l'évidence est inaccessible par la philosophie, par la science.

Au-delà des toutes les idoles, là où il n'y a plus ni illusions, ni artifices, ni mots, là surgit l'évidence qui ne se dit pas avec la tête et la langue, mais qui se vit avec le cœur et l'âme, là surgit la vacuité pleine du réel.

La vacuité pleine du réel : telle est l'évidence au-delà de toutes les idoles et de toutes les illusions.

*

Fondements du christianisme : pardon et charité comme avatars de l'amour.

Traduisons : culpabilisation et assistanat comme modes d'infantilisation.

Jésus aurait dit : "Laissez venir à moi les petits enfants". Extrême lucidité. Les adultes, eux, n'ont que faire de ses mômeries.

Il n'y a rien à pardonner, par personne, à personne.

Il n'y a rien à donner, par personne, à personne.

Antichristianisme : responsabilité et autonomie comme conditions de la liberté !

*

Le propre de l'homme est la cruauté²⁹.

Cela seul le distingue de l'animal : l'homme est un animal dénaturé.

*

Les "vertus" catholiques.

Trois sont théologiques : foi, espérance et charité.

Quatre sont cardinales : tempérance, prudence, justice et force.

Foi : il n'y a rien à croire. L'Un est. Le Réel est. La Vérité est. Et ils sont là, évidents, tout présents, ici-et-maintenant.

Espérance : il n'y a rien à espérer. L'immortalité et l'éternité, le bonheur et la béatitude, tout est déjà ici-et-maintenant. Il n'y a pas d'ailleurs.

Charité : il n'y a rien à donner. Tout est là. Il n'y a rien à partager. Le seul chemin utile est celui que l'on fait seul. La charité assujettit et avilit.

Tempérance : il n'y a rien à réfréner. Toute tempérance est violence. Mais il y a tout à respecter. Le Désir : oui. Les caprices : non.

Prudence : il n'y a rien à craindre. La peur n'est qu'orgueil. Il n'y a rien à perdre. Un monde sécuritaire est un monde mort. Il n'y a rien ni personne à sauver.

Justice : il n'y a rien à juger. Le Vie est par-delà du Bien et du Mal. Il n'y a rien à trancher. Il y a tout à unir. La justice égalitaire est injuste.

Force : il n'y a rien à forcer. Toute violence est vaine et destructrice. Tout est à accomplir. Tout coule. Le courant porte tout vers l'océan.

Les vertus de demain.

Evidence, détachement et autonomie.

Frugalité, passion, justesse et non-agir.

*

La communion authentique n'est pas horizontale, entre les hommes.

Au contraire : elle est verticale avec la profondeur de la Vie et avec l'élévation vers l'Un.

C'est parce que les hommes d'aujourd'hui perdent leur énergie à tisser tant de relations horizontales, en pure perte, par peur et haine de soi, que s'amplifie tant la haine et de Dieu et de la Vie.

Il n'y a de communion que seul.

*

²⁹ L'homme est le seul animal qui fait du mal et fait souffrir, en sachant qu'il fait du mal et fait souffrir, et qui y persévère.

Notre époque confond connexion et reliance.
La connexion est horizontale : elle concerne des sujets-objets.
La reliance est verticale : elle concerne le projet.
Projet d'accomplissement intégré.

*

L'humanité est la maladie honteuse de la Nature.

*

Notre siècle devra résoudre d'urgence ce problème : il y a beaucoup trop
d'humains sur Terre.
Si l'humanité ne s'en charge pas, Gaïa, elle, s'en chargera.
Elle s'en charge déjà, d'ailleurs. Aveuglément.

*

Du rabbi Hillel dans sa prière à D. :

*"Ne pense pas que moi seul ai besoin de Toi. Toi aussi, Tu as besoin de moi.
Tu ne serais rien, sans moi. Si Hillel n'est pas là, qui priera ?
Qui regardera vers Toi ? Je suis absolument indispensable.
Rappelle-Toi donc ceci : J'ai besoin de Toi, c'est vrai - mais Tu as besoin de moi."*

*

Aucune paix extérieure n'est possible sans paix intérieure.
Aucune paix intérieure n'est possible sans éradication de la peur et de la haine.
La peur de "l'Autre" n'est que le reflet de la peur de soi.
La haine de "l'Autre" n'est que la projection de la haine de soi.
L'antidote à la peur de soi est la confiance en soi.
L'antidote à la haine de soi est le plaisir de soi.
La confiance et le plaisir envers soi commencent dans la solitude.
La solitude est haïe par la modernité.
La modernité est fondée sur la peur et sur la haine.
Peur de manquer, peur de perdre.
Haine du différent, haine du même.
La modernité n'est que guerre.

*

La richesse et l'éclat du masque ne changent rien à la laideur du visage qu'il dissimule.

La technique est le masque de la modernité.

Le masque est l'artifice ; le visage est le réel.

Le "progrès" n'est qu'artifice : un tribut au bovarysme généralisé.

*

N'en déplaise à Michel Onfray, l'antidote à la superstition religieuse et à ses cléricatismes dominateurs n'est pas l'athéisme rationaliste et ses hédonismes jouisseurs.

Ils sont aussi infantiles et indigents l'une que l'autre.

Ni foi, ni raison, ni Obscurantistes, ni Lumières, ni somme théologique, ni athéologie sommaire : la voie de l'âge adulte de l'humanité est au-delà, dans la spiritualité vivante de l'évidence du Réel et de son accomplissement cosmique. Il s'agit de démarche mystique et de quête initiatique, et non de croyance ou d'argutie.

*

* *

Le 07/01/2007

Le droit à l'indifférence.

Le droit à la non solidarité.

Le droit de ne pas se sentir concerné par les avatars joyeux ou douloureux, tragiques ou comiques, du genre humain, lointain ou prochain.

Le droit de pouvoir considérer une bonne part du reste de l'humanité pour de la racaille sans le moindre intérêt et sans la moindre valeur.

Le droit de se protéger des autres et de vivre en parallèle, sans interférence.

Le droit de vivre et mourir, et de laisser vivre et laisser mourir.

*

De Bernard Besret (in : "Du bon usage de la vie") :

*"Si tu as suivi la voie jusqu'à déjà atteindre l'Inaccessible,
Si tu es parvenu à la connaissance unitive de l'Un,
Si ta conscience est éveillée à la conscience éveillée du monde,*

*Si tu n'es plus que pure manifestation du Soi parmi nous,
Épiphanie du réel ultime,*

*Alors selon le conseil de saint Augustin, fac quod vis,
tu peux "faire ce que tu veux".*

*Tu n'as plus à t'encombrer de règles et de rites.
Tu n'as plus à te préoccuper du bon usage de la vie. Tu ne saurais plus en faire de
mauvais.*

*Tu est libre comme l'air,
Libre comme le souffle,
Libre comme l'esprit."*

*

Les solidarités aussi sont hiérarchisées.
Lorsqu'elles deviennent contradictoires, une solidarité inférieure s'efface
devant une solidarité supérieure.
Aujourd'hui, la solidarité anthroposphérique s'effondre devant la solidarité
biosphérique.

*

Le Réel est dans la profondeur de la Nature.
Notre réel est dans notre nature profonde.
Arracher un à un tous les masques artificiels qui étouffent notre vrai visage.
Là se cache notre vocation ultime.
Là se vit notre authenticité.

*

Le sourire est une propriété émergente du visage vrai.

*

Face à la négativité (l'angoisse, la peur, le vide, la souffrance), il n'est que trois
voies : se suicider, se divertir, se sublimer.
Le suicide est un renoncement, un abandon de soi.
Le divertissement est une fuite, une diversion de soi.
La sublimation est un dépassement, une élévation de soi.

*

Dieu n'est pas au Ciel, mais en Terre.
Dieu n'est pas au-dessus, mais en-dessous.

*

Le Réel n'est ni profane, ni sacré. C'est notre regard sur lui qui l'est.

*

Pour y accumuler de la mémoire, le temps de la néguentropie est construit à partir d'une source qui lui est étrangère.
Pour y développer du mouvement, l'espace de l'énergie est déployé de même.
Cette source est la source du Tout dans l'Un.
Elle est intemporelle et aspatiale.

Elle a trois attributs : l'énergie, la mnésie³⁰ et l'intention.
L'énergie engendre l'étendue qui implique l'espace.
La mnésie engendre la durée qui implique le temps.
L'intention engendre l'optimalité qui implique la complexité.

*

Ce que les hommes appellent leurs "projets" ne sont en fait que bien secondaires en ces deux sens qu'ils indiffèrent largement le reste du monde et qu'ils ne servent qu'une seule fin : l'accomplissement de soi ici-et-maintenant.
Tant les autres qu'eux-mêmes peuvent allègrement se passer de ces "projets".
Qu'il suffise à chacun de vivre le monde et toutes ses opportunités et potentialités dans chaque ici-et-maintenant. Inutile de donner à cela le nom de "projet" qui, en définitive, n'offre que de la rassurance pour prix de la confusion et de l'illusion.

Pour sortir de l'illusion du "projet" qui n'est que projection imaginaire et éloigne du réel, il suffit de vivre chaque instant avec tous les projets du monde en soi.

*

L'existence est un tissu de processus qui interfèrent entre eux.

³⁰ Mnésie est un pseudo néologisme qui indique une capacité à mémoriser des formes et à les reproduire, une capacité à conserver de la néguentropie, c'est-à-dire de l'information qui in-forme.

Chacun en enclenche et en maîtrise quelques uns mais la plupart lui échappe. Il ne faut pas s'investir dans ces processus que l'on enclenche - parce qu'ils semblent porteur d'accomplissement futur - mais que l'on ne maîtrise pas : le seul accomplissement réel n'est que dans le processus que l'on réalise soi-même ici-et-maintenant.

*

Entre le Vide ici et le Tout partout, entre l'Instant maintenant et l'Eternité tout le temps, il n'y a qu'apparences ou fantasmes.

*

L'énergie est là, elle n'attend que nous pour se déployer et créer par nous, avec nous, en nous, pour nous. Mais lui sommes-nous disponibles, enfermés que nous sommes dans nos "projets" fantasmagoriques et illusoire ?

*

La mémoire est en creux, comme l'empreinte vide laissée par quelque chose qui avait sa place mais qui n'y est plus. La mémoire est un trou qui doit se combler en réactivant le passé ou en le réinventant ou en le cautérisant. L'oubli est un trou qui se rebouche tout seul, une plaie qui cicatrise.

Ce trou, cette empreinte, ce creux sont inscrits dans la chair-même du Réel où chaque partie est trace du Tout et où le Tout est trace de chaque partie.

*

* *

Du 08 au 17/01/2007

Relations humaines : entrer en relation avec ce que les hommes font ; pas avec ce qu'ils sont.

Communiquer pour collaborer, pas pour communiquer.

Le livre que je lis m'importe, son auteur m'indiffère.

C'est le processus humain et cosmique qui importe, par ses commis.

*

Occident ; "*occidens*", le mourant

*

Le présent, c'est l'information vécue. Le passé, la mémoire, c'est l'information stockée.

*

Vivre passionnément et joyeusement, mais dés-illusionné.

*

Non pas contre la politique, ni dessous, ni à côté, mais au dessus d'elle.
Noblesse chevaleresque du Sage.

Ne jamais oublier que le cœur du politique, c'est le militaire.

Lorsqu' il y a rupture de l'équilibre triadique des trois pouvoirs, la société entre en conflit interne. Lorsque disparaît le pouvoir noétique (modernité), il n'y a que deux voies possibles : la victoire de l'économique (démocratie) ou la victoire du politique (dictature). C'est toute l'histoire des XIXème et XXème siècles.

*

Où trouver le bonheur ? Question centrale. Les hommes y ont donné tant de réponses.

Au ciel. Dans l'amour. Dans la sécurité. Dans la prospérité, Dans l'Etat. Dans la dominance. Dans la connaissance.

*

J'appelle fourmis humaines tous ceux, riches ou pauvres, intelligents ou débiles, instruits ou ignares, doués ou nuls, qui ne vivent que par, que dans et que pour la sociosphère humaine, qui ne vivent que dans l'horizontalité anthropocentrique. Ceux-là ne comprennent rien à la verticalité qui unit Matière, Vie et Esprit. Ceux-là ne sont que des fourmis, ne valent que des fourmis : des insectes rampants insignifiants.

*

La politique appelle l'héroïsme impopulaire et non le veulerie électoraliste : elle est donc impossible en démocratie.

*

Ne jamais confondre intention et objectif. L'intention reste ouverte aux opportunités qu'ignore la poursuite d'objectifs. L'intention ne cherche pas une performance ou des résultats précis ; elle cherche un accomplissement global.

*

Vivre n'est pas exister mais réaliser.

*

La peur est toujours peur de perdre ou peur de manquer, un rapport à la possession (dans les deux sens de ce mot : posséder quelque chose et être possédé par quelque chose).

La cruauté compense la peur. Elle l'exorcise. Elle lui est exutoire. Elle la rédime. La cruauté est le propre de l'homme parce que la peur est le propre de l'homme.

La cruauté, la violence, la colère sont les masques de la peur que l'on cache ou que l'on fuit.

*

Un plaisir qui ne te grandit pas, t'abîme.

*

Vivre centré et concentré, non décentré. Vivre dans son centre qui est sa vraie nature. Se vivre.

*

Rien n'est continu. Tout est bifurcation et effet de seuil. Avec un en-deçà et un au-delà. L'égalité est un mythe entropique.

*

Démocratie : ordre entropique. Tous pareils mais chacun pour soi.
Dictature : ordre mécanique. Obéissance à la force universelle.

Communautarisme : ordre chaotique. Communautés fragiles perpétuellement renaissantes.

L'ordre organique complexe reste à inventer ... Interactions fortes et fréquentes mais très Sélectives

*

La démocratie est le masque politique du mercantilisme.
Tout y est marchandise ; tout y est consommation.

*

Les changements de masque ne changent rien à l'âme.

*

* *

Le 19/01/2007

Extrait du livre "L'Esprit de la Chevalerie" de Fabrice Midal :

"La démocratie peut être conçue comme un égalitarisme forcé, ne considérant que la pure quantité, la majorité numérique du plus grand nombre fondue en une totalité inerte et grise. Elle se réduit alors à une totalisation mécanique du quantifiable, à un despotisme d'autant plus pernicieux qu'il est feutré."

*

De Patrick Le Lay, PDG de TF1 :

"Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective business, soyons réaliste. A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...). Or, pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible (...). Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer

sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise."

*
* *

Le 21/01/2007

C'est le frémissement des branches qui le mieux révèle le vent ...

*
* *

Le 22/01/2007

Tout - et le Tout - a un Dehors (une apparence manifestée) et un Dedans (un pour-soi implicite).

Du point de vue cosmique, le Dehors est la combinaison de l'expansion énergétique (qui engendre l'étendue que mesure l'espace) et de l'activité néguentropique (qui engendre la durée que mesure le temps). Le Dedans est le Désir d'accomplissement en plénitude (qui engendre l'Esprit qu'appréhende la conscience).

Le Dedans est le moteur de l'expression du Dehors. Le Dehors est la condition de l'actualisation du Dedans. De leur dialectique naît le Réel qui est Un.

*

De façon générale, l'espace et le temps ne sont que des espaces humains de représentation. Ils n'ont rien d'ontique. Les caractéristiques fondamentales de l'univers sont l'expansion énergétique (qui engendre l'étendue que mesure l'espace) et l'activité néguentropique (qui engendre la durée que mesure le temps). L'espace-temps est un être mathématique inventé par l'homme pour y représenter ce qu'il observe de l'univers. Ses quatre dimensions constituent un sous-ensemble de l'ensemble des paramètres qui constituent l'espace des phases cosmique dont le nombre des dimensions ne cesse de croître au fur et à mesure de l'actualisation de nouvelles propriétés émergentes.

*

Le dedans des choses est leur généalogie, c'est-à-dire leur reliance avec le tout du Tout dans sa dynamique propre à laquelle tout participe.

*

L'obsession bouddhique de l'intemporel et de l'acausalité - proche en ceci comme en beaucoup des théologies chrétiennes - relève comme d'un refus de l'impermanence absolue et de toute métaphysique du Devenir pur, comme une quête de permanence ontique (donc platonicienne, idéaliste et forcément dualiste) dans le cadre d'une métaphysique de l'Être. Elle relève de cette incapacité typiquement indo-européenne à accepter le cosmos comme ultime réalité, purement créative, fluide, impermanente, en devenir perpétuel, sans plan ni but, ainsi qu'il apparaît pour le Tao-chia, pour Héraclite, pour Nietzsche, pour Bergson ...

*

* *

Le 25/01/2007

La connaissance est la seule chose que l'on puisse emporter avec soi loin sans rien devoir porter.

*

* *

Le 26/01/2007

L'horizon n'est que la limite d'un regard, il n'est jamais une limite réelle.

*

L'océan ne se réduit jamais à ses vagues.

*

* *

Le 27/01/2007

Dès lors que le cheminement devient sa propre fin, tous les sens deviennent disponibles à la réalité, au Réel de l'ici-et-maintenant, alors qu'autrement ils

sont aveuglés par le but à atteindre, par la destination que l'on s'était arbitrairement et artificiellement fixée.

Libérer l'esprit et l'attention de leurs obsessions utilitaires.

Pourquoi vivre si ce n'est pour vivre pleinement ?

La vie n'est que cheminement au sein d'elle-même ...

Le seul sens de la vie est l'accomplissement de la vie dans la Vie.

*

Le temps découpé en présent et passé et futur, est illusion.

Le temps réel - est-il réel ? -, le temps du Réel ne passe pas.

Ce sont les accomplissements qui s'accomplissent ou ne s'accomplissent pas ou pas encore.

Et chaque accomplissement a son rythme.

Le temps n'existe pas. Il n'est qu'invention humaine.

Un cadre. Une grille pour lire les processus d'accomplissement.

Et l'accompli ne disparaît pas ; il change de niveau de perception.

L'homme ne perçoit que l'inaccompli ; il n'est lui-même qu'inaccompli.

L'accompli passe de l'autre côté, mais ne disparaît pas du Réel.

L'inaccompli est comme l'eau du ruisseau qui coule et l'accompli est comme le limon qui décante et se dépose au fond du lit.

Le limon ne disparaît pas dans un passé évanoui à jamais.

Il se dépose au fond du Réel et se retire du tumulte du torrent qui roule ses écumes vers la mer.

L'accompli cristallise dans la fluidité de l'inaccompli.

C'est cela que les hommes aveugles appelle mort ou disparition ou fin : autant d'erreurs, autant d'illusions.

Lorsque l'homme dit qu'il meurt, il ne meurt pas.

Il passe dans l'accompli.

Accomplissement corporel si son corps usé a atteint son achèvement.

Accomplissement spirituel si son mental libéré a rejoint l'Un qui est au-delà de l'accompli et de l'inaccompli.

*

Ne plus savoir d'où l'on vient.

Ne pas aller quelque part.

*

C'est ton pas qui trace ton chemin.
Le chemin n'aboutit nulle part, c'est toi qui t'arrêtes.

Les obstacles là-bas sont imaginaires.
L'obstacle ici naît de tes obstinations.

*

La pire des dépendances n'est pas dépendance au tabac, à l'alcool ou aux drogues, elle est dépendance sociale.
Et toutes celles-là dérivent de celle-ci.
On se came ou se saoule parce que l'on n'est rien par et pour soi.

*

* *

Le 28/01/2007

Qui est riche ? Celui qui a accès aux ressources dont il a besoin pour s'accomplir.
Tout le reste n'est que vanités. Tout le reste est superflu. Tout le reste est gaspillage.
Celui qui ne connaît pas son schéma d'accomplissement, ne peut pas savoir s'il est riche ou pauvre : c'est cela sa vraie pauvreté malgré ses richesses apparentes.

*

Le temps n'existe pas en soi : il n'est que la mesure de l'activité.

*

On aurait tort de croire que l'accomplissement d'un être coïncide avec un certain état de perfection que l'on viserait à atteindre dans un avenir plus ou moins lointain.
Il n'en est rien : l'accomplissement n'est pas un état parfait à un moment donné, mais une forme complète, adéquatement achevée dans la durée.
De sa naissance à sa mort, chaque être développe une forme dans l'espace-temps. Chaque instant qui passe, y ajoute une fine tranche. Ce n'est qu'au moment de sa mort que le concept d'accomplissement global prend sens, à la fin du processus d'existence : c'est cela le jugement dernier, le dernier jugement.

C'est la complétude de ce processus, intégré sur toute sa durée, qui fait ou non l'accomplissement global de cet être.

Cette complétude, cet accomplissement est le cumul, dans la durée, de tous les états successifs dont chacun devrait être vécu de façon à le rendre le plus accompli possible.

J'avais l'habitude de dire que l'accomplissement d'un être est la parfaite réalisation, la totale actualisation de tous ses potentiels. L'idée est correcte à la condition expresse de la reformuler ainsi : l'accomplissement d'un être est l'actualisation, la réalisation maximales de tous ses potentiels à chaque instant. L'accomplissement n'est pas un état, c'est un processus, une démarche et un bilan, c'est-à-dire un cumul de tous les états. On ne devient pas accompli, on s'accomplit.

Chaque instant qui s'offre, est sujet à accomplissement.

S'accomplir, c'est accomplir chaque présent en soi.

L'accomplissement est un processus permanent, que l'on réussit ou rate à chaque instant. Il est un défi permanent qui se renouvelle d'instant en instant.

Il mobilise la totalité de tous les potentiels à chaque instant afin de les actualiser et de les réaliser au maximum à chaque instant.

L'accomplissement global est un cumul d'accomplissements instantanés.

*

En philosophie, il n'y a que deux départs possibles : le Je ou le Ça.

Partir du Je, comme Socrate ou Platon, comme Descartes ("Je pense donc je suis") ou Kant, comme la phénoménologie, comme l'existentialisme sartrien, comme tous les idéalismes, aboutit à un subjectivisme métaphysique où rien n'existe hors de la pensée qui le pense. Partir du Je ramène tout au Je qui prend la place centrale de tout. A proprement parlé, c'est, au mieux, un égocentrisme radical, au pis, un ipséisme autiste. Ces philosophies prétendent fonder le Je comme évidence première, comme fondement ontologique qu'aucun Ça ne vient nourrir.

Partir du Ça procède du "il y a" : il y a pensée, il y a existence, il y a mouvement et changement, etc ... La pensée qui pense le Ça se sait partielle et partielle, partie infime d'un Tout qui la dépasse infiniment et à la recherche duquel elle part, dans sa finitude, sa faiblesse et sa fragilité. Dans le Ça, le Je se dissout pour ne se réduire qu'à un infime segment d'espace-temps où le Ça se manifeste, s'exprime, s'accomplit. Les philosophies du Ça, nourries de réalisme et de naturalisme, constatent l'immense variabilité et la totale évanescence du Je qui,

de ce fait, ne peut constituer ni une évidence primordiale, ni un quelconque fondement de quoi que ce soit.

*

En tant que contraire médiéval du nominalisme, le réalisme qui affirmait la réalité objective des Idées, était un idéalisme ce qui est l'exact contraire moderne du ... réalisme qui affirme que l'univers existe réellement indépendamment de la pensée qui le pense.

*

La nature d'un être est ce qu'il porte de résolument inédit en lui et dont il faut cultiver le déploiement : elle n'est autre que la vocation particulière de cet être-là.

La Nature est en somme la nature de l'Univers qui, par lui et en lui, s'accomplit en Cosmos.

*

* *

Le 29/01/2007

Toute rupture est toujours d'abord douleur avant d'être libération.

*

* *

Le 30/01/2007

Amor fati : non pas fatalité du fatalisme, mais sublimation de l'ego dans son propre dépassement vers le Soi. Le monde est tout ce qui arrive, disait Wittgenstein ; et tout ce qui arrive, est, sans être ni bien ni mal, ni bon ni mauvais. Tout ce qui arrive, contribue à l'accomplissement du Tout-Un.

Amor fati : amour absolu de l'accomplissement du Tout-Un.

*

L'art de l'alchimie vise à extraire une valeur de quelque chose qui n'en a pas.

*

Toute connaissance est reconnaissance.

D'abord parce que toute connaissance est déjà connue mais non encore apparue.
Ensuite parce que toute apparition de connaissance mérite gratitude.

*

D'un côté, l'aspiration au repos, à l'équilibre, à la stabilité, à l'immuabilité, à l'immortalité, à la certitude, à la sécurité, à la récurrence, à l'identique, à l'identité, à la fixité, à l'Être ...

De l'autre, le réel en devenir perpétuel qui est tout sauf tout cela.

*

L'homme vulgaire se crée de l'effervescence extérieure pour oublier son vide intérieur.

*

De Friedrich Nietzsche (c'est lui qui souligne) :

*"(...) on ne saurait qu'à grand-peine repousser la conviction de n'être qu'une incarnation, un porte-voix, le médium de forces supérieures. La révélation, si l'on entend par là que tout à coup, avec une sûreté et une finesse indicibles, quelque chose devient **visible**, audible, quelque chose qui vous ébranle au plus intime de vous-même, vous bouleverse, cette **notion** décrit tout simplement un **état de fait**. On entend, on ne cherche pas ; on prend sans demander qui donne ; une pensée vous illumine comme un éclair, avec une force contraignante, sans hésitation dans la forme (...). Un ravissement dont l'énorme tension se résorbe parfois par un torrent de larmes, où les pas, inconsciemment, tantôt se précipitent, tantôt ralentissent ; un emportement "hors-de-soi" (...)."*

"Je" ne pense pas : il est pensé à travers "moi".

"Je" ne crée pas : il est créé à travers "moi".

De Stefan Zweig, sur Nietzsche :

"L'anéantissement de Nietzsche est une sorte de mort par la lumière, une carbonisation de l'esprit par sa propre flamme."

*

Exalter, c'est exhausser : sortir vers le haut.
L'exaltation est le chemin.
Exaltation : intensité et enthousiasme ...

*

Il n'y a jamais de vérité. Il n'y a que des certitudes ou des hypothèses, toutes provisoires et relatives.
Les valeurs logiques "vrai" et "faux" sont dès lors absurdes.
On ne pourrait admettre, à l'extrême rigueur, que les valeurs "postulé" ou "non postulé" auxquelles les quatre axiomes de la logique aristotélicienne ne peuvent pas s'appliquer puisqu'elles sont des valeurs subjectives relatives au sujet qui les postule, et non des valeurs objectives tel que le suppose la logique classique.
De plus, toute inférence logique relie deux propositions dans une relation "si... alors ...". Une telle relation n'existe jamais car, dans le réel, la relation de reliance est du type : "si ... alors ... pour autant que ... étant supposé que ...". En effet, l'état de deux propositions et de la relation "logique" qui les unit, dépend énormément de l'évolution de l'état du contexte et de l'univers dans lesquels elles sont formulées. Cet état environnemental étant presque toujours inconnu et le plus souvent éminemment variable, aucune inférence sérieuse ne peut être ni déduite, ni induite, ni conduite.

*

* *

Le 01/02/2007

Il y eut d'abord l'homme sauvage, chasseur et cueilleur.
Il y eut ensuite l'homme campagnard, éleveur et cultivateur.
Il y eut encore l'homme urbain, marchand et industriel.
Il y a enfin l'homme cyberspatial, noétique et internaute.

Chacun a son propre lieu et sa propre vision du monde forgée à l'enclume de ses peurs : respectivement, cosmocentrique, théocentrique, anthropocentrique et gnoséocentrique.
Le "lieu" de l'homme noétique, c'est son ordinateur.

*

D'Edgar Morin :

"Les grandes découvertes, les théories d'avant-garde naissant dans les brèches du système".

"Tout ce qui isole un objet détruit sa réalité même"

[A propos du rôle des gènes dans l'explication de la vie] *"La grande découverte des biologistes a été que le déchiffrement gène par gène ne nous expliquait rien et qu'il fallait plutôt chercher dans l'interaction entre global et local"*

*

D'Héraclite :

"Vivre de mort, mourir de vie"

*

La méthode expérimentale, en extrayant l'objet de son étude de son environnement, biaise d'emblée ses propres résultats et ne mesure, finalement, que l'influence du laboratoire sur l'objet, et non l'objet lui-même.

*

L'homme c'est d'abord une nature humaine. Dénaturé, l'homme devient inhumain.

*

Le Démocratie sera remplacée par l'Endocratie.
Ce sera le règne de l'autorégulation généralisée.

*

La logique mercantiliste doit être dépassée et remise à sa place, à la périphérie, Au centre de nos existences doivent revenir la qualité de vie, la joie intérieure et la sagesse vraie.

*

La source du marasme moderne : les utopies meurtrières des "Lumières"...

*

Remplacer massivement la vente par la location.

*

L'avenir de l'occident : métamorphose ou nécrose.

*

*"Ce n'est pas le fait de labourer et d'ensemencer la terre
qui fait tomber la pluie". (Proverbe Soufi)*

Tout accomplissement est le fruit de rencontres entre des potentialités intérieures (le terreau) que l'on peut ou non cultiver, et des opportunités extérieures (la pluie) dont on ne maîtrise rien.

*

* *

Le 02/02/2007

De Ma Anandamayi :

"Soyez véridique, en paroles et en actions. Parlez peu, et seulement lorsque c'est nécessaire. Soyez toujours de bonne humeur. Restez calme, serein, ferme et sérieux. Parlez avec calme, fermeté, sérénité et avec considération égale pour tous. Dans tout ce que vous dites, soyez honnête et franc. La recherche de la vérité doit se poursuivre à chaque instant."

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Il n'y a pas de solutions, mais des forces.
Créons ces forces et les solutions suivront"*

*

De Blaise Pascal :

"Toute chose étant aidée et aidante, causée et causante, et tout étant lié par un lien insensible qui relie les parties les plus éloignées les unes des autres, je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout, comme de connaître le tout si je ne connais pas les parties".

*

D'Albert Einstein :

"Notre époque se caractérise par la profusion des moyens et la confusion des intentions".

*

* *

Le 03/02/2007

La lumière des astres n'influe ou ne guide que celui qui ne connaît pas sa Lumière intérieure.

*

* *

Le 04/02/2007

Il n'y a que trois sortes d'hommes : les bâtisseurs qui produisent, les parasites qui mendient et les pillards qui volent.

Aujourd'hui, ce sont les parasites et les pillards qui mènent le monde ; les bâtisseurs subissent. Il y en a de moins en moins. Lorsqu'il n'y aura plus rien à parasiter ou à piller, lorsque le monde sera sec comme un désert, ils resurgiront pour construire le monde qui vient ... s'il n'est pas trop tard.

L'immense majorité est celle des "braves gens" qui se comporte simplement, sans faire beaucoup de mal - sauf, parfois, par accident - et en réparant gentiment celui qu'elle fait, et qui n'a absolument pas besoin de lois. Les lois ne sont donc nécessaires que pour une petite minorité de pillards délinquants et déviants. Tout le système institutionnel, étatique, fonctionnaire et démocratique qui génère toutes les lois et leurs outils de mise en application, n'existe donc que pour et par eux : tous les autres n'en ont a-priori nul usage. S'il en restait là, l'État n'aurait aucune légitimité vis-à-vis de la masse qui n'en a nul besoin ; il est

donc contraint d'hypertrophier sa présence par une inflation législative qui mène droit au totalitarisme mou de nos démagogues sécuritaires, et d'enfler sa clientèle en suscitant et en alimentant un processus massif de parasitisme par assistanat afin de se justifier par rapport à une majorité devenue dépendante et clientélisée. Nos sociétés en sont là : un Etat crypto-totalitaire porté par les pillards et les parasites. Les bâtisseurs n'y ont nulle place.

*

Avant d'atteindre l'air et la lumière, le germe doit percer la terre et la ténèbre.

*

Entre les idées et théories de la noosphère, il existe des processus noologiques de mutation, de prolifération et de sélection en tous points similaires à ceux, biologiques, de la biosphère entre individus et espèces.

Mais la grande différence est qu'ici, le rythme est infiniment supérieur du fait de l'absence d'inertie des entités immatérielles.

Le moteur de ces évolutions biologiques et noologiques est partout le même : résoudre optimalement les "problèmes" de l'accomplissement de tous les inaccomplis.

L'accomplissement biologique passe ainsi d'abord par la survie des individus et espèces qui est le premier, mais non le seul, problème biosphérique.

Parallèlement, l'accomplissement noologique passe d'abord par la communication des idées et théories qui est aussi le premier, mais non le seul, problème noosphérique.

*

L'inductivisme fonde la philosophie des sciences classique : de l'accumulation de faits expérimentaux émergerait logiquement une théorie qui en serait la synthèse extrapolée.

Rien n'est plus faux !

L'intuition d'une théorie nouvelle précède et guide les recherches expérimentales qui ont pour but de la valider. L'émergence de cette intuition nouvelle, qui est le seul acte fondateur et créateur de l'évolution des sciences, est un processus essentiellement esthétique et/ou métaphysique qui est le reflet d'une époque et de son *weltanschauung* : la méthode dite scientifique n'a quasi rien à y voir.

David Deutsch écrit à ce propos dans "L'étoffe de la réalité" :

"La science est un processus qui consiste non pas à déduire des prédictions à partir d'observations, mais à produire des explications."

On retrouve ici les distinguos d'un René Thom dans son "Prédire n'est pas expliquer". J'ajouterais : "Expliquer n'est pas comprendre".

*

Le méliorisme (cfr. André Lalande) s'oppose tant à l'optimisme qu'au pessimisme, qui sont deux formes de déterminisme : il affirme que du meilleur est possible et que le monde évolue naturellement sur la voie du perfectionnement et de l'amélioration.

L'homme est trop souvent un obstacle sur cette voie ...

*

Le Tout est du quantitatif. L'Un est plus que ce Tout qu'il contient, parce qu'il y surajoute du qualitatif. Ce qualitatif, c'est la puissance d'accomplissement.

*

Le temps exprime l'activité. Là où il n'y a pas (plus) d'activité, il n'y a pas (plus) de temps. Mais l'absence de temps n'est pas absence de réalité. Il y a du réel inactif donc intemporel (qui est le lieu, entre autres, de la mémoire) et du réel actif qui forme l'éternel présent (et qui est, entre autres, le lieu des processus d'expansion et de complexification). Ces deux faces du réel sont en interaction réciproque puisque la mémoire informe le processus (morphogenèse, panmnésie, homéomnésie) et que le processus enrichit la mémoire (accumulation de durée et d'états "lignifiés").

La temporalité (l'activité) n'est qu'une part du Réel. Notre conscience "normale" appartient à cette part, mais elle a accès - très restreint - à l'autre part au moyen de la mémoire qui "rappelle" l'accompli dans le présent.

*

Dans la durée, chaque instant complète la forme ébauchée par tous les instants précédents. Ce complément est la résultante optimale entre la pression exogène de l'accomplissement du Tout (principe de Mach) et la pression endogène de

l'accomplissement du soi. Chaque complément enrichit la forme globale et ouvre, parfois, de nouvelles perspectives par l'apparition de propriétés émergentes et de bifurcations.

*

Du latin *sistere* (placer, établir) : insister, résister, persister, désister, consister, exister, assister, subsister ...

Vivre? C'est trouver sa place, c'est se placer ... et la liste de ces verbes montre bien qu'il est bien des façons de se placer : dedans, contre, au travers, au loin, avec, dehors, vers, dessous ...

*

Les trois concepts de matière, vie et esprit ne sont que les trois niveaux de la complexification du cosmos, les trois types de mémoire à l'œuvre dans la durée : la **mémoire des formes**, la **mémoire des processus** et la **mémoire des intentions** qui engendrent une trialectique infinie comme celle de l'agent, de l'action et de l'agi ou celle de l'amant, de l'amour et de l'aimé.

*

* *

Le 06/02/2007

50% des délits sont perpétrés par 5% de la population.

*

Tout mammifère a un capital de vie égal à 1,5 milliards de battements de cœur. A cœur lent, longue vie.

*

* *

Le 07/02/2007

Autant l'interdépendance au Tout est une évidence positive, autant l'interdépendance entre humains est largement négative. S'il n'y avait presque

plus d'autres humains sur Terre, il n'y aurait plus aucun problème ni de survie, ni de bonne vie.

Nous n'existons que par et pour *quelques* autres, fort peu nombreux, en fait. Tout le reste nous est de trop.

*

Contre les libéralismes : les hommes ne naissent pas libres, quelques uns le deviennent.

Contre les socialismes : les hommes ne naissent pas dignes, quelques uns le deviennent.

La liberté et la dignité se construisent : l'homme ne vaut rien par ce qu'il est et ne vaut quelque chose que par ce qu'il fait.

*

* *

Le 08/02/2007

Avec Joël de Rosnay, symétriquement à l'écologie qui décrit et à l'économie qui gère, il faudra distinguer la biologie qui décrit la vie (dont notre corps) et la bionomie qui la (le) gère.

Nous devons tous devenir économes (au sens de "écologiquement frugal") et bionomes (au sens de "biologiquement sain").

*

La plupart des discours actuels sur l'avenir de l'humanité et l'indispensable sursaut qu'il nécessite, oublie - par bêtise, par angélisme ou par cynisme ? - que la grande majorité des humains est totalement conne et que, donc, rien ne se fera ni démocratiquement, ni spontanément.

Comme je répugne à toute dictature, il ne reste que la voie désespérée : l'inévitable catastrophe majeure, pour très bientôt.

*

* *

Le 09/02/2007

D'Albert Einstein :

*Le monde ne dépassera pas ses crises
en utilisant le mode de pensée qui les a créées. »*

*

Shékhinah, le mot hébreu pour désigner la présence divine dans le monde, l'immanence divine donc, est un mot féminin qui se traduit par "celle-qui-est-ainsi".

En Eyn-Sof, le "Sans-Fin", elle est la parèdre de YHWH, le "devenant" qui est la figure masculine et transcendante du divin, le législateur.

*

* *

Le 10/02/2007

Aux vérités stériles, je préfère les erreurs fécondes.

Que la Chine soit réellement autre importe peu. Ce qui importe, c'est que la pensée et l'art de la Chine ancienne permettent, suggèrent et nourrissent une altérité féconde. Ils constituent un "ailleurs" qui désaliène la pensée de ses carcans occidentaux (cfr. le débat entre François Jullien et Jean-François Billeter).

Ce qui importe, c'est de libérer la pensée occidentale et de tuer, enfin, Socrate, Platon et Aristote, c'est-à-dire, l'humanisme, l'idéalisme et le rationalisme afin de fonder une pensée neuve, radicalement cosmique, moniste et métaphorique.

*

L'univers ne se construit pas par assemblage selon des lois données, mais se déploie par émergence selon des processus qu'il s'invente.

*

L'insensibilité est une de plus grandes vertus.

*

* *

Le 12/02/2007

Un système mécanique est une construction par assemblage de briques élémentaires selon des lois extrinsèques. Un système complexe est une émergence par déploiement d'un motif selon des processus intrinsèques.

*

Le processus engendre la forme, le mouvement, l'activité, l'espace et le temps, mais il ne se réduit à aucun d'eux.

*

De Hubert Reeves :

*"... l'une des plus grandes découvertes de la science contemporaine :
tout est impliqué dans tout."*

*

L'énergie "sombre", répulsive, a été introduite pour expliquer l'accélération du mouvement de récession des galaxies.

La matière sombre a été inventée pour rendre compte que la vitesse de procession des étoiles dans les galaxies est trop grande eut égard à la masse du noyau de ces galaxies.

Dans les deux cas, c'est la théorie de la gravitation qui est en cause.

*

Tout tourne sur soi, Tout est en rotation.. Tout est cyclique. Pourquoi ?

*

La dualité onde-corpuscule joue aussi pour les vagues de l'océan : la houle est une propagation ondulatoire alors que la déferlante est un mouvement mécanique (matériel).

*

Le centre du fléau de la balance est insensible aux équilibres et déséquilibres des plateaux.

Là est la Sagesse.

*

L'art est quête de beauté comme la sagesse est quête d'authenticité et la science quête de clarté.

Ces quêtes n'en sont qu'une.. celle de l'évidence ultime.

C'est d'elle qu'émanent la pureté et la simplicité qui font la beauté, l'authenticité et la clarté.

Quoi de plus pur et simple que Un ?

Quoi de plus évident.

*

Au-delà des quatre éléments, la quinte-essence : la forme, l'information, la néguentropie.

*

Etreindre sans éteindre.

*

Accepter tous les plaisirs du présent est une excellente attitude.

C'est succomber à la tyrannie de l'envie de plaisirs futurs qui est un dévoiement.

Ne pas se tromper d'ascèse.

*

Le travail musical consiste à construire un ensemble de sons. L'histoire de la musique a consisté à faire évoluer à la fois les règles et structures architecturales de cet ensemble (la composition), et la palette des sons utilisés (l'orchestration).

Ces évolutions enrichissent la réponse au "comment" de la musique, mais ne disent rien quant à son "pourquoi".

Quelle est la finalité de la musique - ou de l'art au général ? La nature de la réponse à ce "pourquoi" permettrait de définir le "comment" le plus adéquat.

*

Exprimer ou imprimer ? Produire une expression musicale (qui traduit le compositeur) ou produire une impression musicale (qui séduit l'auditeur).

S'il s'agit d'exprimer, la musique devient langage et la question posée est celle de l'adéquation entre ce langage et l'idée à exprimer.

S'il s'agit d'imprimer, la musique devient aussi langage mais la question sera celle de l'adéquation avec le ressenti à imprimer.

Langage donc ; d'expression ou d'impression, c'est selon.

*

* *

Le 15/02/2007

Ainsi, la création musicale est-elle expression d'une intériorité pour traduire ou impression d'une extériorité pour séduire. Elle est processus avant tout. Elle est en tout point similaire au processus d'émergence cosmique qui, parce qu'aucune extériorité ne lui est opposable, est pure expression d'une intériorité, d'une "puissance", d'une "potentialité" d'accomplissement, de déploiement.

En ce sens, la finalité majeure de la création musicale est de mimer la création cosmique, et d'en exprimer, d'en représenter les linéaments, les processus, les étapes et les strates.

La musique est probablement le seul langage et le seul art humains qui soit processuel. Chaque mesure induit la suivante sans qu'il n'y ait de déterminisme strict ; seulement une "logique" architectonique.

*

"L'insolente spiritualité" de Nietzsche (in : "Le crépuscule des idoles")

*

Un philosophe ne peut être de gauche car ce serait affirmer la préséance de l'utopie et de la vulgarité contre le réel et la sagesse qui sont les fondements de toute philosophie

*

La nature bourgeoise, germe sur "un fond obscur inépuisable". (Nietzsche)

*

L'art est exempt de quelque finalité que ce soit : il est un outil au service de la finalité personnelle de l'artiste qui crée son œuvre selon elle.

La question est alors : quel est l'art qui me parle, quelles œuvres résonnent en moi ? Celui et celles qui convergent le mieux, le plus sensiblement avec ma propre intention, quête, finalité.

*

Musique : sculpture du temps et de la mémoire.

*

Notre monde est une société de la camelote généralisée.

*

Il faut exclure le humain de la pensée. L'homme est sans intérêt.

*

* *

Le 26/02/2007

André Comte-Sponville se demande : "le capitalisme est-il moral ?". Question paradoxale, voire saugrenue. Comme si quoique ce soit pouvait être moral ou immoral dans l'absolu puisque l'absolu, par essence, est amoral.

Par contre la bonne question est : le capitalisme est-il dangereux ? Si le capitalisme est bien la doctrine du tout argent, du tout marchandisation, du tout mercantilisme, il est dangereux dès lors qu'il devient "pensée unique", dès lors que rien ne lui échappe et que tout devient capitaliste, dès lors que l'on confond prix et valeur.

*

Capitalisme et collectivisme se construisent sur l'opposition entre capital et travail, entre actionnariat et salariat, entre propriété et prolétariaté. Libéralisme et socialisme se construisent de même sur l'opposition entre individu et société, entre liberté et solidarité, entre autonomie et interdépendance. Il ne s'agit pas tant de négocier des compromis plus ou moins subtils entre ces dualités fallacieuses que de les dépasser radicalement. Toutes ces tensions artificielles se résolvent dans une dynamique d'accomplissement global au service duquel sont à la fois l'individu ET la société, le capital ET le travail qui, aucun, ne peuvent être des fins en soi.

*
* *

Le 27/02/2007

L'homme est tellement myope qu'il ne voit pas le monde. Pendant longtemps, pour ne pas voir sa réalité en face, il se contentait de refuser les lunettes ; maintenant, plus radical, il éteint la lumière.

*

L'utopie des "Lumières" est morte et bien morte. C'était une impasse : elle a abouti à Auschwitz, au Goulag et à Hiroshima.

*

J'ai longtemps caressé l'espoir de redonner un projet universel à la Franc-maçonnerie régulière qui, à mon sens, est la seule institution occidentale ayant l'envergure suffisante pour chercher à faire accoucher de l'Homme parmi les animaux humains qui nous entourent (c'est le projet nietzschéen du dépassement de l'humain vers le surhumain). J'ai renoncé à cette idée. Le nombrilisme ambiant, nimbé de bons sentiments, petit-bourgeois et crypto-chrétiens, a démontré ses limites. Les francs-maçons actuels sont pleins de bonnes intentions, mais ce sont des nains spirituels. Ils se disent initiés, mais oublient que toute initiation, par définition et étymologie, est un "début", un point de départ, un "initium". Eux, ils ne vont guère plus loin. Ils ne marchent pas beaucoup, et s'ils marchent, c'est seulement pour tourner en rond.

Il n'y a aucune amertume dans mes propos. Même pas une déception. Seulement une terrible lucidité : rien n'est à attendre d'aucune institution, même maçonnique. L'avenir de l'humanité ne passe par aucun chemin extérieur, il ne se construira pas du dehors, collectivement (même si cette collectivité est fraternelle) : la seule voie est la voie (voix) de l'intériorité. C'est l'essence de ce que j'appelle la révolution intérieure. Une métanoïa à la fois totalement indispensable et urgente, immanquablement difficile et élitaire, et hautement improbable.

*

D'Alfred North Whitehead (*in* : "Procès et réalité") :

*"On ne réfute jamais un système de philosophie,
on se borne à l'abandonner."*

*"La philosophie de l'organisme³¹ paraît plus proche de certains courants de la
pensée indienne ou chinoise que de la pensée moyen-orientale ou européenne.
Pour la première, l'ultime c'est le procès³², pour l'autre, c'est le fait."*

"L'humanité ne sait jamais entièrement ce qu'elle cherche."

"ce qui importe n'est pas de terminer, mais d'aller de l'avant."

"Il n'existe pas de fait brut susceptible d'être compris sans être interprété."

*"Le principe métaphysique ultime est l'avancée vers la conjonction à partir de la
disjonction, créant une entité nouvelle autre que les entités données en
disjonction."*

"Chaque fait est plus que ses formes³³."

"Le monde actuel est un procès³⁴."

"Le devenir est la transformation de l'incohérence en cohérence."

*"La plus grande part de la morale repose sur la détermination de la pertinence du
futur."*

*"L'immanence de Dieu dans le monde (...) est une impulsion vers le futur, fondée
sur un appétit dans le présent."*

Avec Whitehead : le projet philosophique est de s'approcher de la formulation la plus claire et la plus générale des principes (processus) qui régissent l'ultime réalité.

Ce projet évolue dans l'histoire de la pensée par sauts quantiques, vers toujours plus d'abstraction concrète et de complexité simple³⁵.

³¹ Whitehead appelle "philosophie de l'organisme" un organicisme généralisé et unisubstantiel (la substance étant ce qui n'a besoin que de soi seul pour exister) qu'il rapproche du monisme et du spinozisme.

³² Le terme "procès" est ici exactement synonyme de celui de "processus".

³³ Par "forme", Whitehead comprend "schéma structurel" tel que partagé avec d'autres faits semblables.

³⁴ Une traduction plus exacte serait : "Le monde réel est un processus."

³⁵ Cette formulation n'exprime pas que le goût du paradoxe car une abstraction totalement déconnectée de sa base expérimentale est proprement incompréhensible, et une complexité qui sombrerait dans la complication serait proprement inutilisable.

Avec Nietzsche et Whitehead : il faut être contre une philosophie dogmatique, axiomatique, logique et déductive et pour une philosophie spéculative, imaginative, intuitive et inductive.

La quête d'une philosophie mathématisée est une singerie mimétique débilante. La philosophie vise l'énoncé d'idées très générales n'ayant d'autre justification que leur puissance visionnaire, leur cohérence interne et leur fécondité germinative.

Il ne s'agit jamais de convaincre qui que ce soit ou de prouver quoi que ce soit (encore moins d'accoucher des "âmes"). La philosophie est affaire de conviction intime et non d'argumentation ou de ratiocination. Chacun pense pour soi et parle à d'autres. Nietzsche appelait cela la "philosophie à coups de marteau".

*

Les universaux ne sont pas prédéterminés ; ils émergent peu à peu de la "mise en ordre" progressive du réel. L'univers se structure (de l'intérieur) et n'est pas structuré (de l'extérieur).

L'univers se structure par concrescence, c'est-à-dire par croissance simultanée de ses parties unies en un tout.

*

Dieu est désir.

*

* *

Le 28/02/2007

Les notions de complexité et d'émergence apparurent dans le courant des années 1970. Depuis, elles sont en train de revisiter de fond en comble tous les fondements des sciences de la matière, de la vie et de la pensée. Elles signent la fin de la vision mécaniste du monde et remettent l'analytisme cartésien au placard de l'histoire. Elles permettent aussi de jeter des ponts, cruellement absents de la pensée occidentale, entre science et spiritualité. En effet, avec elles s'entament une vision holistique, organiciste, moniste et processuelle du monde qui rejoint les pensées indienne et chinoise. L'univers n'est plus vu comme un système mécanique c'est-à-dire une construction par assemblage de briques élémentaires selon des lois extrinsèques, mais bien plutôt comme un système complexe c'est-à-dire une émergence par déploiement d'un motif initial selon

des processus intrinsèques. L'idée d'interdépendance universelle et le principe de Mach s'en trouvent revivifiés.

*

Internet est déjà et deviendra toujours plus le substrat et l'infrastructure de la noosphère naissante. C'est dans ce terreau-là que germent déjà la pensée et la culture de demain. Comme son aînée la biosphère, la noosphère se développera par étapes de complexités croissantes, régulée de l'intérieur par divers processus de coopération et de sélection, d'individuation et d'intégration, de spécialisation et d'adaptation.

Les idées, comme les cellules et espèces vivantes, naissent croissent, mûrissent, déclinent et meurent ; elles s'associent et se dissocient ; elles mutent, s'adaptent ; elles se fédèrent, s'organisent, se structurent ; elles prolifèrent et colonisent ; elles engendrent des superstructures (des noo-systèmes) qui les englobent, les intègrent, les dépassent, les transcendent. Bref, elles vivent indépendamment du cerveau des hommes qui les ont fait naître.

*

L'avidité, le bêtise, la courte vue et l'ignorance ont poussé le monde humain au bord du gouffre. La fin du XX^{ème} siècle sonna non seulement la fin des idéologies, mais, plus généralement, la fin de toutes les croyances "progressistes" selon lesquelles le bonheur de l'humanité viendrait des progrès scientifiques, techniques, sociaux, politiques, religieux ou moraux. Avec ce XXI^{ème} siècle naissant, nous entrons dans une logique de pénurie en énergie bon marché, en eau douce, en air pur, en espace vital, en bio- et noodiversité, en stabilité climatique, etc ..., mais nous entrons aussi dans une logique de l'intériorité : le bonheur de l'humanité ne sera jamais collectif et ne viendra jamais de l'extérieur. A chacun de se réapproprier sa propre vie et de la ciseler comme une œuvre d'art dans la conscience de l'interdépendance universelle et selon une éthique de frugalité. Le bonheur de chacun est déjà là, dans l'ici-et-maintenant : il est au fond de chacun et nulle part ailleurs. Il faut donc abandonner toutes les utopies collectives : la vie se vit de l'intérieur. Rien ni personne ne peut me rendre heureux si je ne me rends pas capable de le devenir.

*

L'émergence est moins un phénomène d'interaction entre constituants qu'un phénomène d'interférence entre processus, indépendamment des constituants.

*

Paradoxe franco-anglais : "personne" signifie à la fois absence : *nobody* (qui n'est pas un corps), et présence : *somebody* (qui est un certain corps) ou *anybody* (qui est n'importe quel corps), mais jamais tout le monde : *everybody* (qui est tout corps).

*

L'argent ne devrait servir qu'à une chose : financer sa propre liberté.

*

D' Alfred North Whitehead (*in* : "Procès et réalité" - suite) :

"Tout se situe positivement en acte quelque part, et en puissance partout."

*

* *

Le 05/03/2007

Le système démocratique se fonde sur les caprices statistiques d'une masse d'individus réputés égaux : il mène nécessairement à l'individualisme, au clientélisme et à la démagogie.

Le système idéocratique³⁶ se fonde sur la dogmatisation de "valeurs" collectives considérées comme idéales : il mène nécessairement au dogmatisme, au totalitarisme et à l'étatisme.

Le système aristocratique se fonde sur les talents et mérites avérés d'une élite non héréditaire qui fait autorité sans devoir ni vouloir détenir quelque pouvoir que ce soit : il mène nécessairement à l'élitisme, au transcendantalisme et au cosmocentrisme.

La logique démocratique passe par l'exacerbation de l'ego.

La logique idéocratique passe par l'annihilation de l'ego.

La logique aristocratique passe par la sublimation de l'ego.

Le démocratism tire l'humanité vers la médiocrité.

³⁶ Idéocratie : sujétion de toute la société et de chacun des individus qui la composent, à une idéologie, quelle qu'elle soit, politique, économique, raciale ou religieuse. La notion d'idéocratie est en relation étroite avec celle de totalitarisme, de dogmatisme, de fondamentalisme, de collectivisme, de fascisme, de communisme, de socialisme, de nazisme, de dictature, etc ... , bref d'une forme généralement quelconque d'idéalisme tant au sens platonicien qu'hégélien.

L'idéocratie tire l'humanité vers l'esclavage.
L'aristocratie tire l'humanité vers le dépassement.

L'évolution politique de nos contrées, depuis le XVIII^{ème} siècle, oscille entre démocratie et idéocratie, alliés contre toute forme d'aristocratie. Plus la conjoncture devient critique, plus l'idéocratie prend le pas sur le démocratie, et plus la chasse aux élites devient violente.

Le démocratie a, aujourd'hui, montré sa faillite socioéconomique, son incapacité à tirer l'homme vers le haut et son incompetence à résoudre les problèmes de fond.

Nous entrons dans une période durable de durcissement idéocratique radical dont la montée des extrêmes droites et extrêmes gauches, des intégrismes et fondamentalismes, des étatismes socialistes et mercantilistes³⁷ ne sont que les prémisses.

*

Devenir "vedette" ou "victime" : les deux voies pour "sortir" de la masse sans devoir sortir de sa médiocrité.

*

Tout "droit" engendre un "pouvoir".
Tout pouvoir est néfaste.

*

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme affirme : "Tous les hommes naissent libres et égaux en droit".

La réalité, c'est : "Tous les hommes naissent dépendants et inégaux en tout".

Et ainsi de suite pour tous les articles de cette déclaration ...

*

* *

Le 06/03/2007

³⁷ J'appelle "étatisme mercantiliste" tous les systèmes politiques qui favorisent l'enrichissement de l'Etat et de ses ramifications et grands serviteurs, le protectionnisme, le grand capital semi étatisé, les complexes militaro-industriels, le keynésianisme, les "grands travaux", l'interventionnisme généralisé, etc ...

L'humanisme commet l'hérésie de distinguer le personne de ses actes, et de supposer que la personne, cette soi-disant entité suréminente, puisse mériter respect et dignité par soi et pour soi.

Dans ses rapports au monde, la personne n'est que le cumul de ses actes, et rien d'autre.

La personne, étymologiquement, n'est que le masque au travers duquel l'acteur antique agit sur les esprits de ceux qui l'écoutent.

Tout ce qui relève de l'intériorité ne relève pas de la personne et ne compte pour rien dans le rapport au monde.

*

Un animal humain est un humain immature pour qui le principe de plaisir occulte totalement le principe de réalité.

*

Quand on voit le nombre des tarés qui font des enfants, on est tenté d'instaurer un permis d'enfanter assorti d'un avortement d'office en cas d'infraction et d'une stérilisation définitive en cas de récidive, avec placement de l'enfant né illicitement. Cela ferait des centaines de millions d'enfants malheureux en moins.

*

Notre société se dépolitise, se désocialise et se démoralise.
Trois bonnes nouvelles.

*

* *

Le 08/03/2007

L'avenir n'est pas à découvrir, mais à inventer.

*

En notre monde corrompu, un expert libre n'est pas crédible.

*

D'après le sage d'ancienne Egypte, Kagemni, vizir de Snéfrou, il y a trois obstacles majeurs à la Sagesse : l'Outrecuidance, la Gloutonnerie et l'Ivrognerie.

L'outrecuidance, c'est l'ego et l'illusion du Pouvoir.

La gloutonnerie, c'est la possession et l'illusion de l'Avoir.

L'ivrognerie, c'est le rêve et l'illusion du Vouloir.

*

A l'homme, l'Amour propose une montée : du sexe aux tripes, puis au cœur, puis à l'esprit, puis à l'âme.

Pour beaucoup, il ne monte jamais d'un seul cran.

*

Nos sociétés sécuritaires veulent, face à toute victime, un responsable : un coupable et une expiation.

Il est aussi impossible d'envisager que le hasard ou l'aléa puissent être au cœur du drame, que de penser que la victime puisse être elle-même responsable de son malheur.

Quand on parle de quelques milliers de soldats tombés en Irak ou ailleurs, ou de quelques centaines de journalistes tués ou enlevés en couvrant des événements de guerres ou d'émeutes, il est politiquement incorrect de penser que c'est normal, que ce sont les risques du métier qu'ils se sont choisis, qu'ils sont payés pour cela et que tout le monde est en droit de s'en foutre : personne ne les oblige à aller jouer les héros.

Comme il est indécent de penser que l'attentat du 11 septembre 2001 est un non événement - sauf pour l'orgueil et la superbe américains - et que ses quelques milliers de victimes ne pèsent rien face aux millions de gens qui meurent, chaque années, de misère ou de pollutions ou de violences.

Je réprovoque toute forme de violence et, a fortiori, tout acte terroriste ; mais on finit toujours par récolter ce que l'on sème.

*

* *

Le 09/03/2007

La Terre et le Ciel ... Expression symbolique de la tension entre la réalité et la potentialité, l'ici-et-maintenant et le devenir-en-marche, entre l'état et le processus.

*

Défaire un nœud compliqué ... Ou bien s'échiner péniblement à dénouer ce que l'on voit, ou bien comprendre l'intention de celui qui a noué et faire le chemin inverse.

Cette seconde méthode est de loin la plus efficace. Elle relève de la logique des processus.

*

* *

Le 11/03/2007

L'attente de la douleur est plus douloureuse que la douleur elle-même.

*

* *

Le 12/03/2007

Croire que toute la complexité se concentre à notre échelle et que le très grand (la mécanique céleste) et/ou le très petit (l'atomistique) sont simples, est une illusion grave. La complexité est également dense à tous les niveaux. Lorsque l'objet se distancie, c'est le regard qui le simplifie.

*

La méthode scientifique classique, inventée par Galilée essentiellement, remplace la situation réelle par une situation très simplifiée, sans frottement, sans bruit, sans interférence, sans fractalité, etc., et réduit le monde réel à un laboratoire "aseptisé" : les corps réels deviennent des points massiques ou des figures de géométrie élémentaire. Toutes ces idéalizations sont autant de filtres arbitraires et artificiels qui dénaturent le réel,

*

Distinguer l'espace extérieur (cosmologique) de l'espace intérieur (morphique), ainsi que le temps extérieur (dynamique) du temps intérieur (mnésique).
Distinguer déplacement et déploiement.

*

Philosophiquement, le non-déterminisme physique n'implique pas nécessairement un quelconque volontarisme. L'intentionnalisme du réel est donc au-delà du non-déterminisme et ne s'y réduit pas.

*

L'intelligence collective est un processus de convergence dialectique qui dépasse l'opposition logique entre intelligences individuelles.

*

Tout dualisme pertinent est en fait une bipolarité motrice d'un processus dynamique et dialectique, qui peut être convergent, divergent, cyclique ou complexifiant.

*

* *

Le 16/03/2007

A quoi reconnaît-on une religion ?

Elle se manifeste comme phénomène collectif, au travers de rites ou sacrifices, régi par une autorité institutionnalisée, s'inspirant de textes et/ou lieux dits sacrés, établissant une distinction entre réel et idéal, cultivant la mémoire de martyrs, de héros ou saints, forgeant une identité et une solidarité communautaires et induisant une morale normative (voire un pouvoir coercitif). Les idéologies (du communisme au démocratisme) sont donc bien des religions au même titre que le bouddhisme, le christianisme, l'islam (ainsi que tous les mysticismes qui, à l'inverse des mystiques, sont le paroxysme de leur religion) et, dans une moindre mesure, l'hindouisme et le judaïsme. Le taoïsme, le confucianisme, le zen, toutes les mystiques et toutes les sciences (quoique, parfois ...) ne satisfont pas ces critères religieux : ils forment l'ensemble des sagesse et spiritualités areligieuses.

*

* *

Le 17/03/2007

A l'issue de la controverse entre Habermas et Heidegger quant à l'impasse de la modernité, il ne reste qu'un choix : ou bien revisiter l'héritage des Lumières pour en réactiver les soi-disant possibilités inemployées, ou bien prendre congé de celui-ci en vue d'un tout autre commencement de la pensée ...
C'est évidemment cette seconde branche de l'alternative qui est la mienne : fonder un nouveau commencement de la pensée.

*

* *

Le 17/03/2007

"Les contemplations" de Victor Hugo :

*"(...) Si l'abîme est la bouche,
O Dieu, qu'est-ce donc que la voix ?"*

"L'explication sainte et calme est dans la tombe."

*"(...) l'homme (...) perd son humanité
A trop voir (...) la vérité (...)"*

*"(...) ceux qui veulent comprendre
Finissent par ne plus aimer (...)"*

*

* *

Le .19/03/2007

Dans le Talmud :

"Tu ne vois pas le monde tel qu'il est, mais tel que tu es".

*

L'homme, c'est la Pensée³⁸.

De la Vie a émergé la Pensée lorsque la Vie eut épuisé toutes ses potentialités.
L'homme, c'est la Pensée et n'est homme que qui porte Pensée.

*
* *

Le 20/03/2007

Pour les traditions spirituelles et philosophiques de Chine ou d'Inde, l'idée de "liberté individuelle" n'a aucun sens, ne serait-ce qu'au nom de l'interdépendance universelle de tout avec tout et avec le Tout.

Nietzsche, de même, ne parle pas de Liberté dans l'absolu, mais de la liberté de faire quelque chose.

La métaphore la plus adéquate est celle du voilier sur l'océan. Si le voilier "joue le jeu" des forces naturelles qui le dépassent et le submergent, il peut faire route vers la destination qu'il veut, mais s'il veut affirmer sa liberté face aux puissances de la mer, il court à sa perte. Il en va de même du voilier humain sur la mer de la Vie et l'océan du Réel.

C'est peut-être bien là que réside le noyau profond de toute sagesse : dans l'affirmation d'une liberté relative mais infinie au-delà des infinies interdépendances.

Cette liberté est relative : le voilier doit "composer" avec les vents et les courants, et tous les caps ne sont pas permis à chaque instant.

Cette liberté est infinie : pour peu que ce voilier sache louvoyer et manœuvrer, toutes les routes lui sont ouvertes et toutes les destinations lui sont offertes.

Ces interdépendances sont infinies : tout est cause et effet de tout, tout est interconnecté avec tout, le Réel est Un et rien n'y est séparé ni disjoint ni distinct.

Il faut donc retenir que le bon usage de la vraie liberté (relative mais infinie) s'apprend. La liberté, comme la gouverne, est un art : l'homme libre est, avant tout, un homme habile qui connaît la mer et la voile.

Connaître la mer : le réel a ses lois et ses forces face auxquelles l'homme n'est qu'un vague fétu de paille sans poids ni signification. L'homme ne peut survivre et vivre bien que *dans* le Réel et non face ou contre lui. Connaître la mer, c'est d'abord comprendre et vivre que l'homme participe d'un flux réel qui le dépasse infiniment et qui est tout son espace de liberté.

³⁸ "Pensée" au sens de l'activité mentale consciente, créative, imaginative, intellectuelle et spirituelle et non seulement au sens de rationalité.

Connaître la voile : l'homme aussi a ses contraintes, ses lourdeurs et ses inerties sans lesquelles aucun mouvement n'est possible. Le très delphique "Connais-toi toi-même" n'est donc que la toute petite moitié de l'équation.

Qui plus est, la liberté n'est possible que par les forces de l'océan : si les vents et les courants tombent, le voilier reste en panne et plus rien n'est possible. C'est donc parce que le Réel lui résiste et lui oppose ses forces que la liberté peut s'actualiser.

Le liberté naît de la rencontre de deux champs de contraintes opposés.

Le mythe occidental de la liberté individuelle dont l'existentialisme sartrien est probablement l'expression la plus orgueilleusement délirante (faire de la liberté individuelle, l'absolu fondateur), naît de l'affirmation d'une dualité artificielle et factice entre l'individu (porteur d'une "liberté irréfragable") et la société ou le monde (porteurs d'une "puissance aliénante"). Cette bipolarité purement sociosphérique se résout dialectiquement dans l'idée de cosmos réel qui transcende et sublime immédiatement cette illusoire dualité anthropocentrique. La dualité individu/société permet de penser l'illusion politique, comme la triade jaune/bleu/rouge permet de penser l'illusion des couleurs. Dans le Réel, il n'y a pas de couleurs qui sont de pures inventions de l'œil et du cerveau humains, le Réel, lui, ne connaît que le spectre infini de toutes les fréquences électromagnétiques dont les couleurs "visibles" à l'homme ne forment qu'une infime fenêtre.

*

Contre Jean-Paul Sartre, Lucien Sève : la dualité entre l'Être et le Néant se résout dialectiquement dans le Devenir qui néantise l'Être et qui essentialise le Néant.

*

Evidence et silence ...

Tout est en tout.

Tout tait tant tout.

*

Au principe occidental d'affrontement, du "contre", du processus de dominance, la pensée chinoise ancienne substitue le principe d'harmonie, du "avec", du processus de convergence.

Logique du heurt et des pierres, ici.
Logique de l'écoulement et de l'eau, là.

*

L'Occident tend encore à démontrer la supériorité de sa méthodologie cartésienne en arguant des "immenses progrès" que cette approche a permis, en comparaison avec la "stagnation" des civilisations autres.

Cela revient à justifier la pertinence de l'idée de température par l'usage du thermomètre.

De quel "progrès" parle-t-on ? Et, surtout, de quel "progrès" pour quoi faire ?

A l'allongement de l'espérance de vie répond l'amplitude de la désespérance des existences.

A l'assistanat social généralisé répond l'aliénation et la lobotomisation des masses.

Au règne de la quantité répond la perte générale de qualité.

A l'effondrement de la mortalité infantile répond la déshérence de cohortes de jeunes paumés inaptés au réel.

A l'explosion technicienne répond l'implosion émotionnelle.

A l'avènement des loisirs répond la fuite effrénée dans l'illusoire, l'imaginaire et le factice.

A la montée vers les richesses matérielles répond la descente dans la misère spirituelle.

A la construction des villes répond la destruction de la Nature.

A la "croissance" économique répond la dégénérescence éthique.

A la multiplication des "plaisirs" répond l'éradication de la joie.

A l'inflation de justice répond l'absence de justesse.

A l'exacerbation des pouvoirs répond l'émiettement des vœux.

A l'artificialité des droits de l'homme répond la déliquescence de l'humanité.

A la sacralisation de l'humanisme et du démocratismes répond la profanation des différences et des libertés.

Procès du "progrès", donc !

*

* *

Le 21/03/2007

De François Jacob :

"Ce qui évolue, ce n'est pas la matière, (...) c'est l'organisation."

*

De Friedrich Nietzsche :

"Tout esprit profond avance masqué".

*

* *

Le 22/03/2007

Démocratie et rhétorique sont indissociables.

*

Le bonheur, la réussite, le succès ne sont pas à rechercher, mais à recueillir.

*

"Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse".

*

* *

Le 23/03/2007

Les traditions spirituelles et religieuses s'appauvrissent au fur et à mesure de leur éloignement de leur source.

Il y a quatre traditions originelles : hébraïque (Torah puis Nabyim) et grecque (Homère puis présocratique), hindoue (Védas puis Upanishads) et chinoise (Yi-king puis Tao-Té-King).

Il y a quatre branches de seconde main, toutes anthropocentriques : chrétienne (Evangiles) et philosophique (Socrate, Platon et Aristote), bouddhique (hinayana) et confucéenne (la grande étude).

Il y a ensuite des courants bâtards de troisième main dont la religion musulmane (le Coran) ou le bouddhisme tibétain sont des prototypes.

*
* *

Le 24/03/2007

Il faut plusieurs naissances pour faire une vie humaine.

*

Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes.

*

Le bonheur n'est ni ailleurs, ni jadis, ni bientôt, ni plus tard.
Le bonheur est un mythe vide, une illusion navrante, un rêve absurde qui empêche
de vivre le réel.
Seule la Joie de l'ici-et-maintenant a un sens.

*

Juridisme : le règne de la lettre au mépris de l'esprit.
Le Droit n'est que juridisme.
Le Droit ne sera justice que lorsqu'il n'y aura plus ni codes, ni avocats :
seulement des sages juges.

*
* *

Le 25/03/2007

Le tout-économique moderne et ses conquêtes de marchés sont au capitalisme ce
que le tout-politique médiéval et ses conquêtes territoriales furent au
féodalisme.

La croissance politique (territoriale) et la croissance économique (financière),
devraient être dépassées au profit de la seule croissance noétique (des
connaissances).

La croissance politique n'est aujourd'hui plus crédible ; la croissance économique
commence à perdre son aura et se trouve fragilisée par la logique de pénurie qui
s'installe. C'est la grande chance de la révolution noétique. Si cette révolution
intérieure ne se fait pas, l'humanité est massivement condamnée à disparaître.

*

Il y eut toujours, à toute époque, en tout lieu, des Cassandres pour montrer l'humanité du doigt et prophétiser la catastrophe humaine. J'en suis. Et l'on se plaît à nous contredire en arguant du constant progrès de l'humanité. Mais de quel progrès parle-t-on (*cf. supra, le 20/03/2007*) ? Il est vrai que l'humanité progresse constamment, depuis toujours, vers la destruction de tout ce qui l'entoure et donc vers sa propre destruction. La seule vocation qu'il reste aux animaux humains est le suicide collectif.

L'humanité aurait pu être la grande chance de la pensée, elle aura été la malchance de la Terre.

*

En matière humaine, le pessimisme est le seul réalisme.

*

La révolution noétique et intérieure n'aura lieu que pour un tout petit nombre. Le reste de l'humanité, parce que vide, implosera.

Encore faut-il que cette implosion épargne ce petit nombre, cette élite, cette aristocratie.

*

La sophistique³⁹, ennemie jurée de Platon, sonne étrangement contemporain par sa négation de tout idéal et son rejet de tout idéalisme. Quel malheur que les écrits de Protagoras, Gorgias, Prodicos, Thrasylique, Hippias, Antiphon ou autre Critias aient disparu, probablement détruits par les platoniciens ou leurs héritiers chrétiens.

L'idéalisme moque et détruit tout ce qui le nie.

*

D'après Xénophon : mieux vaut être étranger partout que de s'enfermer dans un Etat.

*

³⁹ Il est cocasse mais utile de constater que les sophistes œuvrèrent en Grèce au V^{ème} s. avant l'ère vulgaire, au même moment qu'un Tchouang-Tseu en Chine.

Toute libération est passage de la dépendance à l'autonomie.

Toute libération a son prix : celui du renoncement à la sécurité et de l'assomption de la liberté.

Bien peu sont prêts à payer ce prix. De là le fait que, majoritairement, l'humanité ne soit qu'un troupeau d'esclaves et que la démocratie ne soit que la consolidation de l'esclavage.

*

Un jeune qui se préoccupe de sa retraite, est un vieux con.

*

En entrant dans la sociosphère occidentale, ce suprême fondement philosophique qu'est l'impermanence s'est travesti en culte de l'éphémère, du superficiel, du volatil, de la mode, etc ... Nos sociétés sont fascinées par le frivole et le superfétatoire.

Plutôt que d'engendrer une sagesse du détachement et du dépassement, le principe d'impermanence, parce que mal compris, a généré une illusoire et effervescente fuite dans la mollesse indécise et dans la labilité paresseuse, dans l'artificiel mondain et le nihilisme hédoniste.

L'homme occidental est bien devenu le "dernier homme" de Nietzsche.

*

Contre Simone de Beauvoir : on ne devient pas femme (ou homme), on naît tel. Ce que l'on devient dans la logique de l'égalité des sexes, c'est un être asexué, privé de ses différences et de ses talents propres, et frustré dans un débile nivellement des genres.

L'égalité des sexes, c'est le refus et la dénégation de la Nature.

La Nature, parce que c'est dans sa nature, a doté la femme et l'homme de différentes capacités, liées à des talents complémentaires de survie. Nier cette spécificité des sexes, revient à dénier à la femme sa spécificité de seule fabricante d'humains. A quand la revendication d'hommes enceints et parturients ?

Il ne faut pas user de la stupide notion d'égalité là où celle de respect de l'autre et de ses différences est bien plus forte et adéquate. Bien plus contraignante et bien moins hypocrite, aussi.

*

Quand un moyen devient sa propre fin, on peut s'attendre à toutes les dérives. Cela est vrai, entre autres, pour le pouvoir, pour la technologie, pour la croissance, pour l'argent, pour la rentabilité, pour la performance, pour le profit, pour la puissance, pour la liberté, pour l'art, pour la consommation, pour la sexualité, pour la démocratie, pour la solidarité, pour la rationalité, pour l'égalité, pour la légalité, pour la communication, pour la fête, pour les loisirs, pour le travail, pour le revenu.

Notre monde contemporain est le parangon de toutes ces dérives. La cause en est l'absence radicale de tout projet qui puisse dépasser et transcender les appétits primaires des animaux humains.

*

L'homme n'est rien s'il n'est dédié à ce qui le dépasse.

*

Le travail intellectuel ne peut être qu'artisanal et passionné.

*

Pourquoi pleurnicher sur l'atomisation de la société, c'est-à-dire la désocialisation de l'humain ? L'homme peut enfin devenir cet animal asocial qu'il est par nature.

J'ai bien écrit "asocial" et non "antisocial". Il ne s'agit pas de détruire la société, c'est-à-dire les relations d'interdépendance entre certains humains, comme le mangeur de pain et son boulanger. Il s'agit bien plutôt de placer le fait social à la périphérie utilitaire, voire utilitariste, de nos existences, afin de nous consacrer le plus totalement possible à notre propre révolution intérieure.

*

La morale est à l'éthique ce que l'état est au processus : un arrêt sur image et un déni de mouvement.

*

A toute posture manichéenne et dualiste, il faut toujours opposer une attitude dialecticienne et moniste⁴⁰.

La dialectique est le seul antidote au dogmatisme⁴¹.

*

L'opinion ne passe plus par la discussion, mais par la séduction.

*

Si elle n'est pas compensée par un réinvestissement de la sphère privée (de l'intimité et de l'intériorité), l'actuelle - et bénéfique - désaffection de la sphère publique débouche fatalement sur le vide (*cfr. "L'ère du vide" de Gilles Lipovetsky*).

*

Il y a plus d'hommes libres derrière les grilles des commissariats de police que dans les salles de spectacle ou autour des stades de football.

*

* *

Le 27/03/2007

Paradoxalement, les intellectuels sont aussi vitalement indispensables que socialement inutiles.

Le troupeau humain évolue de façon globalement décérébrée.

*

Se libérer du mythe de l'urgence.

Refuser la tyrannie des échéances.

Renoncer à l'illusoire notion de délai.

Les choses se feront quand il faut, comme il faut.

Faire le mieux possible ce qu'il y a à faire d'important ici-et-maintenant.

*

⁴⁰ Le monisme, ce n'est pas choisir l'un des deux, mais affirmer l'Un au-delà de tous les deux : c'est un non-dualisme radical et absolu.

⁴¹ Un dogmatisme, quel qu'il soit, est toujours dualiste.

La peur est le commun dénominateur de toutes les évolutions lourdes du monde humain récent.

Depuis les débuts de l'effondrement du paradigme moderne, au début du XX^{ème} siècle, avec la boucherie absurde des tranchées, avec la montée et le triomphe des totalitarismes (dictatoriaux ou démocratiques), avec l'explosion abstruse des sciences et des technologies, avec le déclin des religions autoritaires, avec Auschwitz, Hiroshima et le Goulag, avec la guerre froide, avec la médiatisation perpétuelle du sensationnel horrible, avec les promesses éco-cataclysmiques et le déferlement des terrorismes, la peur s'est installée.

Peur chez les petites gens, peur chez les intellectuels, peur chez les moutons, peur chez les loups. Peur généralisée.

Peur de perdre et peur de manquer.

Et face à la peur, tout animal à le choix : fuir, se cacher ou attaquer.

Fuir dans la drogue, le frivole, le futile, l'euphorique, la festif, l'utopique, le fictionnel, le virtuel, l'imaginaire, la folie, la psychanalyse, les médicaments ...

Se cacher (s'enfermer, se protéger) dans son cocon, sa tribu, son identité, son terroir, son aveuglement volontaire, son autisme, sa politique-de-l'autruche, ses illusions de pouvoir ou de puissance ...

Attaquer au nom d'un prophète, d'une race, d'une haine, d'une mémoire, d'un principe, de "valeurs", d'une croyance ou conviction, ...

La peur est omniprésente et profonde. Elle agit tant individuellement que collectivement.

La peur régit le monde d'aujourd'hui.

*

Au départ de toute philosophie, se trame le choix essentiel entre le "Je" du "je pense" et le "Il" de "il y a pensée".

Toute la grosse tradition occidentale, depuis Socrate et hors quelques penseurs marginaux, part du "Je" qui s'affirme, comme le proclame Hegel, comme siège de la liberté et de la subjectivité, les deux piliers de la philosophie européenne.

L'autre départ, celui du "Il", celui du "il y a pensée" et du "il y a conscience", en vient, au contraire, à regarder le "Je" comme un illusoire îlot, parmi des myriades, simple croisement local et éphémère de cette Pensée et de cette Conscience - et de tas d'autres dimensions généralement inconnues.

Ce "Je" n'a aucune existence ni réelle, ni propre : une simple bulle épiphénoménale.

Le "Tu" que Martin Buber place face au "Je" n'a guère plus de sens, noyés tous deux (même lorsque le "Tu" est Dieu Lui-même), dans le "Il" ineffable.

Dans ce "Il", se diluent toutes ces dualités fondatrices de la philosophie occidentale que sont : sujet/objet, vrai/faux, bien/mal, etc ..., ainsi que s'y diluent tous nos psychologismes anthropocentriques tels que : raison/intuition, intelligibilité/sensibilité, voire même celui, utilisé plus haut, de pensée/conscience qui perd tout intérêt.

Il reste le "Il y a" d'une existence-essence immanente et transcendante.

Sur "Il", il n'y a rien à dire. Il y a "Il" dont "Je" n'est qu'une bulle épiphénoménale".Le seul "problème" philosophique, dès lors, est de dépasser ce "Je" qui fait écran.

Dans tout cet anthropocentrisme philosophique occidental - surtout moderne et postmoderne -, on ne trouve, au fond, qu'une forme particulièrement masturbatoire de narcissisme intellectualisé.

Contre lui, il convient de s'inscrire radicalement dans le courant que Hegel dénonçait si virulemment : fascination pour l'unité, rejet du concept de sujet libre et détenteur de droits, culte de la différence et de la diversité, adoration de la nature, refus des artificialités conceptuelles.

*

Pour un moniste, que le substrat ultime de l'Un soit appelé "matière" ou "esprit" ou quoique ce soit d'autre, n'est d'aucun intérêt : lui donner un nom n'enlève rien ni à son évidence radicale, ni à son mystère absolu. Ainsi les disputes entre matérialisme et spiritualisme sont-elles dramatiquement oiseuses : c'est opposer chou vert et vert chou.

Par contre, la bataille doit encore faire rage contre tout dualisme et contre tout réductionnisme (qui est encore souvent la pente naturelle des matérialistes).

*

Ce que les "sciences" cognitives appellent l'intentionnalité (c'est-à-dire, en fait, la représentation mentale n'ayant aucun rapport avec le mot "intention"), n'est que de la mémoire. Soit des images compactes de la mémoire globale dans le travail de souvenance, soit des éclats disparates de mémoire assemblés dans le travail d'imaginaire.

Le mystère n'est pas l'intentionnalité, mais bien la mémoire elle-même qui la sous-tend ... et l'intention qui l'anime.

*

Blaise Pascal :

"Le contraire d'une vérité n'est pas l'erreur mais une vérité contraire."

*

La morale est invention de faibles et de peureux.
Le bonheur est invention de mous et de rêveurs.
Ni morale, ni bonheur.
Seulement la joie de l'effort vers l'accomplissement intérieur.

De Robert Misrahi :

*"L'homme est désir, c'est-à-dire désir de joie.
Ce n'est pas le tragique qui définit la condition humaine, mais la joie."*

*

Les lois humaines ne sont que d'artificielles conventions pour écarter ou satisfaire quelques uns.

*

De Blaise Pascal :

"Je tiens pour impossible de connaître le tout sans connaître chacune des parties, ainsi que de connaître les parties sans connaître le tout."

A lire une pensée comme celle-ci, on se prend à regretter très amèrement la "victoire" de Descartes sur Pascal (c'est-à-dire du dualisme analytique sur le monisme dialectique) : plus de quatre siècles perdus avec des kyrielles de dégâts dont nous ne sommes guère sortis, si nous en sortons un jour ...

Ah ! Blaise à Dieu que Pascal triomphe.

*

* *

Le 28/03/2007

En faisant de la liberté individuelle⁴² le fondement imprescriptible de la personne humaine (qui n'appartient à rien qu'à elle-même) et le nœud de sa relation unique et responsable avec le monde et l'histoire, l'existentialisme est au paroxysme de l'analycisme : l'Être n'est que la collection des étants émiétés et disjoints, désolidarisés du Tout.

Cette liberté individuelle absolue élimine tout référent immanent ou transcendant que ce soit qui, sinon, imposerait une manière "d'essence" en amont de l'existence et de ses choix. Il n'y a pas, par exemple, de "nature humaine" générique : tout est unique et singulier, sinon la liberté individuelle ne pourrait être absolue.

En ce sens, l'existentialisme radical, sous quelque forme qu'il soit, tue toute métaphysique et débouche inévitablement sur l'absurde absolu, ainsi que Camus l'avait clairement vu. L'étant humain singulier ne participe de rien.

Rien n'a de sens puisqu'il n'y a rien qui puisse donner sens : rien ne peut se donner sens à soi-même puisque le sens est toujours relatif à ce qui est autre, à ce qui donne sens, précisément.

L'existentialisme radical⁴³, bien proche en cela - et en tout - du solipsisme de Berkeley, érige une forme de tautologie autiste de l'étant humain.

Seul un existentialisme partiel⁴⁴, construit sur l'idée d'une liberté individuelle relative et sur une relation dialectique entre la personne, le monde et l'histoire, aurait quelque chance de ne pas être totalement absurde.

Mais cette partiellité même, induirait alors un inexorable dualisme qui scinderait ce qui est de l'ordre de la personne et ce qui est de l'ordre de ce qui ne l'est pas.

On voit donc que, même partiellement réduit, l'existentialisme est une impasse. La raison en a été donnée plus haut (cfr. 20/03/2007) : ce sont les principes fondateurs mêmes de subjectivité (individualité) et de liberté qui sont caducs.

L'étant humain n'est qu'une infime et insignifiante bulle épiphénoménale, participant d'un processus global d'accomplissement où il peut librement et joyeusement choisir de jouer un rôle actif et créateur.

*

Chaque homme n'est que l'arbre déployé de sa propre graine, mais cette graine n'est pas de lui.

*

⁴² Liberté et Individualité (subjectivité) fondent cette liberté individuelle et cet individu libre qui parcourt toute l'histoire de la philosophie occidentale.

⁴³ Heidegger, Sartre, etc ...

⁴⁴ Kierkegaard, Marcel, etc ...

L'humanité a récemment basculé d'un ordre statique (et mécanique) vers un ordre dynamique (et organique).

L'immutabilité est devenue impermanence.

Tout est devenu processus : la science, la spiritualité, l'accomplissement, l'éthique, la philosophie, la société.

Tout ce qui était statique et immuable est obsolète : les religions, les idéologies, les morales, les "valeurs", les États, les institutions, le Droit, les hiérarchies, les idéaux, l'Homme, etc ...

Tout ce qui n'est pas vivant, est mort !⁴⁵

*

Si la querelle des universaux est philosophiquement quasi close, elle reste mathématiquement grande ouverte.

En effet, si l'on définit le concept (universel, par essence) comme le chapeau commun d'une classe de phénomènes approximativement similaires, la philosophie peut s'en satisfaire et continuer son travail conceptuel vers toujours plus d'universalité.

Mais on voit bien que la rigueur mathématique ne saurait accepter ni l'approximation, ni la similitude incluses dans la définition donnée.

"Une pomme plus une pomme égale deux pommes" n'est rigoureux en mathématique que si "pomme" est un universel absolu. Car si "pomme" n'est que strictement individuel, il n'est pas question de pouvoir l'additionner avec quoique ce soit, et par ailleurs, si "pomme" n'est qu'approximativement universel, alors la somme n'est exacte que dans certains cas particuliers qu'il faudra, en chaque cas, bien préciser.

La querelle est plus profonde qu'il n'apparaît car, si la mathématique ne peut aller plus loin que "un plus un égale deux" sans spécifier les unités que ces nombres portent, alors le langage mathématique peut être absolument rigoureux et universel, mais ne peut s'appliquer à aucune catégorie physique puisque dans l'univers réel, tous les phénomènes sont, au moins partiellement, dissemblables et irréductibles les uns aux autres : une résistance d'un ohm soudée en série à une autre résistance d'un ohm ne donnera jamais une résistance globale de deux ohms.

L'usage du langage mathématique en physique requiert la claire et permanente conscience que la mathématique ne peut fonctionner qu'à grands coups d'idéalisations et d'universalisations qui impliquent, à chaque pas, de "gommer" tout ce qu'il y a de particulier, d'individuel et de singulier.

⁴⁵ Au-delà de son apparente trivialité, cet aphorisme est d'une extrême puissance et mérite d'être longuement médité.

Or, dans les processus complexes, bien plus que pour les systèmes mécaniques, la part de particulier, d'individuel et de singulier est majoritaire et ne saurait être gommée sans faire sombrer la démarche dans un simplisme ridiculement réducteur.

*

En tout, le concept et la réalité sont en profond désaccord.
Mais entre l'universel pur (le concept idéal) et l'individuel pur (la réalité réelle), c'est dans le catégoriel que se niche la quasi-totalité des phénomènes ressentis et des représentations pensées.

*

La liberté de la presse, c'est l'esclavage à l'audimat.
Putain de la populace ou putain du pouvoir : le seul choix.

*

* *

Le 02/04/2007

Lorsque, comme à notre époque, la tradition fait effet de folklore, c'est que les racines sont pourries et que l'arbre est bientôt mort.
Et les seules traditions qui vaillent, pourtant, sont celles qui véhiculent notre enracinement profond dans la Vie de la Terre.

*

Ça qui se vit et ça qui se pense ici-et-maintenant, ont été erronément nommés "ego". C'est n'avoir pas compris le sens profond du "ça" : ce sens est celui du "il" de "il y a " ou de "il pleut" ou de "il fait beau ou lumineux ou sombre".

*

De Raimon Panikkar :

"L'ego étouffe et l'autre aliène."

*

* *

Le 04/04/2007

Les religions sont les traces apparentes et vulgaires des processus spirituels qui les portent et les nourrissent. Or, tout processus est le déploiement d'un germe (une vocation), d'une finalité (réaliser cette vocation), d'un désir (accomplir cette vocation).

La vocation universelle de tout courant spirituel est de résoudre l'apparente contradiction existentielle entre réalités intérieures et extérieures.

A la différence des écoles philosophiques (métaphysiques, théologiques, éthiques, ...) qui tentent également de résoudre cette contradiction mais exclusivement au moyen des démarches rationnelles, les courants spirituels font aussi appel à d'autres démarches, intuitionnelles pour l'essentiel (donc métaphoriques, analogiques, symboliques, extatiques, mystiques, érotiques, initiatiques, etc ...).

Toute spiritualité (religieuse ou philosophique) part de ce constat d'une contradiction/tension entre une intériorité et une extériorité.

Par exemple, dans le vécu immédiat, il y a contradiction entre la perception d'une atemporalité du "Je" intérieur et l'aperception de l'impermanence de tout ce qui est extérieur.

Toute pensée est effort pour résoudre/dissoudre cette tension existentielle, source de toute souffrance.

*

Le Réel transcende, à la fois, l'ordre phénoménologique et l'ordre conceptuel.

*

La position centrale tant des christianismes que des bouddhismes (les deux voies de l'anthropocentrisme) est qu'il ne peut y avoir de joie dans l'impermanence ... donc dans le Réel qui EST impermanence foncière.

Il leur reste l'imaginaire et l'illusoire.

*

Ce que nous appelons christianisme est un courant bâtard, initialisé par Paul de Tarse (CONTRE les disciples immédiats d'un Juif révolté nommé Jésus) et structuré par Constantin (POUR sauver l'empire romain de la dégénérescence).

Le christianisme a donc deux sources : l'antijudaïsme et l'impérialisme. Ce sont toujours ses fondements actuels ...

Le christianisme n'a aucun fondement intrinsèque ; il n'existe que contre ou pour quelque chose.

*

Contre le bouddhisme.

Toute souffrance naît d'un désir, mais tout désir n'induit pas souffrance.

*

Le bouddhisme naît de la négation, par Siddhârta Gautama, de l'*atman*, un des deux termes (avec le brahman) de l'équation upanishadique.

L'*atman*, pourtant, est l'océan énergétique dont tout émane, elle est le principe d'immanence, elle est le fondement ultime de tout.

Le christianisme naît de la négation, par Paul de Tarse, de l'élection, un des deux termes (avec la Torah) de l'équation sinaïtique.

L'élection, pourtant, est le rapport de libre choix entre une culture réelle et le principe directeur qui la fonde, elle n'est nullement exclusion, mais sélection, elle est une option collective de vie.

*

Le seul pouvoir réel du politique est un pouvoir de nuisance.

*

Principe holistique de Mach. Chaque vague est le fruit de tout l'océan. Chaque détail exprime la totalité du tout. Principe hologrammique de Böhm.

*

De Jean de la Croix :

"Et là il n'y a pas de chemin car, pour le juste, il n'y a pas de loi."

*

Principe du rasoir d'Occam : puissance maximale d'élucidation pour une économie maximale de complication.

*
* *

Le 05/04/2007

Il faut moins scruter la question que la façon de la poser car souvent celle-ci, sous l'apparence d'une question, affirme déjà sa réponse.

*
* *

Le 06/04/2007

La complexité est naturelle.

La complication est toujours artificielle. Et inutile. Et contre-productive.

La complication vient de l'inaptitude humaine à entrer dans la logique du complexe, c'est-à-dire à renoncer à une logique de schéma (ce qui est prévu et préconçu malgré l'environnement) pour entrer dans une logique de processus (ce qui se déroule et se déploie avec l'environnement).

La complexité, c'est la Nature même.

La Nature engendre de la complexité sans effort, sans complication.

Depuis des millénaires, l'homme a imposé un ordre mécaniste à son fonctionnement et à son environnement. Simple, d'abord, puis de plus en plus compliqué. L'escalade à la complication s'est imposée par le fait que l'homme ne survit que grâce à la nature et que la nature est foncièrement complexe et ne peut se réduire à des schémas mécanistes ; pour pallier ces résistances, l'homme fut forcé à ruser et à s'inventer des complications sans fin. Aujourd'hui, la limite de la complication gérable est atteinte : l'homme n'est plus capable ni d'engendrer, ni de maîtriser, ni d'assumer de l'encore-plus-compliqué. Cette logique-là est devenue une impasse.

L'homme se trompe depuis trois mille ans. Sauf quelques rares exceptions : Héraclite d'Ephèse, Tchouang-Tseu, Nietzsche ...

*

Une question me hante : notre inaptitude à la simple complexité naturelle est-elle innée ou acquise ?

*
* *

Le 10/04/2007

Pour connaître, il faut présupposer qu'il existe quelque chose de réel à connaître ET qu'il existe quelqu'un de réel pour connaître.

Cette dualité foncière entre objet et sujet est incompatible avec la non-dualité foncière de l'Un.

On ne peut donc connaître l'Un, mais on peut le vivre, y vivre.

*

En tout cycle civilisationnel ou historique, la phase de croissance est cosmocentrique, la phase de maturité (stagnation) est théocentrique et la phase de déclin est anthropocentrique.

Nous vivons la fin de l'humanisme pour entrer dans une période, un mouvement de mystique cosmique. C'est déjà le cas dans le domaine de la physique fondamentale et des spiritualités émergentes.

L'humanisme est toujours un signe de déclin, de repli sur soi, de renfermement nombriliste ; un signe de frilosité de vie et de refus d'assumer le déclin et la dégénérescence d'un paradigme naguère si confortable.

Le théocentrisme de la maturité stagnante marque lui le besoin d'immuabilité, de stabilisation, d'ordre établi une fois pour toutes, de refus de changement : l'acmé ne peut pas n'être qu'un "point", il faut l'éterniser.

Le cosmocentrisme exprime une soif, une appétence, un appétit, une ouverture, un besoin d'aventure, de découverte, de métamorphose et d'émerveillement : il est radicalement dionysiaque et plein d'ivresses et d'hybris.

Nous vivons aujourd'hui la fin d'un humanisme moribond et l'émergence d'un nouveau Dionysisme. Nietzsche, encore ...

*

Abondance nuit. Toujours !

*

Capter (consommer) de l'énergie pour soi, c'est accélérer la décrépitude et freiner l'accomplissement de l'autre (le monde, la Nature).

Apprendre à s'accomplir joyeusement en consommant le moins d'énergie possible (sous toutes ses formes : corporelle, émotionnelle, intellectuelle, spirituelle)

*

Méta-théisme : le Divin au-delà du Dieu personnel (et de tous les dieux et de toutes les idoles).

*

* *

Le 12/04/2007

Dans tout système réel (donc foncièrement complexe), il y a une part mécanique, parfois très compliquée, qui fait les choux gras des sciences analytiques classiques, mais aussi une part résolument et irréversiblement complexe qui leur échappe totalement.

Le problème est que c'est cette part-ci qui engendre les propriétés émergentes qui portent l'essence même du système étudié.

*

* *

Le 12/04/2007

De Fédor Dostoïevski (in : "La légende du grand inquisiteur" - 1880) :

"(...) la liberté et le pain terrestre pour tout le monde sont incompatibles, car jamais, jamais, ils ne sauront se répartir le pain entre eux."

*

* *

Le 13/04/2007

Tout ce qui se passe, se passe à cause que⁴⁶ tout le reste se passe aussi. Il n'y a pas de cause à effet, il y a des convergences, des concomitances, des coïncidences, des synchronicités, mais il n'y a pas de causalité spécifique. Il y a seulement une causalité/finalité globale qui est l'accomplissement optimal du flux cosmique.

⁴⁶ La locution "à cause que", aujourd'hui regardée comme populaire, était littéraire en Français classique.

*
* *

Le 15/04/2007

La misère est aux peuples ce que la souffrance est aux individus. Elle peut être matérielle, mais aussi affective, intellectuelle, spirituelle.

La misère est toujours bien plus celles des cœurs, des esprits et des âmes, que celle des corps.

Partout, ces trois-là gagnent du terrain malgré l'enrichissement collectif global, et tant la charité privée que l'assistanat étatique ne font que les amplifier.

La seule réponse serait éducationnelle, mais nos systèmes éducatifs sont définitivement en panne : la culture, la connaissance, l'intelligence ne concernent déjà plus que 15% de nos populations.

La misère avancera donc, créant des tensions de plus en plus fortes et des ruptures de plus en plus profondes.

Partout la violence, l'ignorance et la désespérance gangrèneront irrévérablement des masses de plus en plus déshumanisées et dénaturées.

*
* *

Le 16/04/2007

Notre mémoire est bien plus proche du "tuner" qui active des informations externes, que d'un "ipod" qui reproduit des informations internes.

*

D'Antonio Damasio :

"La passion fonde la raison".

La raison tente de justifier - parfois - ce que la passion a déjà choisi. Cela est vrai pour les décisions quotidiennes et pour les options philosophiques.

*
* *

Le 16/04/2007

La misanthropie est une grande preuve de lucidité.

*
* *

Le 17/04/2007

J'ai bourlingué et habité suffisamment de pays pour savoir que la densité de cons est à peu près la même partout. Ce qui change, parfois fort, c'est leur manière, plus ou moins horripilante, d'exprimer leur connerie.

*

Quel que soit le regard que l'on porte, pourvu que la loi des grands nombres puisse jouer, les humains se répartissent en trois catégories : 15% de constructeurs⁴⁷, 65% de parasites⁴⁸ et 20% de destructeurs⁴⁹. Cela fait tout de même 85% de nocifs.

*

La connaissance se moque de l'érudition qui la critique.

*

Le soleil ne se demande jamais le temps qu'il fera.

*
* *

Le 19/04/2007

Dieu est réel, mais n'est pas le Réel.
Dieu est un mais n'est pas l'Un.
Dieu est en tout mais n'est pas le Tout.
Dieu est la part inconnaissable du Réel.
Dieu est l'Inconnaissable.
Dieu est l'inconnaissabilité même.
Dieu est mystère.

⁴⁷ Dont un tiers seulement réellement entreprenant.

⁴⁸ Certes, plus ou moins utiles ou, du moins, utilisables.

⁴⁹ Dont un gros quart franchement dangereux.

Dieu est énigme définitive au-delà de tout questionnement.
Dieu est l'image de l'ignorance humaine, de son indigence et de sa finitude intellectives.
Dieu est à vivre, pas à connaître.
Dieu est au-delà de tout ce qui est perçu et de tout ce qui est conçu.
Dieu est au-delà de tout le percevable et de tout le concevable.
Dieu est hors du Monde parce que le Monde est tout le percevable.
Dieu est hors de l'Esprit parce que l'Esprit est tout le concevable.
Dieu est l'impercevable au-delà de tous les percevables.
Dieu est l'inconcevable au-delà de tous les concevables.
Dieu est un mot qui désigne le tout au-delà de tous les mots.
Dieu est ici et partout.
Dieu est maintenant et toujours.
Dieu est en-deçà et au-delà.
Dieu est dedans et dehors.
Dieu est le tout même et le tout autre.
Dieu est transcendance et immanence.
Dieu est la face cachée du Réel.
Dieu est source de création sans être le Créateur.
Dieu est source d'ordre sans être la Loi.
Dieu est révélation de sa propre inconnaissabilité.
Dieu est hors du temps et hors de l'espace.
Dieu source du temps et de l'espace.
Dieu est chaque instant et chaque lieu.
Dieu est évidence.
Dieu est au-delà de toutes ses preuves.
Dieu est au-delà de l'exister et du non-exister.
Dieu est le levain du Monde et de l'Esprit.
Dieu est à vivre parce que le Réel est à vivre.
Dieu est dans le Réel.
Dieu est la vie du Réel.
Dieu est l'âme du Réel.
Dieu est l'âme de la vie du Réel.
Dieu est la vie de l'âme du Réel.
Dieu est inaccessible à l'homme.
Dieu est au cœur de l'homme.
Dieu est l'au-delà et l'en-deçà de l'homme.

*

Le Réel est vide parce que rien n'existe sauf lui.

Le Réel est plein parce que tout existe en lui.

*

Révélation ...

Dieu ne parle pas à l'homme.

Dieu parle en l'homme.

Dieu n'agit pas pour l'homme.

Dieu agit par l'homme.

La seule prière est écoute dans le silence.

Le seul loi est spontanéité dans le non-agir.

*

Le Livre n'est pas le Vivre.

*

*"La chair est triste, hélas,
Et j'ai lu tous les livres."*

La chair n'est pas triste pourvu qu'elle soit sublimée.

Tous les livres ne sont pas lus, surtout ceux qui ne sont pas encore écrits.

*

De Raimon Panikkar :

"Il y a un athéisme implicite dans tout théisme."

*

La Vie meurt, crucifiée par l'homme.

Ressuscitera-t-elle à temps pour sauver l'Esprit ?

*

Une autorité qui ne serait pas légitime serait aussi vaine qu'une légitimité qui ne ferait pas autorité. C'est pourtant le cas de nos démocraties.

*

Dieu est-il éternel ? Eternel : qui dure aussi longtemps que le temps.
D'abord, *le* temps n'existe pas ; il existe une inextricable pluralité de temps vécus qui naissent et meurent avec les processus qui s'y inscrivent.
Ensuite, la pluralité des temps s'inscrit en Dieu qui, ainsi, devient atemporel sans être pour autant ni parfait, ni immuable.
Le Devenir engendre les temps. Et Dieu participe du Devenir dont il exprime la source ultime.

*

Ne jamais confondre athéisme et antithéisme : ce serait réduire le Divin au seul dieu personnel des religions dualistes et idéalistes.

*

Dieu est une évidence ontique et une aporie ontologique⁵⁰.

*

N'existe que ce qui existe-pour-moi. Directement ou indirectement, personnellement ou collectivement, comme perçu ou comme conçu.
L'existence n'existe que pour qui la vit.

*

Exister, c'est devenir.

*

Ce qui n'est pas ce qui n'est pas, n'est pas seulement ce qui est.
Principe de non-contradiction pris en flagrant délit ...
Le non-être est plus que le ne pas être.
L'être est plus que le non non-être.
Les métaphysiques de l'être ne débouchent que sur des jeux aporétiques.

*

Exode 3;14 :

⁵⁰ Ontique : qui concerne l'existant. Ontologique : qui concerne ce que l'on dit de l'existant.

"Je deviendrai ce que je deviendrai."

Deutéronome 5:6 :

"Moi-même [Je suis le] Devenant (de tes dieux qui t'ai fait sortir de la terre des bornés de la maison des esclaves)."

*
* *

Le 22/04/2007

Dialogue ...

- Quel est le but de la vie ?
- La vie n'a pas de but.
- Et le bonheur ?
- Le bonheur est une étiquette sur un flacon vide.
- Peut-on remplir ce flacon ?
- Oui.
- De quoi ?
- De joie.
- Quelle joie ?
- Celle de s'accomplir.
- S'accomplir ?
- Déployer la graine que l'on porte, au sein du jardin du monde.
- Et les autres ?
- Il n'y a pas d'autre : tout est un.

*

Il n'y a jamais eu de chute originelle. Il n'y a qu'une montée originelle. Ou plutôt, une poussée originelle vers le haut. Si chute il y a, c'est bien celle des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ... et, peut-être, l'écrasement final du XXI^{ème} siècle.

*
* *

Le 23/04/2007

Le Mal n'existe pas. Seulement, l'homme voit du mal-pour-lui.

Le "problème" théologico-philosophique de l'origine du Mal est un faux problème typiquement anthropocentrique.

*

L'art de la simplicité (qui n'est jamais simplisme, tout au contraire) doit régénérer la philosophie, aussi.

Tout ce qui existe, existe.

Ce "ce qui existe" est tout ce qui existe.

Le "ce qui existe" qui est tout, est LE "ce qui existe", au singulier, donc est un.

J'existe, donc je suis dans "ce qui existe", donc dans le tout, donc dans le un.

"Je" est donc partie intégrante de "ce qui existe", donc du tout, donc du un.

Tout ce qui existe, devient.

Donc tout est devenir. Si tout est devenir, rien n'est permanent, donc l'« être » n'est pas. Le problème de l'Être et du Non-être est un faux problème qui se résout dialectiquement dans le Devenir.

Etc ...

*

L'Être est. L'Être ne devient donc pas.

L'Être est permanence. Il est immuable. Il est ce qui demeure.

L'être de ce qui existe, est cette hypothétique part permanente et immuable de chaque existant : son essence.

L'Être absolu serait donc le noyau permanent et immuable du Tout total.

Le Non-être n'est pas sa part impermanente et muable, mais elle est sa part non existante. C'est-à-dire, sa part n'existant pas encore, ou n'existant plus, ou qui n'existera jamais.

La notion d'Être est donc indissociable, mais antinomiquement, de l'idée de temps : elle est ce qui durera éternellement, ce qui est intemporel.

Or l'immuable n'existe pas : ce que l'on croit immuable, n'est que ce qui évolue lentement, ou ce qui n'est que temporairement arrêté. La conclusion s'impose : l'Être n'est pas.

Paradoxalement, le Non-être (le non-existable : le nuage en béton, le mot sans lettre, etc) est bien plus immuable que le soi-disant Être car ce qui ne peut exister, n'existera jamais alors que ce qui pourrait exister, existera probablement ou a probablement déjà existé.

Apologie de l'apophatisme, donc ...

Le Devenir englobe tout ce qui exista, existe et existera, aussi improbable que ce soit, et assume tout ce qui ne pourra jamais exister : il est la résolution dialectique de la fausse dualité entre l'Être et le Non-être.

Disons-le autrement : rien n'est dans l'Être et tout est dans le Devenir.
Tout est dans le flux, dans le processus, dans le Tao.

*
* *

Le 25/04/2007

L'inverse et le contraire ne sont pas synonymes (comme en mathématiques, d'ailleurs où l'opposé de A est -A alors que son inverse est 1/A). Ainsi, l'inverse de "complexité" est "simplicité" qui n'est nullement son contraire puisque le contraire de "simplicité" est "complication" et que "complexité" et "complication" sont antinomiques.

Ainsi, un système complexe peut, ou pas, être simple, peut, ou pas, être AUSSI compliqué, mais ne pourra jamais être à la fois simple et compliqué.

*

Tout est difficile avant de devenir simple.

*
* *

Le 26/04/2007

Ce que l'on déteste, c'est ce dont on a peur.

*

La question forge la réponse.

Tout questionnement de l'autre ou de soi est manipulation de l'autre et de soi.
On ne doit donc questionner que ce qui ne répond pas : la nature, Dieu, les livres,,
le symboles ...

*

Le divorce croissant entre les notions de "valeur" (valeur d'usage) et de "prix" (valeur d'échange) est caractéristique de notre mutation paradigmatique. Ce que l'on paie (le prix) et ce que l'on reçoit (la valeur) ont de moins en moins de corrélation entre eux. Pourquoi ? Parce que ce que l'on paie (le prix) est

purement collectif (conventionnel) et matériel et que ce que l'on reçoit (la valeur) est de plus en plus personnel (subjectif) et immatériel.

*
* *

Le 27/04/2007

J'avais écrit, déjà, dans un article :

*"Plus nous sommes étatisés, plus on parle de Liberté.
Plus nous sommes différents, plus on parle d'Egalité.
Plus nous sommes égocentrés, plus on parle de Solidarité.
Plus nous sommes manipulés, plus on parle de Démocratie.
Plus nous sommes décadents, plus on parle de Progrès.
Plus nous sommes trompés, plus on parle de Vérité.
Plus nous sommes spoliés, plus on parle de Justice.
Plus nous sommes violents, plus on parle d'Amour."*

J'y ajouterais volontiers :

Plus nous sommes corrompus, plus on parle d'Ethique.
Plus nous sommes gaspilleurs, plus on parle d'Economie.
Plus nous sommes pillards, plus on parle d'Ecologie.
Plus nous sommes cons, plus on parle d'Intelligence⁵¹.

En bref ...

On parle toujours le plus de ce que l'on est le moins.

*

De Nicolas Hulot :

"Chacun porte en soi une fraction d'un destin plus collectifs."

*

L'intelligence est la dynamique de la mémoire.

⁵¹ On parle d'autant plus d'intelligence collective ou d'intelligence artificielle qu'il y a moins d'intelligence personnelle, comme si celles-là allaient ou pouvaient compenser la carence de celle-ci.

*
* *

Le 28/04/2007

N'en déplaise aux utopistes - surtout de "gauche" -, il y a une corrélation statistique évidente entre avidité consommatrice, déficience culturelle et faiblesse économique. Autrement dit : moins on a et moins on est, plus on veut. Ce constat est le nœud de la loi de contradiction interne du jeu économique de masse qui s'accule à vendre toujours plus et toujours moins cher à des crédules toujours plus crédules. C'est la loi, notamment, de la grande distribution⁵² et de toute son industrie amont. Le prix à payer pour capturer ces marchés de masse là, est double. Au plan économique, plus on remonte haut en amont dans la chaîne, plus les marges et les salaires sont laminés avec les hécatombes que l'on sait dans les rangs des fournisseurs et, surtout, de leurs sous-traitants. Au plan écologique, la non-qualité des produits a des conséquences néfastes immenses en terme de gaspillages (la valeur d'usage est infime par rapport à la pourtant faible valeur d'échange) et en terme de santé (obésité, allergies, maladies, accidents, addictions, carences, etc ...).

Cette économie-là (qui fait les choux gras des publicitaires) est un cercle vicieux, une spirale infernale dont la limite est la faillite de tous les fournisseurs et le décès de tous les consommateurs.

Elle fonctionne tout entière sur le crétinisme des masses et leurs appétits hédonistes : elle est l'exacte mesure de la carence spirituelle de nos sociétés.

*

L'heure a sonné de la fin des mutualisations institutionnalisées, des syndicalisations idéologiques et des standardisations légales.

L'heure a sonné de la privatisation - au sens de "privé" - et de la personnalisation - au sens de "personnel" - de toutes les relations humaines.

L'heure a sonné, pour chacun, de se réapproprier son propre tissu relationnel et de le tailler en direct, à sa propre mesure, sans intermédiation ni délégation.

L'heure a sonné de rendre à la vie relationnelle - et contractuelle - sa totale fluidité, sa radicale liberté.

L'heure a sonné de dire aux législateurs de tous poils et aux institutions de tous bords que mon existence, que ma vie sont privées et personnelles, et qu'elles ne les regardent pas.

⁵² Et de l'industrie automobile, et du tourisme, et de la restauration rapide, et de l'immobilier bon marché, etc ... et des banques qui financent outrageusement tous ces crédits à la consommation.

*
* *

Le 29/04/2007

D'Henri de Crignelle (1851) :

"La félicité n'est connue que de celui qui, libre et satisfait, vit modestement dans son petit recoin, sourd aux tumultes et insensible aux excitations de la foule égoïste, ignorant les tourments et les souffrances des grandes cités. (...) Heureux, trois fois heureux, ceux qui chérissent dans leur cœur l'amour de la nature, qui préfèrent ses sublimes et incomparables beautés aux œuvres fallacieuses et artificielles de l'homme, accumulées avec tant de frais et de soin derrière les murs des grandes cités.

Quel que soit le fardeau de l'homme (...), il ne s'est jamais contenté du moment qui passe, espérant toujours des jours meilleurs et plus heureux, mais regrettant toujours ceux qui ont existé et n'existent plus."

*

La relativité d'Einstein exprime que le temps et l'espace sont relatifs à la vitesse de déplacement de l'observateur. Mais il faut aller beaucoup plus loin : le temps et l'espace observés dépendent de toutes les caractéristiques et propriétés de l'observateur. Bien plus : l'émergence de nouvelles propriétés induit une toute nouvelle perception du temps et de l'espace. En fait, le temps et l'espace observé sont des caractéristiques propres de l'observateur, qui évoluent avec lui. Pour Newton, le temps et l'espace étaient quantitativement ET qualitativement absolus et universel. Pour Einstein, ils ne l'étaient plus que qualitativement. Maintenant, ils ne le sont plus du tout. Ils ne sont même plus relatifs, ils sont spécifiques : chaque système développe son propre espace-temps.

*
* *

Le 30/04/2007

Toute doctrine s'use et s'efface, et se fait dépasser.
Toutes les "vérités" d'aujourd'hui sont déjà le faux ou l'approximatif de demain.

*

Le monde qui est la part manifestée du Réel, n'existe pas en soi ; il n'existe qu'en tant que sa propre perception.
Le monde n'est que l'idée qu'on s'en fait.

*

Le Réel est imperceptible.

*

Expliquer. Prédire. Comprendre.

Expliquer : décrire le phénomène en termes de composants et de relations entre eux.

Prédire : décrire ce qui adviendra du phénomène.

Comprendre : vivre le phénomène de l'intérieur par résonance.

Ces trois verbes qui fondent toute la connaissance humaine, ne se recoupent pas forcément : on peut très bien expliquer sans pouvoir ni rien prédire, ni rien comprendre - et ainsi de suite pour toutes leurs permutations.

Puisque la complexité est non-analytique et non-déterministe, on ne pourra que la comprendre sans pouvoir ni expliquer, ni prédire.

La complexité n'entre dès lors pas dans le champ de la science classique dont les critères de "vérité" sont précisément l'explicabilité et la prédictibilité.

*

La pensée occidentale se trompe lorsqu'elle considère que les sens sont notre seul pont avec la réalité extérieure. Kant fonde toute sa philosophie sur ce dogme faux. La connaissance intuitive est au moins aussi efficiente que cette connaissance sensitive. Mais elle passe par d'autres canaux totalement négligés - voire combattus - par la tradition occidentale.

*

L'intuition précède l'explication. On résonne d'abord, on raisonne ensuite.

*

De Wikipedia :

"La noétique (du grec ancien νοῦς, intellect) est une branche de la philosophie qui traite des questions sur l'intellect et la pensée. Parmi ses objectifs principaux on peut mentionner l'étude de la nature et du fonctionnement de l'intellect humain et les liens entre cet intellect et l'intellect divin. C'est pourquoi la noétique a eu souvent des liens très étroits avec la métaphysique."

*

* *

Le 04/05/2007

J'adhère totalement à l'idée que le salariat est la version moderne de l'esclavage ou du servage.

Je pense qu'il est grand temps que chacun se réapproprie son autonomie économique, sociale, culturelle, politique, professionnelle, etc ...

Je ne suis pas marxiste pour un sou, mais l'équation "salariat égale aliénation" me paraît de plus en plus pertinente.

Chacun est porteur de talents et de compétences, de volonté et de désir, de courage et de rêve qui constituent son fond de commerce individuel inaliénable. Il faut sortir des logiques sécuritaires qui débouchent inéluctablement sur les assistanats généralisés que nous connaissons, et entrer résolument dans une logique d'autonomisation (libération ?) généralisée.

Mais cela ne peut se faire sans douleur et casse : aujourd'hui, 85% de la population de nos sociétés lobotomisées ne sont ni prêts, ni capables de se prendre en charge et de s'assumer. Les politiques sociale-démocrates qui sévissent depuis si longtemps, se sont bâties tout entières sur le "panem et circenses" qui ont rendu les masses amorphes, dénaturées et dévitalisées. La rupture qui vient sera terrible !

Par contre, je ne partage pas du tout les omniprésentes vues humanistes sur la dignité intrinsèque de l'être humain. Pour moi, un homme ne vaut rien par lui-même, il ne vaut que par ce qu'il fait. Il fait partie d'un cosmos qui est lui-même un immense projet créatif (téléologie sans finalisme) et il ne prend sens et valeur qu'en alignant son action et sa vie sur cette flèche orientée. Je pense que la révolution paradigmatique qui vient nous fera passer de l'anthropocentrisme actuel (dont l'humanisme et le droit-de-l'homme ambients ne sont que des sous-produits) à un cosmocentrisme qui replacera l'homme non plus au centre/sommet/but de l'univers, mais à sa périphérie. Sans être du tout chrétien, je me place volontiers dans la vision teilhardienne de l'évolution cosmique. L'homme ne prend sens et valeur que s'il y joue son rôle.

*

Notre petit - et souvent médiocre - monde humain s'oriente vers un fonctionnement à plusieurs vitesses comme une mosaïque quasi tribale de sous-mondes parallèles mais sans réelle intercommunication.

*

* *

Le 05/05/2007

Expliquer, c'est répondre au "comment" et donner des lois.

Comprendre, c'est répondre au "pour-quoi" (c'est-à-dire, à la fois, au "pourquoi" causal et au "pour quoi" téléologique) et donner du sens.

*

Le Réel a du Sens, c'est-à-dire, à la fois, une signification et une direction, c'est-à-dire, encore, un fondement et une intention.

La source du Réel est immatérielle.

Elle est Esprit, c'est-à-dire capacité créative.

Le Réel est ce qu'il signifie.

Signifier, c'est faire signe.

*

La ville est le lieu central de la modernité, comme le furent rétrospectivement la cathédrale, l'abbaye, la villa, le forum, l'agora et le temple. Elle est née dans le déclin médiéval, portée par la bourgeoisie marchande alors émergente.

Aujourd'hui, elle s'étouffe dans ses déchets et pollutions, elle se cancérisse par ses banlieues infectes, elle s'englue dans ses embouteillages sans fin, elle se pourrit dans les magouilles et trafics en tous genres. Dès qu'ils en ont les moyens et l'opportunité, ses habitants la quittent ou s'y enferment dans des ghettos. La ville n'amuse plus que les modernistes en quête d'excitations en tous genres comme pour anesthésier leur vide intérieur.

La toile prend peu à peu la place de la ville comme lieu central de l'après-modernité. Lieu immatériel à la fois partout et nulle part, à la fois proche et

infini, à la fois partagé et inépuisable. Là, il n'y aura jamais de promiscuité. L'homme pourra s'y libérer de son carcan social et assumer sa vraie nature : l'asocialité.

*

L'idéal n'est qu'une idole. L'idéaliste, un idolâtre. L'idéalisme une idolâtrie.

*

De Rüdiger Safranski (in : "Heidegger et son temps") :

"Valoir quelque chose épargne la peine de devoir devenir quelque chose."

*

La Connaissance est unique, mais ses voies sont nombreuses. Chaque époque, chaque culture privilégie la sienne. La modernité européenne avait élu le positivisme⁵³ qui a débouché sur un matérialisme totalitaire encore à l'œuvre. L'après-modernité ouvrira les portes de l'intuition au-delà des perceptions, et de la résonance au-delà des raisonnements.

*

Le jugement de valeur est le propre de l'homme.
Ce que valent les choses et les êtres, que ce soit moralement ou économiquement, que ce soit dans l'absolu ou par comparaison, est une malade obsession humaine. Cette question est aussi absurde qu'est infini le nombre des étalons et méthodes possibles d'évaluation.
Ce n'est pas parce qu'une valorisation est consensuelle ou conventionnelle, qu'elle confère une quelconque valeur.
Tout jugement de valeur est strictement égocentrique.

*

La valeur (qui est valeur individuelle d'usage) et le prix (qui est valeur sociale d'échange) n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Leur confusion généralisée est le symptôme le plus clair de la morbidité profonde de la modernité⁵⁴.

⁵³ Au plus profond, le positivisme est le rejet absolu des "pour-quoi" dits métaphysiques, et le cantonnement strict dans le "comment" empirico-logique.

⁵⁴ Et le socle de son mercantilisme généralisé. Si le prix EST la valeur, tout est alors à vendre et à acheter par voie d'argent.

*

De Ernst Mach, en parlant des lois de la physique :

"En réalité, une loi contient moins que le fait lui-même, parce qu'elle ne reproduit pas le fait dans son ensemble mais seulement dans son aspect qui est le plus important à nos yeux, le reste étant ignoré intentionnellement ou par nécessité."

*

Lucidité ! Voilà ce qui manque le plus à notre monde au bord du chaos.

*

* *

Le 06/05/2007

Accomplir ce qu'il y a de meilleur en soi afin de servir l'accomplissement divin par soi, selon les deux voies de l'immanence intérieure et de la transcendance extérieure.

Convergence de trois accomplissements, donc.

*

La valeur n'est pas dans ce qui est fait, mais dans la façon de le faire.

*

Les trois dimensions fondamentales et fondatrices du Réel sont l'Expansion, la Mémoire et l'Activité. L'étendue engendre de l'espace, la mémoire engendre de la forme, l'activité engendre du temps.

*

Métanoïa : passer de ce que l'on croit être à ce que l'on peut devenir.

*

Le monde manifeste le réel qui ne s'y réduit pas comme les vagues manifestent l'océan qui ne s'y réduit pas. Le monde est à la périphérie du réel : il en est le

vêtement, le voile, la peau. Tout ce que l'homme perçoit et conçoit, appartient au monde, mais il peut ressentir et vivre le réel en-deçà s'il peut cesser de raisonner et se laisser résonner.

*

La réalité se montre (parfois et partiellement) et la conscience la perçoit (un peu et partialement). Le phénomène est le point d'interférence entre cette monstration et cette perception.

Ce que je vois quand je regarde un arbre, ce n'est pas l'arbre, mais une image évolutive suscitée par ce que je conçois comme un "arbre", une projection multiple sur l'écran préformaté de ma conscience.

La phénoménologie étudie les rapports entre cette conscience et ses perceptions. Elle se penche avec minutie sur l'étude de cette conscience et de ses formatages : l'objet (la réalité conçue comme "extérieure") n'est plus que prétexte à la contemplation narcissique du sujet (la conscience perçue comme "intérieure").

Il lui manque une "nouménologie" qui étudierait les rapports symétriques entre cette réalité et ses monstrations ou, plutôt, qui scruterait, puisque la conscience est dans le réel et le réel dans la conscience, les rapports directs entre la réalité et la conscience, sans plus passer par l'intermédiation des monstrations et des perceptions, donc en court-circuitant les phénomènes.

L'apport utile de la phénoménologie est la notion d'intentionnalité : la conscience est toujours conscience de quelque chose, une intention et une tension actives vers ce quelque chose.

Husserl définit l'homme comme un "opposé de la nature". Il perpétue donc l'erreur idéaliste et dualiste qui ruine toute la pensée occidentale.

*

La vie végétale est plus un déploiement spatial alors que la vie animale est plus un accomplissement temporel.

*

La question de Leibniz : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?" aboutit à une aporie, tandis que la question jumelle : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?" débouche sur une évidence.

*

La rationalité, la science, la technique pourront toujours calculer un prix, mais ne donneront jamais ni du sens, ni de la valeur.

*

Martin Heidegger : l'autre est d'abord ressenti et n'est décrit qu'ensuite. Sa rencontre appelle ou rappelle un magma subjectif qu'il active et nourrit. Nous ne "voyons" pas l'autre, nous l'intégrons dans ce qu'il évoque en nous. Notre relation à l'autre est de l'ordre de la métabolisation : ingestion, digestion, déjection.

L'image "objectivée" de l'autre pourra ensuite être reconstruite a-posteriori au départ des matériaux métabolisés et identifiés.

L'autre, alors et alors seulement, pourra devenir "objet" face à la conscience qui, alors et seulement alors, devient "sujet".

En un mot, Heidegger découvre laborieusement ce que sait la pensée orientale depuis toujours : la résonance directe (ce qu'il nomme la "transparence") précède et surpasse le raisonnement construit (ce qu'il nomme la "théorie").

En un mot encore plus dense : la vérité ne se pense pas, ne se dit pas, elle se vit dans l'ici-et-maintenant.

*

* *

Le 07/05/2007

Le lyrisme est le seul mode et l'expressionnisme est le seul style qui collent à l'authentique philosophie. Philosophie à coups de marteau. Où l'on ne démontre rien et où l'on assène les fondamentaux. Où la cohérence globale terrasse la logique analytique.

*

S'il n'est qu'humain, l'homme est une impasse.

Cette impasse est le dernier des hommes de Nietzsche (cfr. "Prologue" du Zarathoustra) : c'est l'homme de la modernité, c'est l'homme d'aujourd'hui. Il se reconnaît à son bruit tapageur, à son vide intérieur, à son hédonisme primaire, à son matérialisme stupide, à ses divertissements débiles, à son

clientélisme politique, à son égalitarisme absurde, à son démocratisme réducteur, à son mercantilisme avilissant, à sa cupidité vorace, à sa vulgarité innommable et à sa médiocrité profonde.

*

Sans intention, il ne peut y avoir de rapport au Réel : à Dieu, au monde, à la Vie, à soi, à l'Esprit. Le rapport à "l'autre" ou à "soi" est intentionnel ou il n'est pas. La relation est toujours relation-pour.

Sans intention, il ne reste qu'indifférence, indifférencié, indifférenciable.

L'intention est à la fois tension-vers et attention-à : elle oriente le regard et le geste.

L'intention active les devenirs particuliers au sein du Devenir global, ainsi que les tensions dialogiques et dialectiques entre eux.

L'intention est le cœur de l'Un et la source du Tout.

L'intention engendre l'intense.

L'intention universelle est celle de l'accomplissement.

L'intention de s'accomplir en plénitude, cela s'appelle l'authenticité.

*

On ne peut rien observer ou penser de l'extérieur puisque observateur et observé, penseur et pensé participent tous du même flot fougueux du Réel-Un, où tout interagit sans cesse avec tout.

Rien ne peut être immobilisé, rien ne peut être extrait. Tout est d'un seul tenant et "tout coule".

Cette vénérable vérité héraclitéenne ou upanishadique a reparu dans les années 1920, à la fois par la physique quantique et par la philosophie phénoménologique.

*

* *

Le 22/05/2007

Selon Wittgenstein (in : "De la certitude"), toute règle repose sur la condition explicite ou implicite suivante : "dans des circonstances normales" ; j'ajouterai que toute prévision, de même, sous-entend la condition : "toutes autres choses restant égales".

Or, dans un univers complexe, aucune chose ne reste égale et aucune norme ou normalité n'existent.

Il n'y a de règles ou de prévisions possibles que dans un environnement stabilisé à fluctuations si faibles qu'on peut les négliger.

Ce n'est jamais le cas en environnement complexe, où, par voie de conséquence, aucune règle ni aucune prévision n'ont de sens.

*
* *

Le 23/05/2007

L'ennemi absolu de l'avenir, c'est le socialisme.

Le socialisme - quelle qu'en soit la forme, totalitaire ou démagogique, marxiste ou libérale - est un monstre idéologique né des amours contre nature de l'industrialisme et de l'égalitarisme, du messianisme et de l'athéisme, de l'étatisme et du démocratism, du révolutionnarisme et du sécuritarisme. Plus aucune de ces huit racines obsolètes n'a de sens pour la société de la connaissance et l'économie de l'immatériel.

Le socialisme est réactionnaire : il tente de bloquer le monde dans des modèles du XIX^{ème} siècle.

*

Le bonheur que l'on ne vit pas ici et maintenant n'est qu'illusion et gâchis.

*

Comme si l'arbre humain, dans la forêt de la Vie, pouvait vivre sans racines et sans soleil, sans Terre et sans Ciel ...

*

La philosophie était la religion de la rationalité. Aujourd'hui, elle devient la pensée de l'art de vivre ou, plutôt, de devenir vivant. Elle rejoint la sagesse qu'elle dit aimer.

*

De Marcel Conche :

"D'un côté, le recul devant le monde, le repli sur soi devant la difficulté d'être, le vouloir être le moins possible, le vouloir ne pas être ; de l'autre, le "oui" au monde, l'affirmation décidée du monde tel qu'il est, sans correction aucune, la volonté et la volupté de vivre selon la logique de la vie, celle de la volonté de puissance. (...) Nietzsche est donc un antibouddhiste."

Moi aussi ... pour les mêmes raisons.

*

Jésus aurait combattu le christianisme autant - et pour les mêmes raisons - qu'il a combattu la romanité⁵⁵ et le pharisaïsme.
Il aurait traité Saül de Tarse, Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin exactement comme il traita les publicains.

*

Les cinq préceptes que Léon Tolstoï donne dans "Ma religion" :

*"Ne te mets pas en colère.
Ne commets pas l'adultère.
Ne prête pas serment.
Ne résiste pas au mal par le mal.
Ne sois l'ennemi de personne."*

*

* *

Le 01/05/2007

L'argument de l'accord intersubjectif de Bernard d'Espagnat (*in* : "Le réel voilé") pour valider le point de vue réaliste est infantile.
Il est dit : "puisque Anne et Benoît sont d'accord pour affirmer avoir vu tous deux la même théière sur la même table au même moment, cela signifie que ladite théière existe réellement et n'est pas une production mentale".
Mais qui parle pour dire cela ? Un tiers pour qui la théière, la table, l'horloge, Anne, Benoît et leur "accord" peuvent parfaitement être tous des productions mentales. La thèse idéaliste n'est en rien entamée.

⁵⁵ Ce n'est pas du tout un hasard si Romme est devenu le centre prépondérant de la chrétienté. L'impérialisme catholique n'est que la suite logique de l'impérialisme romain. Ainsi l'a voulu Constantin.

L'existence objective du Réel et la représentation subjective que quiconque s'en fait, sont irréversiblement distinctes, même si l'on peut croire - mais ce n'est qu'une croyance - qu'elles pourraient être convergentes.

Que le Réel existe (réalisme) ou non (idéalisme), ne change absolument rien à la subjectivité foncière de la représentation qui est une pure production mentale, totalement subordonnée aux catégories et grilles du psychisme qui la porte.

Par contre, *si* le Réel existe bien, *et si* ce psychisme en fait partie intégrante (sinon la thèse devient dualiste qui oppose un Réel et une Psyché disjointes⁵⁶), il est plausible de croire que ladite représentation puisse être en harmonie avec la réalité du Réel puisqu'elle en participe pleinement : la graine porte en elle l'arbre dont elle provient.

La thèse réaliste est dès lors plus simple (critère du rasoir d'Occam) et plus efficiente (critère de plausibilité par participation) que les thèses dualiste et idéaliste.

*

Les propriétés quantiques ne sont pas des propriétés individuelles des entités considérées, mais bien des propriétés émergentes, d'origine statistique, de systèmes comprenant un très grand nombre de ces entités.

Ainsi, parler des propriétés quantiques de l'électron est un abus de langage (qui aboutit à tous les pseudo-paradoxes de la physique quantique comme la dualité onde-corpuscule) ; on ne peut parler de propriétés quantiques (donc émergentes et statistiques) que d'un flux de très nombreux électrons. La physique quantique ne dit rien sur l'électron réel lui-même. Quand on parle de "spin de l'électron", c'est d'un électron virtuel, idéalisé, moyenné, "collectif" en quelque sorte, que l'on parle.

Pour le dire autrement, les propriétés quantiques sont aux entités atomiques ou subatomiques, ce que la psychologie des foules est à la neurobiologie humaine. Et il est notoire que les comportements globaux d'une certaine foule ne dit strictement rien sur les linéaments psychobiologiques des individus qui la composent.

Comme toujours en matière de propriétés émergentes, les observations de comportements collectifs organisés ne se réduisent jamais (et donc n'expliquent rien sur et ne s'expliquent pas par) les caractéristiques intrinsèques individuelles.

⁵⁶ Thèse paradoxale car si ladite Psyché existe "réellement", elle doit donc faire partie du Réel. Sinon, il faudrait dissocier le Réel en deux réels distincts de natures distinctes ce qui est bien la thèse dualiste classique, inutilement compliquée.

*
* *

Le 04/05/2007

J'adhère totalement à l'idée que le salariat est la version moderne de l'esclavage ou du servage.

Je pense qu'il est grand temps que chacun se réapproprie son autonomie économique, sociale, culturelle, politique, professionnelle, etc ...

Je ne suis pas marxiste pour un sou, mais l'équation salariat = aliénation me paraît de plus en plus pertinente.

Chacun est porteur de talents et de compétences, de volonté et de désir, de courage et de rêve qui constituent son fond de commerce individuel inaliénable. Il faut sortir des logiques sécuritaires qui débouchent inéluctablement sur les assistanats généralisés que nous connaissons, et entrer résolument dans une logique d'autonomisation (libération ?) généralisée.

Mais cela ne peut se faire sans douleur et casse : aujourd'hui, 85% de la population de nos sociétés lobotomisées ne sont ni prêts, ni capables de se prendre en charge et de s'assumer. Les politiques sociale-démocrates qui sévissent depuis si longtemps, se sont bâties tout entières sur le "panem et circenses" qui ont rendu les masses amorphes, dénaturées et dévitalisées. La rupture qui vient sera terrible !

Par contre, je ne partage pas du tout les omniprésentes vues humanistes sur la dignité intrinsèque de l'être humain. Pour moi, un homme ne vaut rien par lui-même, il ne vaut que par ce qu'il fait. Il fait partie d'un cosmos qui est lui-même un immense projet créatif (téléologie sans finalisme) et il ne prend sens et valeur qu'en alignant son action et sa vie sur cette flèche orientée. Je pense que la révolution paradigmatique qui vient nous fera passer de l'anthropocentrisme actuel (dont l'humanisme et le droit-de-l'homme ambients ne sont que des sous-produits) à un cosmocentrisme qui replacera l'homme non plus au centre/sommet/but de l'univers, mais à sa périphérie. Sans être du tout chrétien, je me place volontiers dans la vision teilhardienne de l'évolution cosmique. L'homme ne prend sens et valeur que s'il y joue son rôle.

*

Notre petit - et souvent médiocre - monde humain s'oriente vers un fonctionnement à plusieurs vitesses comme une mosaïque quasi tribale de sous-mondes parallèles mais sans réelle intercommunication

*
* *

Le 05/05/2007

Expliquer, c'est répondre au "comment" et donner des lois.
Comprendre, c'est répondre au "pour-quoi" (c'est-à-dire, à la fois, au "pourquoi" causal et au "pour quoi" téléologique) et donner du sens.

*

Le Réel a du Sens, c'est-à-dire, à la fois, une signification et une direction, c'est-à-dire, encore, un fondement et une intention.

La source du Réel est immatérielle.
Elle est Esprit, c'est-à-dire capacité créative.

Le Réel est ce qu'il signifie.

Signifier, c'est faire signe.

*

La ville est le lieu central de la modernité, comme le furent rétrospectivement la cathédrale, l'abbaye, la villa, le forum, l'agora et le temple. Elle est née dans le déclin médiéval, portée par la bourgeoisie marchande alors émergente. Aujourd'hui, elle s'étouffe dans ses déchets et pollutions, elle se cancérisse par ses banlieues infectes, elle s'englue dans ses embouteillages sans fin, elle se pourrit dans les magouilles et trafics en tous genres. Dès qu'ils en ont les moyens et l'opportunité, ses habitants la quittent ou s'y enferment dans des ghettos. La ville n'amuse plus que les modernistes en quête d'excitations en tous genres comme pour anesthésier leur vide intérieur.

La toile prend peu à peu la place de la ville comme lieu central de l'après-modernité. Lieu immatériel à la fois partout et nulle part, à la fois proche et infini, à la fois partagé et inépuisable. Là, il n'y aura jamais de promiscuité. L'homme pourra s'y libérer de son carcan social et assumer sa vraie nature : l'asocialité.

*

L'idéal n'est qu'une idole. L'idéaliste, un idolâtre. L'idéalisme une idolâtrie.

*

De Rüdiger Safranski (in : "Heidegger et son temps") :

"Valoir quelque chose épargne la peine de devoir devenir quelque chose."

*

La Connaissance est unique, mais ses voies sont nombreuses. Chaque époque, chaque culture privilégie la sienne. La modernité européenne avait élu le positivisme⁵⁷ qui a débouché sur un matérialisme totalitaire encore à l'œuvre. L'après-modernité ouvrira les portes de l'intuition au-delà des perceptions, et de la résonance au-delà des raisonnements.

*

Le jugement de valeur est le propre de l'homme.

Ce que valent les choses et les êtres, que ce soit moralement ou économiquement, que ce soit dans l'absolu ou par comparaison, est une malade obsession humaine. Cette question est aussi absurde qu'est infini le nombre des étalons et méthodes possibles d'évaluation.

Ce n'est pas parce qu'une valorisation est consensuelle ou conventionnelle, qu'elle confère une quelconque valeur.

Tout jugement de valeur est strictement égocentrique.

*

La valeur (qui est valeur individuelle d'usage) et le prix (qui est valeur sociale d'échange) n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Leur confusion généralisée est le symptôme le plus clair de la morbidité profonde de la modernité⁵⁸.

*

D'Ernst Mach, en parlant des lois de la physique :

⁵⁷ Au plus profond, le positivisme est le rejet absolu des "pour-quoi" dits métaphysiques, et le cantonnement strict dans le "comment" empirico-logique.

⁵⁸ Et le socle de son mercantilisme généralisé. Si le prix EST la valeur, tout est alors à vendre et à acheter par voie d'argent.

"En réalité, une loi contient moins que le fait lui-même, parce qu'elle ne reproduit pas le fait dans son ensemble mais seulement dans son aspect qui est le plus important à nos yeux, le reste étant ignoré intentionnellement ou par nécessité."

*

Lucidité ! Voilà ce qui manque le plus à notre monde au bord du chaos.

*

* *

Le 06/05/2007

Accomplir ce qu'il y a de meilleur en soi afin de servir l'accomplissement divin par soi, selon les deux voies de l'immanence intérieure et de la transcendance extérieure.

Convergence de trois accomplissements, donc.

*

La valeur n'est pas dans ce qui est fait, mais dans la façon de le faire.

*

Les trois dimensions fondamentales et fondatrices du Réel sont l'Expansion, la Mémoire et l'Activité. L'étendue engendre de l'espace, la mémoire engendre de la forme, l'activité engendre du temps.

*

Métanoïa : passer de ce que l'on croit être à ce que l'on peut devenir.

*

Le monde manifeste le réel qui ne s'y réduit pas comme les vagues manifestent l'océan qui ne s'y réduit pas. Le monde est à la périphérie du réel : il en est le vêtement, le voile, la peau. Tout ce que l'homme perçoit et conçoit, appartient au monde, mais il peut ressentir et vivre le réel en-deçà s'il peut cesser de raisonner et se laisser résonner.

*

La réalité se montre (parfois et partiellement) et la conscience la perçoit (un peu et partialement). Le phénomène est le point d'interférence entre cette monstration et cette perception.

Ce que je vois quand je regarde un arbre, ce n'est pas l'arbre, mais une image évolutive suscitée par ce que je conçois comme un "arbre", une projection multiple sur l'écran préformaté de ma conscience.

La phénoménologie étudie les rapports entre cette conscience et ses perceptions. Elle se penche avec minutie sur l'étude de cette conscience et de ses formatages : l'objet (la réalité conçue comme "extérieure") n'est plus que prétexte à la contemplation narcissique du sujet (la conscience perçue comme "intérieure").

Il lui manque une "nouménologie" qui étudierait les rapports symétriques entre cette réalité et ses monstrations ou, plutôt, qui scruterait, puisque la conscience est dans le réel et le réel dans la conscience, les rapports directs entre la réalité et la conscience, sans plus passer par l'intermédiation des monstrations et des perceptions, donc en court-circuitant les phénomènes.

L'apport utile de la phénoménologie est la notion d'intentionnalité : la conscience est toujours conscience de quelque chose, une intention et une tension actives vers ce quelque chose.

Husserl définit l'homme comme un "opposé de la nature". Il perpétue donc l'erreur idéaliste et dualiste qui ruine toute la pensée occidentale.

*

La vie végétale est plus un déploiement spatial alors que la vie animale est plus un accomplissement temporel.

*

La question de Leibniz : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?" aboutit à une aporie, tandis que la question jumelle : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?" débouche sur une évidence.

*

La rationalité, la science, la technique pourront toujours calculer un prix, mais ne donneront jamais ni du sens, ni de la valeur.

*

Martin Heidegger : l'autre est d'abord ressenti et n'est décrit qu'ensuite. Sa rencontre appelle ou rappelle un magma subjectif qu'il active et nourrit. Nous ne "voyons" pas l'autre, nous l'intégrons dans ce qu'il évoque en nous. Notre relation à l'autre est de l'ordre de la métabolisation : ingestion, digestion, déjection. L'image "objectivée" de l'autre pourra ensuite être reconstruite a-posteriori au départ des matériaux métabolisés et identifiés. L'autre, alors et alors seulement, pourra devenir "objet" face à la conscience qui, alors et seulement alors, devient "sujet". En un mot, Heidegger découvre laborieusement ce que sait la pensée orientale depuis toujours : la résonance directe (ce qu'il nomme la "transparence") précède et surpasse le raisonnement construit (ce qu'il nomme la "théorie"). En un mot encore plus dense : la vérité ne se pense pas, ne se dit pas, elle se vit dans l'ici-et-maintenant.

*

* *

Le 07/05/2007

Le lyrisme est le seul mode et l'expressionnisme est le seul style qui collent à l'authentique philosophie. Philosophie à coups de marteau. Où l'on ne démontre rien et où l'on assène les fondamentaux. Où la cohérence globale terrasse la logique analytique.

*

S'il n'est qu'humain, l'homme est une impasse.

Cette impasse est le dernier des hommes de Nietzsche (cfr. "Prologue" du Zarathoustra) : c'est l'homme de la modernité, c'est l'homme d'aujourd'hui. Il se reconnaît à son bruit tapageur, à son vide intérieur, à son hédonisme primaire, à son matérialisme stupide, à ses divertissements débiles, à son clientélisme politique, à son égalitarisme absurde, à son démocratisme réducteur, à son mercantilisme avilissant, à sa cupidité vorace, à sa vulgarité innommable et à sa médiocrité profonde.

*

Sans intention, il ne peut y avoir de rapport au Réel : à Dieu, au monde, à la Vie, à soi, à l'Esprit. Le rapport à "l'autre" ou à "soi" est intentionnel ou il n'est pas. La relation est toujours relation-pour.

Sans intention, il ne reste qu'indifférence, indifférencié, indifférenciable.

L'intention est à la fois tension-vers et attention-à : elle oriente le regard et le geste.

L'intention active les devenirs particuliers au sein du Devenir global, ainsi que les tensions dialogiques et dialectiques entre eux.

L'intention est le cœur de l'Un et la source du Tout.

L'intention engendre l'intense.

L'intention universelle est celle de l'accomplissement.

L'intention de s'accomplir en plénitude, cela s'appelle l'authenticité.

*

On ne peut rien observer ou penser de l'extérieur puisque observateur et observé, penseur et pensé participent tous du même flot fougueux du Réel-Un, où tout interagit sans cesse avec tout.

Rien ne peut être immobilisé, rien ne peut être extrait. Tout est d'un seul tenant et "tout coule".

Cette vénérable vérité héraclitéenne ou upanishadique a reparu dans les années 1920, à la fois par la physique quantique et par la philosophie phénoménologique.

*

* *

Le 09/05/2007

Etymologiquement, le libertin est l'affranchi, celui qui est libéré de l'esclavage ... de tous les esclavages.

Dans la bouche catholique, il est devenu le débauché. Pour celle-ci, (et l'histoire le confirme), il faut être esclave pour être pur !

*

* *

Le 10/05/2007

La vérité n'existe pas puisqu'elle ne pourrait s'exprimer qu'au travers d'un langage humain forcément limité. La Vérité est dans le Réel. Non dans ses représentations. Elle se Vit sans se dire.

*

Comme toute critique doit se faire par analyse et logique, celle du rationalisme est forcément rationaliste, donc tautologique ou aporétique. Paradoxe artificiel.

*

Ce que je veux ? Ma Paix !

Paix intérieure et paix extérieure.

La paix : absence d'obstacles à l'écoulement fécond et fertile de la Vie et de ma vie.

*

Le non-agir taoïste est une forme radicale de quiétisme.

*

De Spinoza :

"Je crois que Dieu est la cause intérieure de tout au monde et non sa cause extérieure,"

*

* *

Le 11/05/2007

Les trois âmes de la tradition juive.

Neshamah. L'âme individuelle qui anime notre existence singulière et qui n'exprime dans une personnalité, une vocation, des talents.

Néfèsh. L'âme collective de la communauté des vivants.

Roua 'h. L'âme cosmique qui transcende les concepts métaphysiques et les lois physique pour rejoindre l'intention ultime du Réel.

*

Être libre, c'est décider de ne plus être esclave de rien.

*
* *

Le 12/05/2007

La seule idée réellement bonne chez Emmanuel Kant : n'accorder le droit de vote qu'aux personnes réellement autonomes. En effet, si les parasites venaient à devenir majoritaires, ils vampiriseraient le système social jusqu'à le rendre exsangue. C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui.

*
* *

Le 14/05/2007

La planification est l'art de l'optimisation du prévisible.

*

Le temps ne se maîtrise jamais ; au mieux, il s'emprisonne et se stérilise, au pis, il se gâche.

*
* *

Le 15/05/2007

L'athéisme est la religion⁵⁹ du non-Dieu : il a ses dogmes, ses rites, ses clergés, ses chapelles, ses prophètes (*Michel Onfray ou André Comte-Sponville sont aujourd'hui à la mode*).

L'athéisme n'existe pas si Dieu n'existe pas⁶⁰, puisque celui-là se définit exclusivement contre celui-ci.

⁵⁹ Même les apprentis philosophes savent que toutes les "preuves" de l'existence de Dieu sont des absurdités. On ne prouve pas le mystère, l'inconnu, l'au-delà des apparences, etc ... On le vit ou pas. Donc tout ce qui concerne Dieu, même sa négation la plus virulente, est affaire de foi, de croyance, de conviction, donc de religion. Tant pis pour les rationalistes primaires ...

⁶⁰ Il est, à ce titre, amusant de constater que des "religions" aussi "athées" que l'hindouisme ou le bouddhisme ou le taoïsme, ne peuvent absolument pas comprendre que l'on puisse être "athée". Leur regard moniste (donc non-dualiste, non-théiste, non-idéaliste) sur le monde leur fait évidemment rencontrer le "sacré" à chaque pas. Dieu - ou le sacré, ce qui revient au même - est une évidence vécue dans chaque caillou, dans chaque fleur, dans chaque abeille, dans chaque étoile, dans chaque sourire. Dieu est puisque Tout est. Mais on parle là d'immanentisme, d'émanationnisme, de monisme, de non-dualisme. Pour eux, comme pour moi, Dieu est l'autre nom de tout ce qui est, la face cachée et mystérieuse et inconnue du Un cosmique, absolu et ultime.

Il faudrait abroger définitivement cet oxymore et le remplacer par "antithéisme". Car c'est bien cela dont ses tenants parlent : la négation de l'existence d'un dieu personnel, créateur externe des mondes et juge suprême de toute existence.

C'est moins Dieu que le théisme qui est leur cible - et à juste titre, selon moi. "Dieu" est un mot vide, une étiquette sur une bouteille à encre. On peut croire ou non à Dieu selon la manière dont on le définit.

Par contre, le théisme, lui, est un terme technique précis, univoque. Nier Dieu est aussi absurde que nier Azerty. Par contre, refuser le dualisme idéaliste du théisme fait plus que sens en nos temps de spiritualité réinventée et de réenchantement du cosmos.

*
* *

Le 17/05/2007

Il n'y a que quatre manières de considérer l'avenir.

Soit par le corporel qui assimile le bonheur à la jouissance hédoniste et à la société de consommation.

Soit par l'intellectuel qui démontre le bonheur par la technologie et les idéologies.

Soit par l'émotionnel qui croit au bonheur par la morale et la socialité.

Soit, enfin, par le spirituel qui renvoie l'homme à lui-même, à son autonomie et à son intériorité.

Cette quatrième voie est la seule qui tienne la route !

*
* *

Le 18/05/2007

Nous vivons trois révolutions concomitantes dont seulement une partie de la première est perçue par Joël de Rosnay.

La révolution noétique est liée au développement des TIC et à la montée de l'économie immatérielle.

La révolution complexe annule et remplace tout le paradigme occidental fondé sur une vision mécaniste, analytique, déterministe de l'univers, et induit de tout autres modes de penser et de vivre (interdépendance généralisée, endorégulation, autonomie intégrative, panmnésie, etc ...).

La révolution intérieure part du constat de l'échec de toutes les "solutions" anciennes pour fonder le bonheur de l'humanité (les utopies techniques, religieuses, politiques, morales, idéologiques, scientifiques n'ont pas pu répondre à la question de la "joie de vivre") et retourne radicalement le regard pour aboutir à cette conclusion fondamentale : mon bonheur ne dépend que de moi (autonomie et asocialité) et il ne viendra pas de l'extérieur (intériorité et spiritualité).

*
* *

Le 25/05/2007

La joie est au-delà de tous les plaisirs comme la souffrance est au-delà de toutes les douleurs. Plaisirs et douleurs viennent de l'extérieur de soi alors que joie et souffrance viennent de l'intérieur de soi et naissent de l'accomplissement ou du dévoiement de soi.

*

Le Judaïsme est la religion des Lévy comme l'Hindouisme est celle des brahmanes : religions aristocratiques. Leurs rejetons chrétien et bouddhiste n'en sont que des succédanés "démocratisés" c'est-à-dire vidés, avilis, rabaisés, affadis.

*

Conche, après Nietzsche et Héraclite :

"Il n'y a pas de substance sous le changement."

Par d'Être sous le Devenir.

*

Classiquement, beaucoup définissent et fondent la philosophie comme recherche de la vérité par les voies de la raison. Cette approche ne colle guère avec l'étymologie qui fait de la philosophie l'amour de la sagesse, amour qui n'est ni forcément raisonnable, ni nécessairement rationnel.

La sagesse ? La perfection d'un art de vivre.

La philosophie ? Le perfectionnement d'un art de vivre.

*

Toute représentation du réel présuppose le choix - souvent implicite - d'un référentiel paramétrologique. Représenter le réel, c'est en fait représenter quelque chose *du* réel et non tout le réel.

Espace, temps, énergie, force sont les dimensions classiques de la représentation physique. Rien ne prouve que ce choix soit pertinent.

*

De Ralph Waldo Emerson :

"La marque constante de la sagesse est de voir le miraculeux dans le banal."

*

* *

Le 26/05/2007

De Giacomo Leopardi :

"Les faibles vivent selon le bon plaisir du monde, et les forts, selon le leur."

"La fortune seule est prisée par les hommes, non la valeur."

"Il est nécessaire de ne compter que sur ses propres forces et, quelles que soient les circonstances, de montrer, malgré les revers, une confiance inébranlable en soi."

"Les véritables misanthropes ne se trouvent pas dans le désert, ils sont dans le monde : ce n'est pas la philosophie, mais la vie sociale qui fait haïr les hommes."

*

Le problème est moins d'atteindre le bonheur que de cultiver des sources de joie.

*

Le verbe "s'ennuyer" a deux sens : celui de n'avoir rien à faire et de s'ennuyer de soi, et celui de ne pouvoir s'échapper et de s'ennuyer des autres. Le premier sens m'est inconnu alors que le second m'est permanent. Pour la populace, c'est précisément l'inverse.

*

Cet absurde besoin de la populace de diluer sa propre médiocrité dans celle des autres, et d'appeler cela "convivialité".

*

L'authenticité n'est jamais ridicule.

*

La ruse est l'intelligence des crétins.

*

* *

Le 27/05/2007

Aujourd'hui, tous les prospectivistes et énergéticiens sont à peu près d'accord sur les points suivants :

- 1- Le pic pétrolier a été dépassé en 2006.
- 2- Le baril de brut se négociera autour de 400 USD avant dix ans (et le prix des autres énergies s'alignera sur ce tarif).
- 3- Les énergies alternatives ne couvriront jamais que 7% des besoins.
- 4- Les investissements structurels nécessaires pour rencontrer ce choc n'ont pas été faits et ne pourront donc pas être opérationnels, si on les décidait aujourd'hui (ce qui est impensable), avant 15 ans au moins.

Nous sommes donc entrés très durablement dans une logique de pénurie profonde d'énergie bon marché.

Les trois bonnes nouvelles sont que cela stimule le redéveloppement des économies de proximité, que cela réduira drastiquement les importations et les délocalisations, et que cela anéantira le tourisme de masse.

*

C'est un truisme que d'affirmer que SI tous les hommes étaient convenablement instruits et spirituellement élevés, il n'y aurait plus besoin de quelque organe de régulation que ce soit. Oui, l'anarchisme serait alors le mode de fonctionnement harmonieux, naturel, spontané et délicieux de toute société humaine.

Mais on en est bien loin. Je vois donc le problème tout autrement, avec des yeux particulièrement taoïstes : la vie coule et coulera selon sa voie naturelle. Elle sait mieux que nous ce qui est bon pour elle (ce qui ne veut pas dire, forcément, bon pour l'homme). Nietzsche avait encore raison avec son "*amor fati*", avec le grand Oui à la Vie. Il est inutile (et dangereux et grave et criminel) de tenter de la forcer par quelque idéologie ou action que ce soit. Par contre, la seule attitude correcte est de détruire systématiquement tous les obstacles qui l'empêchent de couler mieux. Le socialisme et l'Etat sont aujourd'hui les plus nocifs de ceux-là (même s'ils ont été, chacun, utile à leur manière en leur temps).

*

Un système de régulation simpliste (comme l'Etat et ses lois) n'est pas capable d'absorber et d'assumer la complexité croissante du monde réel ; il ne peut y donner qu'une réponse à la fois très compliquée, très inadéquate et très inefficace (voire très nuisible). C'est exactement cela qui se passe. Le paradoxe n'est qu'apparent : il y a, **en même temps**, dérégulation et sur-réglementation.

*

Je ne crois ni à la gauche, ni à la droite. Je ne crois pas en la politique. Je ne crois pas que le bonheur des hommes puisse se construire autrement que de l'intérieur. Les technosciences, les idéologies, les religions, les morales et les valeurs ne fournissent que des ersatz de bonheur.

*

Je ne crois pas aux vertus de la croissance matérielle et quantitative, mais plus à la croissance spirituelle et qualitative

*

L'Ecole telle qu'elle est aujourd'hui : une vaste machine à fabriquer des ignares lobotomisés et abrutis, futurs fonctionnaires ou chômeurs.

*

Je ne crois pas aux solidarités générales et institutionnalisées (comme le sont les systèmes de mutualisations et d'assistantats imposés par l'Etat), mais aux solidarités libres et sélectives.

*
* *

Le 29/05/2007

Descartes et cartésianisme : inaptitude absolue à l'incertitude, donc à la complexité. Apologie du simplisme.

"Cogito ergo sum" : summum du crétinisme philosophique.

*

Il n'y a pas d'idéal. Les idéaux que les hommes s'inventent, les éloignent de la joie qui est là, disponible infiniment dans chaque instant. Tout au contraire, l'idéal est une fuite hors du réel, hors de l'ici-et-maintenant. Plutôt que de fuir le réel et de lui préférer l'imaginaire, il faut apprendre à réenchanter le réel et à retrouver la magie et l'émerveillement derrière la grise apparence du réel. Il suffit de se promener dans la nature, loin des hommes, pour comprendre que ce sont les hommes, précisément, qui engendrent cette grisaille poisseuse dont ils peignent le quotidien. Nietzsche a parfaitement vu tout cela lorsqu'il ramène le choix philosophique de base à deux options : ou bien dire NON au réel et s'enfermer dans l'imaginaire (idéalisme ou utopie), ou bien dire OUI - sans réserve, le "grand oui" nietzschéen - au réel et y puiser sans trêve la joie de vivre (Nietzsche appelle cela "amor fati" : l'amour du sort). On pense souvent que la jeunesse est utopiste et idéaliste et que cela est un grand bien. Il est vrai que souvent jeunesse et utopie se marient, mais cela est un grand mal : les jeunes individus s'enlisent alors dans cette croyance absurde que le monde doit être changé (selon quels critères ? selon les désirs de qui ?) pour être vivable. C'est enfantin, immature, ridicule. Le caprice n'a jamais été un mode de vie adéquat. Lorsque le monde ne me convient pas, ce n'est pas le monde qu'il faut changer, c'est ma manière de le regarder. Je ne prêche évidemment pas pour un quelconque conformisme, mais bien plutôt pour un authentique réalisme tellement au-delà du petit horizon humain. Pour le dire autrement, notre civilisation occidentale est anthropocentrique, c'est-à-dire qu'elle fait de l'homme le centre, le but et le sommet de l'univers. C'est la porte ouverte à tous les comportements capricieux de sales enfants gâtés que nous sommes. Nous croyons le monde à notre service et en usons comme d'une chose qui nous

appartient et que l'on peut jeter après usage. Il n'en est rien, évidemment (les désastres écologiques que nous avons engendrés sont là pour nous le rappeler à chaque goutte d'eau, à chaque grain d'air). C'est bien plutôt nous qui sommes au service du cosmos, nous qui sommes cette petite moisissure de vie et de pensée sur une planète perdue au fond d'une galaxie banale. Cette inversion salutaire de regard nous permet alors de considérer combien tout ce réel est miraculeux. Point besoin d'imaginaire ou d'utopie : l'impossible est déjà là.

*
* *

Le 30/05/2007

Les sciences de la complexité savent qu'il existe un théorème fort : pour être opérant, le système de régulation d'un système complexe doit être au moins de même niveau de complexité que le système qu'il entend réguler. L'accélération de la complexification de nos sociétés civiles réelles rend inopérants tous les systèmes régulateurs simplistes. L'Etat et ses lois sont de ceux-là. La société civile réelle devient de plus en plus une mosaïque foisonnantes de cas particuliers dont les durées de vie sont courtes ; aucune législation qui, par essence démocratique, doit être la même pour tous, ne pourra plus jamais intégrer ce foisonnement particulariste. Dès qu'elle sort, la loi est déjà inapplicable et obsolète : le système législatif est donc condamné à engendrer une inflation legaliste, à produire de la complication faute de pouvoir monter en complexité, à s'empêtrer dans d'incroyables procéduralisations et bureaucratisations aussi lourdes qu'inefficaces. Nous vivons encore sous le régime de la codification légale héritée du droit romain. C'est le principe même de cette codification (mécaniste et linéaire, donc simpliste) qui rend caduc tout le système législatif. De plus en plus, le règlement de milliers de litiges passe par des circuits non judiciaires comme l'arbitrage. Une "justesse" privée s'installe déjà, donc, en parallèle avec la "justice" publique qui meurt d'étouffement et d'étranglement. Il n'y a plus d'autre choix possible que d'abandonner le système des lois codifiées et de renforcer considérablement le pouvoir de décision des juges et la qualité des processus de jugement.

*

Je ne crois point à la démocratie, du moins à cette démocratie populaire assortie du suffrage universel qui ne peut conduire qu'au clientélisme et à la démagogie. C'est statistique : la grande majorité de nos concitoyens sont intellectuellement incapables de penser nos sociétés dans la durée et dans la cohérence. Leur

intention de vote suit nécessairement leurs intérêts primaires et immédiats : ils votent pour celui ou ceux qui promettent le *"panem et circenses"*. Allez donc leur faire comprendre les tendances lourdes réelles de notre monde et la logique de pénurie qui s'y installe : pénurie de compétences (il y a déjà en Europe plusieurs dizaines de millions d'emplois durablement non pourvus ; il manque déjà 5000 ingénieurs en Wallonie ; etc ...), pénurie d'énergie bon marché (le baril de pétrole se négociera à 400 USD dans moins de dix ans), pénurie de travail (pour suivre la courbe démographique et le vieillissement qui l'accompagne, il faudra travailler 45 heures par semaine et ce jusqu'au moins 70 ans), pénurie de finances publiques, etc ... etc ... Colporter ces réalités-là serait du suicide électoral. Les politiques n'ont d'autre choix, dans une telle démocratie populaire, que de fonctionner à la démagogie : leur seule échéance connue est électorale ce qui contraint leur politique à n'être qu'électorale, utilitariste et à court terme. Plutôt que de perpétuer cette démocratie populaire de suffrage universel, je pencherais volontiers pour une démocratie élitaires de suffrage sélectif. La démocratie est une réinvention des Lumières pour lesquelles je n'ai guère de sympathie, mais même le plus grand d'entre eux, Emmanuel Kant, avait prédit que le suffrage universel induirait le détournement global des richesses et efforts des nations au profit des parasites et profiteurs qui forment le gros de leur rang. Kant prônait que ne pouvaient être électeurs ou éligibles que ceux pouvant faire la démonstration de leur autonomie économique et intellectuelle. L'idée est excellente mais ne laisserait pas grande foule devant les isolements de notre monde tout fait d'assistanat et de crétinisme.

*

La violence affaiblit la force.

*

* *

Le 31/05/2007

La misère et la souffrance humaines sont des faits. Inégalement réparties, certes, mais indubitables. Cette misère et cette souffrance posent questions tant l'homme aspire naturellement à la plénitude et à la joie. La question de fond est celle-ci : pourquoi y a-t-il de la souffrance et de la misère dans le monde humain ? Les hommes de pensée ont donné déjà de bien nombreuses réponses à cette question.

Quatre grandes pistes s'ouvrent.

La cause initiale : il y eut l'âge d'or, puis la faute ou le péché originel, puis la chute : l'homme est maudit.

La cause finale : la misère et la souffrance sont le point départ et le chemin vers le salut et la rédemption messianique, moyennant une Loi ou une Foi.

La cause immanente : l'homme est inapte à la plénitude et à la joie sauf à entamer et poursuivre sa quête ou ascèse intérieures jusqu'à la délivrance.

La cause transcendante : la joie et la plénitude de l'homme sont dans sa réunification avec ce Tout-Un que sa petitesse et sa finitude lui ont occulté.

Quatre métaphores, donc : la purification, le voyage, le détachement, la résonance.

*

Être radical, c'est prendre les choses à leur racine pour, éventuellement, les éradiquer.

La philippique épargne ces sempiternellement vaines arguties et ratiocinations. Philosophie à coups de marteau, encore. Asséner ...

*

Le matérialisme, c'est la réduction du Tout à une mécanique de particules.

La science fondamentale d'aujourd'hui sait qu'il n'y a pas de particules⁶¹, que rien n'est mécanique⁶² et que la complexité du réel est irréductible⁶³.

Le matérialisme est - comme le christianisme - une fable obsolète !

*

* *

Le 02/06/2007

De Georges-Louis Leclerc dit de Buffon :

"L'expérience ne nous a-t-elle pas montré que ces éléments que l'on croyait autrefois si simples, sont aussi composés que les autres corps ?"

*

⁶¹ Tout est vibration du vide quantique : la matière particulière n'est qu'une apparence liée aux instruments grossiers de notre observation.

⁶² Tout est organique, c'est-à-dire en interdépendance mutuelle au travers d'interactions non linéaires, rétroactives et systémiques.

⁶³ Les parties n'expliquent pas le tout de leur tout ne serait-ce que du fait de l'existence de propriétés émergentes au travers de processus globaux non analytiques.

* *

Le 05/06/2007

La magie des relations humaines et des communications efficaces n'est ni rationalisable, ni cartésienne : elle n'est jamais réductible à des recettes et à des règles. Ses heuristiques relèvent surtout du charisme, de la passion et de l'enthousiasme authentiques.

*

La phénoménologie recense et structure des "vécus", alors que la science recense et structure des "perçus" et que la philosophie recense et structure des "conçus". Il ne s'agit pas de "choisir" entre eux, mais de construire une trialectique "spirale" autour d'eux.

*

La dialectique est non linéaire et cyclique, elle dépasse la classique relation linéaire entre la cause et l'effet, elle rompt donc avec l'illusion déterministe. Or, tout dans le réel est travaillé par deux types de "forces" : la pression intérieure qui, en tout, vise à l'accomplissement en plénitude de tous les potentiels (force d'individuation ignorée par la physique classique), et la pression extérieure qui, en tout, tend à assujettir la partie au tout (force d'intégration seule prise en compte par les sciences réductionnistes et déterministes). Cette dialectique perpétuelle engendre une multiplicité (qui croît avec la complexité) de scénarii équiprobables.

Par exemple : une boule de billard est un système accompli. La pression interne d'individuation y est nulle. Il lui reste donc à subir le déterminisme des seules lois de la mécanique rationnelle (celle des forces extérieures de gravitation, de frottement, d'impulsion). Un cristallisant ou un vivant, eux, sont animés par une "intention" d'accomplissement qui, par le jeu des rencontres entre potentialités internes et opportunités externes, va les faire évoluer sur un réseau plus ou moins riches de trajectoires alternatives et équiprobables de vie. Plus le système est complexe, plus ce réseau est riche, plus l'indétermination est grande.

Ni hasard, ni nécessité. Mais bien plutôt, intention et contraintes.

*

La mathématisation du réel par des équations différentielles relève de l'analytisme cartésien. Les sciences de la complexité, elles, travaillent sur des équations intégrales qui indiquent l'évolution de variables globales d'état sans jamais pouvoir ni déterminer, ni prédire les agencements et linéaments microscopiques qui permettent d'atteindre ou de maintenir ces états macroscopiques globaux.

*

La métaphore classique de la peinture pointilliste peut, ici, être reprise et développée.

Vue de tout près, la toile paraît chaotique et sans sens. Vue de très loin, elle ne présente que des silhouettes grossières qui paraissent simples et bien découpées. Vue à moyenne distance, elle présente un jeu de contrastes dont émergent les détails fins d'un visage ou d'un paysage.

C'est donc le regard et le recul qui "créent" les impressions de figures que l'on perçoit. Mais la subjectivité du regard et le chaos apparent des touches de couleur ne changent rien à l'essentiel : l'intention du peintre !

Notre lecture du réel est semblable. Plus nous regardons les détails (ce qui est bien la démarche analytique), plus nous croyons voir du chaos de plus en plus incompréhensible.

Les sciences de la complexité transforme radicalement la démarche : il ne s'agit plus de photographier et d'étudier la toile, mais il s'agit bien de comprendre l'intention sous-jacente qui "s'exprime" à la fois dans le fouillis microscopique des touches de couleur et dans les formes et figures méso- et macroscopiques qui en émergent,

Mais il faut bien voir que ces émergence ne sont possibles que parce qu'il y a une intention à l'origine de tout le processus. Sans cette intention, du seul hasard, rien n'aurait émergé.

*

Les journalistes constituent un landerneau microco(s)mique où le politiquement correct est la règle et l'hypocrisie un fond de commerce. Ils sont à la botte de leur carrière bien plus que du pouvoir. Ce sont des tâcherons du spectaculaire et du sensationnel. Ils ont horreur des idées neuves, surtout si elles font risque.

*

Nature ?

Tout ce qui relève du plaisir et de la joie, de la vie.

Tout ce qui est charnel, sensuel, jouissif.
Tout ce qui réjouit le cœur et le corps et l'esprit et l'âme.
Tout ce qui est essentiel.
Tout ce qui est loin des sociétés humaines où l'artificiel seul importe.

*

L'athéisme, sans Dieu, surtout s'Il n'existe pas, n'est rien.

*

Ne jamais confondre Foi, Religion et Eglise.

La Foi est une attitude intime et personnelle qui affirme, par intuition, que, derrière les apparences de ce monde - et non forcément dans un "au-delà" d'elles -, vit une réalité ultime - avec ou sans "dieu" - qui comprend, englobe et dépasse toutes ces apparences, et qui leur donne sens et cohérence : la Foi appelle la quête (mystique, initiatique, philosophique ou scientifique, c'est selon). Une Religion est une tradition spirituelle - plus ou moins vivante, plus ou moins collective, plus ou moins structurée - qui s'ancre dans une des déclinaisons possibles de la Foi, souvent autour d'un texte ou d'un personnage qui lui est spécifique : une Religion spécifie et canalise une quête particulière. Une Eglise est une institution de pouvoir - comme toute institution - qui prétend régenter une Religion, souvent au travers d'un clergé hiérarchisé, et en subjuguant les croyants : toute Eglise remplace la quête par le dogme et dévitalise son Dieu.

*

Discuter de l'existence de Dieu au niveau de la Foi et de sa quête n'a ni sens, ni intérêt puisque là, le mot "Dieu" y est un symbole d'orientation en quête de sens. En discuter au niveau d'une Religion particulière n'aboutit qu'à d'inféconds conflits de sensibilité historique ou culturelle : en critiquant " le Dieu de mes pères", ce sont "mes pères" que tu critiques. Par contre, au niveau des Eglises, la discussion peut être utile si elle porte sur la vraisemblance et la cohérence conceptuelles du Dieu tel qu'affirmé dans les dogmes : là, la théologie s'autodétruit.

*

On le sait depuis longtemps : la théologie est l'ennemie jurée de la mystique.

Le rationalisme de la première est mortellement allergique à l'intuitionnisme de la seconde⁶⁴.

Le dogme et la quête sont aussi incompatibles que la fixité et la mobilité.

*

L'humanité avance à reculons, mais elle s'imagine marcher vers une vérité qu'elle devine. Elle devrait pourtant seulement comptabiliser et éradiquer, une fois pour toutes, les erreurs qu'elle a faites.

Le nombre et l'ampleur de ces erreurs sont monstrueux, mais rien n'y fait, il en est toujours pour se raccrocher à ces utopies mortifères : une erreur connue leur semble préférable à une vérité inconnue.

*

* *

Le 06/06/2007

Globalement, il n'y a rien de plus bestial et inhumain que les animaux humains.

*

La démocratie combat les dictatures mais n'en est pas moins une tyrannie.

*

Toute utopie dégénère en idéologie.

Toute idéologie dégénère en tyrannie.

*

Le suffrage universel est probablement la plus grande stupidité jamais inventée par l'homme.

*

⁶⁴ L'histoire personnelle de Thomas d'Aquin est, à ce titre, symptomatique. Cet immense théologien d'essence aristotélicienne, donc rationaliste, a connu l'extase mystique à la fin de sa vie, après avoir presque achevé sa "Somme théologique". Dès après cette expérience mystique, il abandonna son œuvre théologique et la dévalorisa totalement.

En notre époque en quête de sens et de spiritualité, faute d'hommes debout capables d'entendre Nietzsche, mieux vaut écouter le douçâtre Dalai-lama que l'inquisiteur Benoît XVI.

*

Jésus n'a été que le prétexte du christianisme dont les sources réelles sont, tout d'abord, Paul de Tarse qui l'a inventé de toutes pièces et, à sa suite, Constantin de Rome qui l'a institutionnalisé et Augustin d'Hippone qui l'a théorisé.

*

Quand Paul de Tarse proclame que "Tout pouvoir vient de Dieu", il légitime d'emblée et d'avance toutes les tyrannies au nom du Christ⁶⁵. Bien après lui et à l'instigation de ses partisans, les Evangiles renchérisent : "Il faut rendre à César ce qui appartient à César", ce qui d'autant plus simple lorsque ce César prétend tout posséder donc tout régenter. L'Eglise a toujours poursuivi cette voie.

*

Toute certitude est servitude.

*

La France a toujours adoré ses saigneurs⁶⁶ et abhorré ses seigneurs⁶⁷.

*

De La Boétie, le poète ami de Montaigne :

"Soyez résolu à ne plus servir et vous voilà libres."

*

⁶⁵ Dans les faits de la foi populaire, c'est bien Jésus-Christ le seul, unique et vrai Dieu des Chrétiens, Dieu-le-Père n'étant qu'une vague relique biblique et l'Esprit-Saint n'étant qu'un feu follet. La Trinité et ses apories ne concernent que les théologiens. Ce pauvre homme juif nommé Jésus, ce petit rebelle populacier, ce triste illuminé politique, a fini par prendre, bien malgré lui, toute la place dans un panthéon bien trop grand pour lui.

⁶⁶ Louis XIV, Bonaparte, Pétain, de Gaulle, Mitterrand.

⁶⁷ De Louis XI à Giscard d'Estaing.

Le monde n'est plus et ne sera plus jamais une juxtaposition d'Etats. Il est déjà et sera toujours plus un réseau multiple de tribalismes entremêlés.

Nous passons d'une appartenance unique et obligée (symbolisée par la carte d'identité ou le passeport) à des appartenances multiples et libres (symbolisées par les diverses "tribus" auxquelles nous adhérons).

Ce changement paradigmatique de logique sociétale n'est pas encore institutionnalisé mais il fera l'objet des plus grandes crises et ruptures de ce XXI^{ème} siècle.

*

Nul n'a le choix de sa vocation, mais bien celui de l'accomplir ou d'y renoncer.

*

* *

Le 08/06/2007

Quand une science cesse d'être simplement complexe pour devenir artificiellement compliquée, elle fait fausse route⁶⁸.

*

Être athée, c'est nier Dieu *quelle qu'en soit la définition*. Position absurde car arracher l'étiquette ne change rien au flacon. Si l'on ne veut pas ou plus du mot "Dieu" - qui n'est qu'un mot -, il faudra bien alors inventer d'autres mots pour désigner tout ce qui dépasse la condition et l'entendement humains. Le jeu est futile et stérile.

Revendiquer l'athéisme est stupide alors que penser l'antithéisme⁶⁹ (et l'anticléricisme qui en est la conséquence seconde) est vital.

*

Démocratie : les débiles votent pour des débiles.

*

⁶⁸ C'est totalement le cas de la physique depuis 30 ans avec, pour parangons, la théorie des cordes ou celle des multivers.

⁶⁹ C'est-à-dire, répétons-le, combattre le théisme qui est un dualisme et un idéalisme (dont le platonisme et les monothéismes sont des rejetons).

La démocratie sera de loin le meilleur des systèmes de décision collective ...
lorsque tous les animaux humains seront devenus des hommes sages, conscients,
instruits, lucides, critiques, réalistes, etc ...

Aujourd'hui, pour un Einstein, un Modigliani, un Bergson, combien de centaines de
millions de voleurs, violeurs, pilliers, pollueurs, exploiters, gaspilleurs,
destructeurs, guerroyeurs, combien de crétins, de cyniques, d'égoïstes, de
vaniteux, de fainéants, de parasites ?

Cette majorité-là est une engeance nuisible. Elle détruit la Vie. Elle ne mérite
pas de vivre, car la Vie est un fabuleux cadeau qui, comme tout cadeau, ne prend
sens que si l'on fait tout pour s'en montrer digne.

Et dans ce paysage nauséabond, certains osent encore prôner la démocratie ...
Quelle folie ! C'est donner le pouvoir aux mortifères.

*

Le plaisir (l'hédonisme) est l'ersatz de la joie (de l'eudémonisme). Et la joie est
le fruit de l'accomplissement.

*

Chacun est au centre de son monde. D'aucuns extrapolent et se prennent pour le
centre du monde. Cherchez l'erreur ...

*

De Donah Halévy :

*" Ce matin, un garçon de 12 ans s'est suicidé : il était trop intelligent ... et ne
supportait plus les critiques des petits cons de sa classe. Les cons ont gagné !"*

*

* *

Le 09/06/2007

De Goethe (in : "Le divan") :

*"Et tant que tu n'as pas compris
Ce : meurs et deviens !
Tu n'es qu'un hôte obscur
Sur la Terre ténébreuse."*

*"Qui peut ordonner à l'oiseau
De faire silence dans la plaine ?"*

*"Hâte-toi joyeusement de préférer
La présence à la mémoire."*

*"Si la sagesse doit entrer en toi,
Sache sentir en Dieu comment on est sage."*

*"Ne demande pas par quelle porte
Tu es entré dans la cité de Dieu."*

"Il me reste assez ! Il me reste l'idée et l'amour."

*

De Paul Verlaine :

*"Va ton chemin sans plus t'inquiéter !
La route est droite et tu n'as qu'à monter."*

*

* *

Le 10/06/2007

"Pour une société plus juste". Slogan originellement de gauche mais progressivement récupéré démagogiquement par toutes les factions. Slogan vide, surtout. Juste ou injuste par rapport à quoi ? Quel est le critère de justice ? Quel est le critère de justesse ? Qu'est-ce qui est juste ? Que les meilleurs soient ravalés au rang des médiocres ? Qu'est-ce qui est injuste ? "Les inégalités", répondent les égalitaristes. Donc une société plus juste serait une société plus égalitaire. Plus uniforme. Plus standardisée. Plus moyennée. Donc une société plus mortifère puisque la vie est mouvement et que le mouvement naît de la différence de potentiel, de la tension.

Derrière ce slogan vide, traîne encore de vieux remugles de "justice divine", de vieux christianisme, de morale d'esclaves, d'impératif catégorique kantien, de droit "naturel" platonisant, d'idéalisme suranné, d'évangélisme naïf, d'angélisme infantile.

Dès que la loi des grands nombres peut jouer, toute répartition (de l'intelligence, de la civilité, de la culture, de la richesse, des revenus, des talents, des compétences, etc ...) devient gaussienne. Que cela plaise ou non. Et une gaussienne, c'est toujours 15% d'élite, 70% de médiocres et 15% de crapule. L'égalitarisme tend à resserrer l'écart-type de cette gaussienne et, donc, de faire de la médiocrité le critère et le lieu de cette "justice sociale" tant rabâchée. Elle ne pourra le faire que par et dans la violence (cfr. les dictatures communistes). Que cette violence vienne à se ramollir et la gaussienne reprendra sa forme d'équilibre après une critique période d'oscillation des balanciers. La Nature a horreur de l'égalité. Au regard des idéalismes, elle est donc injuste ... mais, ne leur en déplaît, elle seule est la Vie. La Vie n'est ni juste ni injuste ; la Vie est ni égalitaire ni inégalitaire ; la Vie est d'abord diversité et différences, inhomogénéité et multiplicités.

Si l'on veut échapper à cette dictature de la gaussienne, il faut revoir notre copie sociale de fond en comble et transformer nos sociétés massives et massiques en des mosaïques intriquées de petites communautés autonomes de taille très réduite (moins de 150 membres) où la loi des grands nombres ne puisse pas jouer et où l'ajustement mutuel des acteurs locaux et proches, induise d'autres régulations de formes homéostatiques, libres et choisies. Le temps des macro-sociétés est fini ; l'heure est venue des micro-communautés.

*

Tout idéologue est d'abord un idéaliste qui répugne à toute approche nominaliste et relativiste des valeurs.

Toute idéologie est nécessairement totalitaire.

*

Les théologiens sont les idéologues d'une religion. De pauvres propagandistes, totalitaires et sectaires, incapables de sortir de leur jargon qu'ils ne savent pas n'être que purement artificiel et factice.

Ils partent du dogme pour le confirmer : stérile tautologie. La théologie est pure sophistique, pur artifice rationaliste construit sur des mots indéfinis. Elle est l'exacte antithèse de la mystique qui, elle, est silence vécu.

*

Nietzsche : l'anti-idéaliste radical et absolu, l'anti-Platon définitif.

*

L'idéalisme et toutes ses idéologies n'expriment qu'une seule idée : la haine du Réel, la négation du Réel au profit du seul fantasme⁷⁰, la fuite hors du réel pour un repli dans l'imaginaire. Schizophrénie⁷¹ pathologique.

*

Pour-quoi ce rejet du réel ? Parce que l'humanité est infantile : elle ne vit que par et pour ses minables caprices. Elle vit **contre** la Vie et le monde et non **dans** la Vie et le monde.

*

L'illusion de "l'autre monde" - d'ailleurs, d'au-delà ou de plus tard - est faite pour tous ceux qui sont inaptes au monde réel de l'ici-et-maintenant. Pour les ratés. Pour les incapables. Pour les assistés et les dépendants. Pour les esclaves.

*

La culture de l'avenir sera celle de la non-pitié⁷².

*

Le centre n'est pas l'**être humain**, mais le **devenir humain**. Ils s'excluent mutuellement : on ne peut à la fois être et devenir. L'inhumaine civilisation moderne est celle de l'être humain. Si elle perdure, il n'y aura bientôt plus aucun devenir humain possible.

*

Le Dieu d'Israël est un dieu fort - à la fois intransigeant et miséricordieux, à la fois terrifiant et généreux, à la fois bon et mauvais -, expression symbolique de la "volonté de puissance" d'un peuple qui refuse l'esclavage et qui revendique et construit sa liberté dans l'exil.

Ce Dieu-là, dans les mains chrétiennes, est devenu un dieu "bon" et mièvre, "humain", charitable et pitoyable : un dieu d'esclaves.

⁷⁰ Au sens étymologique fort de "illusion délirante".

⁷¹ Toujours au sens étymologique fort de "pensée séparée du réel".

⁷² C'était la culture de la Chine classique, dérivée du non-agir. Tout le contraire de la cruauté qui, elle, est active et néfaste.

*

A la racine de tout idéalisme, il y a l'idée d'un Dieu créateur, c'est-à-dire d'un paradigme idéal préalable et préétabli dont le monde ne serait qu'une tentative de réalisation.

Contre cette cosmogonie idéaliste, il faut affirmer un monde qui *se* crée par essais et erreurs, non comme une machine inventée et montée par un ingénieur, mais comme une œuvre qui s'émane et s'accomplit peu à peu, au fur et à mesure de ses propres éclairs de génie.

Fonder une ontologie émanationniste et immanentiste.

*

Le socialisme est la chaîne de plomb qui empêche le XXI^{ème} siècle de se libérer du XIX^{ème}.

*

L'analyse transactionnelle fournit une excellente et pertinente grille de lecture des résultats électoraux d'aujourd'hui, en France comme en Belgique.

Les enfants soumis ont fait triompher les parents normatifs (le droite de Sarkozy ou des socio-chrétiens belges) au détriment des parents nourriciers (les socialistes). Les enfants rebelles restent marginaux (extrêmes droite ou gauche, et écolo) et les enfants créatifs se désintéressent. Face à ces enfantillages, les adultes qui attendent un pouvoir adulte, ne pèsent rien.

Nous restons donc dans une société non adulte, dans une relation parent-enfant. L'autonomie n'est pas pour demain !

*

* *

Le 11/06/2007

De Gramsci, il ne faut retenir que la distinction conceptuelle entre société politique (le pouvoir) et société civile (la puissance).

*

Le socialisme - quelle qu'en soit la forme, totalitaire ou démagogique, marxiste ou libérale - est un monstre idéologique né des amours contre nature de

l'industrialisme et de l'égalitarisme, du messianisme et de l'athéisme, de l'étatisme et du démocratism, du révolutionnarisme et du sécuritarisme. Plus aucune de ces huit racines ne vit : l'arbre est mort, il faut le déraciner, l'éradiquer, avant qu'il ne tombe et n'écrase ceux qui vivent dans son ombre.

*

Dans l'ordre de la pensée, je suis antipolitique, ni de gauche, ni de droite, ni du centre, ni bleu, ni vert, ni rouge : je suis au-dessus, au-delà, plus loin, en avant. Dans l'ordre de la pratique, je suis farouchement antisocialiste parce que le socialisme est un terrorisme intellectuel⁷³ et un totalitarisme étatique, la plus nuisible de toutes les idéologies.

*

Antipolitisme : faire de la société politique un simple organe logistique, périphérique et marginal, et rendre tous les pouvoirs à la société civile en tant que réseau et mosaïque intriqués de micro-communautés autonomes. Abolir toute forme d'exorégulation législative. Eradiquer tout fonctionnarisme et privatiser tous les services publics. Faire de l'Etat une simple courroie de transmission entre la société civile et ses fournisseurs collectifs, un Etat qui ne fait rien lui-même et qui ne possède rien par lui-même ni pour lui-même. La carte d'identité doit devenir une carte de membre, une carte de crédit donnant accès à certaines ressources mutualisées contre paiement - libre - d'une cotisation modique appelée "impôt", et rien de plus.

Il faut reprendre à César tout ce qui ne lui appartient pas.

Il faut **désintégrer** la société, au sens fort et étymologique⁷⁴ de ce verbe.

*

* *

⁷³ Il aura fallu plus de 60 ans pour que les intellectuels commencent à se desembourber de l'équation sartrienne "non-gauche = fascisme". Le plus inouï, c'est que le fascisme, né dans l'Italie de Mussolini, comme le national-socialisme, comme le léninisme, le stalinisme ou le maoïsme sont tous des variantes du socialisme, comme lui antilibéral, anticapitaliste, étatiste, dirigiste, totalitaire et prolétarien.

⁷⁴ Désintégrer : défaire, démonter, disjoindre ce qui a été intégré c'est-à-dire qui a été rendu "entier" ("integer", en latin). Désintégrer, c'est libérer, désuniformiser, différencier, décompacter, réticuler, déshomogénéiser, désaliéner, délier, délivrer, etc ...

